

9 LES CATÉGORIES GRAMMATICALES

Le dzùngoo est une langue mandé et son lexique présente, comme la plupart des langues de cette famille, les trois catégories principales que sont les noms, les verbes et les adjectifs. Comme dans la plupart des langues qui connaissent ces trois catégories, on peut caractériser sémantiquement les noms comme des items lexicaux qui désignent prototypiquement des personnes, des lieux et des choses, les verbes comme ceux qui désignent des actions et des états, et les adjectifs comme ceux qui désignent des propriétés et des qualités. Nul n'est besoin de s'étendre sur les limites d'une telle caractérisation. La linguistique moderne nous engage à entreprendre avec un soin particulier le travail de découverte et de définition des différentes catégories grammaticales ou parties du discours d'une langue donnée. Sans entrer dans des considérations universalistes sur les théories des parties du discours, nous prendrons la précaution d'aborder la question spécifique du dzùngoo selon une approche plurielle. L'approche notionnelle ou purement sémantique étant insuffisante à rendre compte à elle seule du contour des différentes catégories de la langue, nous l'associerons à une approche morphosyntaxique afin de préciser formellement ce qui distingue un nom d'un verbe ou d'une adposition.

Une approche morphosyntaxique nécessite de poser des critères de reconnaissance autres que notionnels. Nous tâcherons de définir les différentes catégories par leurs propriétés combinatoires dans les trois domaines que sont la morphologie, la syntaxe immédiate du syntagme et la syntaxe phrastique qui décrit la nature du prédicat et des actants. Une telle approche exige toutefois que l'on s'arrête sur le concept de prédication et sur les différents types de relations que peuvent entretenir entre eux les éléments d'un énoncé.

Nous adopterons premièrement la définition du concept de prédication comme "une opération énonciative (...) qui va se manifester par la construction de l'énoncé selon un schème caractéristique, et éventuellement aussi par l'apparition dans l'énoncé de marques explicites directement liées (...) à l'opération même de prédication" (Creissels, 83, p12).

Nous pouvons ensuite distinguer dans l'acte d'énonciation entre deux types de relations :

- "Des relations dites prédicatives, que l'énonciateur choisit d'assumer explicitement selon un système de modalités qui pour l'essentiel découle de la distinction fondamentale entre assertion, questionnement et injonction (...),

- et des relations dites déterminatives, que l'énonciateur choisit de ne pas mettre directement en débat, qu'il présente comme permettant de cerner plus précisément la référence d'un terme impliqué dans la relation sélectionnée comme prédicative." (Creissels, 83, p 14).

En dzùngoo, les relations prédicatives sont caractérisées par un ordre fixe :

Sujet – (Objet) – Prédicat – (Oblique(s))⁵⁶,

alors que les relations déterminatives sont caractérisées par l'ordre Déterminé - Déterminant dans le cadre de la détermination de type quantitative ou qualitative, et par l'ordre Déterminant - Déterminé dans le cadre de la détermination génitive. Le syntagme génitif désigne tout syntagme nominal dans lequel le déterminant lui-même peut être identifié comme constituant nominal (Creissels, 95).

Ces distinctions entre types de relations syntaxiques serviront de cadre pour établir les distributions syntaxiques des différentes catégories grammaticales.

9.1 GÉNÉRALITÉS

9.1.1 La distinction nom – verbe

Il semble, à la lecture de descriptions de plusieurs langues de la sous famille mandé ouest, que la distinction nom - verbe soit sujette à discussion. Ainsi, pour les langues mandingues, de la branche centrale de cette sous famille, la catégorie de verbo-nominal s'impose-t-elle à côté de celles de verbe et de nom. En bambara, par exemple, certaines unités lexicales ayant toutes les propriétés des verbes "sont utilisées pour former des prédicats verbaux, mais peuvent fonctionner dans toutes les fonctions nominales, sans aucune restriction, exactement comme des noms"... alors que d'autres "ont des emplois dans les fonctions de sujet, d'objet ou de complément qui sont limités ou soumis à de fortes restrictions." (Dumestre 03, 47). Si la distinction nom – verbe n'est pas remise en cause par les descriptions les plus récentes, ces dernières soulignent l'importance de traiter à part tout un inventaire de lexèmes verbaux qui fonctionnent avec une égale liberté comme noms et comme verbes. Toutefois, toutes les descriptions des langues mandingues ne font pas état de la catégorie des verbo-nominaux. Holger Tröbs (Tröbs, 98), dans sa description de la langue jeli de Côte d'Ivoire rejette le concept de catégorie verbo-nominale. Il établit, pour cette langue, une morphologie verbale comprenant deux formes pour le verbe, une marquée (imperfective) et une non marquée (perfectif).

⁵⁶ Le terme 'oblique' doit être compris ici de façon large puisqu'il désigne à la fois des constituants circonstanciels optionnels et des constituants arguments.

Hors de la branche centrale, les descripteurs n'ont pas jugé nécessaire d'établir une catégorie verbo-nominale à côté des deux catégories majeures. Dans la branche nord ouest des langues mandés, Blecke (Blecke, 96) distingue en tigemaxo, la "classe lexématique" de verbes de celle des noms. Il repose cette distinction essentiellement sur un critère morphologique en invoquant le potentiel flexionnel comme un indicateur incontestable. Dans la même branche nord ouest, Vydrine (Vydrine, 99b) fait état des travaux sur le soninké en soulignant la ressemblance de la morphologie verbale de cette langue avec celle du jeli. Il n'est que les travaux sur le jowulu (Djilla *et ali*, 03, p 18) pour invoquer de nouveau le concept de verbo-nominal sans pour autant exclure la catégorie de verbe.

Nous tenterons, dans ce qui suit, de montrer que la distinction nom – verbe est bel et bien pertinente en dzùngoo de Samogohiri, et que, comme pour le tigemaxo, ce sont des critères morphologiques et de la syntaxe phrastique qui permettent de distinguer entre les deux catégories. Nous signalerons enfin la présence dans notre base lexicale de 46 termes véritablement ambivalents ainsi que les questions que soulève leur analyse.

Soient les quatre énoncés irréductibles à deux termes A B suivants :

dzíèn jìé

"l'enfant est en train de marcher"

dzínèè jìé

"les enfants sont en train de marcher"

dzíèn jìiŋ

"l'enfant a marché"

dzínèè jìiŋ

"les enfants ont marché"

Il s'agit d'énoncés irréductibles dans le sens où la suppression d'un des deux termes qui les constituent équivaldrait à supprimer la relation de prédication qui les lie dans le schème SUJET PREDICAT.

Le jeu des commutations possibles fait apparaître que chacun des deux termes constituant ces énoncés peut être analysé comme l'association d'un élément lexical (appartenant à une liste ouverte) (dzin et jii) avec un élément grammatical suffixé (appartenant à une liste fermée) (ε, nèè, ε et ŋ). L'élément dzin peut commuter avec une foule de lexèmes se référant à des entités capables de se déplacer par la marche, et l'élément jii, quant à lui peut commuter avec un ensemble non moins conséquent de lexèmes renvoyant à des activités physiques ou cognitives qu'un enfant est à même d'assurer.

Les quatre exemples ci-dessus illustrent les propriétés flexionnelles d'affixation sur les deux termes d'un des schèmes de prédication de la langue les plus communs. Le premier de ces termes se

caractérise, entre autres, par les désinences du défini et du pluriel, alors que le second terme se caractérise, entre autres, par les désinences de l'inaccompli et de l'accompli. De plus, les positions de ces deux termes ne sont pas interchangeables.

Ce sont ces propriétés d'affixation et de distribution syntaxique qui permettent de distinguer les deux catégories principales des noms et des verbes. Les noms se caractérisent par les désinences de type défini et pluriel alors que les verbes se caractérisent par des désinences de type aspectuel. Leur position dans l'énoncé permet encore de les distinguer entre eux. On peut donc dire que la distinction entre les deux catégories majeures des noms et des verbes s'établit à la fois sur une base morphologique et syntaxique.

On répètera toutefois que, si les propriétés d'affixation du verbe le caractérisent exclusivement, en revanche celles du nom caractérisent plutôt le constituant nominal dans son ensemble. Les désinences aspectuelles ne se rencontrent que sur des lexèmes verbaux, alors que les désinences du défini et du pluriel peuvent aussi apparaître sur toutes sortes de déterminants comme certains quantificateurs ou l'adjectif succédant au nom dans le syntagme nominal. On peut dire que ces désinences forment une sorte de limite droite du constituant nominal, dont le nom est le centre ou la tête et l'expression ultime. Elles ne sont pas obligatoires, mais lorsqu'elles apparaissent, elles caractérisent le constituant syntaxique nominal dans son ensemble, puisqu'elles n'apparaissent qu'une seule fois, sur son élément final.

gè tsīn
chose doux "une douceur"

gè tsién
chose doux_DEF "la douceur"

gè tsīinée
chose doux_PLU "les douceurs"

On ajoutera que la taille conséquente de l'inventaire des noms et des verbes les distingue aussi des autres classes majeures des adverbes et des adjectifs. Notre base de données lexicale de 2580 entrées compte plus de 1500 noms et 600 verbes contre 96 adjectifs et 93 adverbes.

Il existe, dans la liste des noms et des verbes de notre base de données, un ensemble réduit de 46 termes qui appartiennent à la fois aux deux listes. Chacun de ces termes présente les propriétés morphosyntaxiques des deux catégories sans avoir recours à des opérations de dérivation. Comparé à l'inventaire des deux catégories majeures, cette liste de termes, que nous pouvons qualifier de verbo-nominaux selon la tradition mandésante, doit être considérée comme très marginale.

L'examen du sémantisme de ces termes soulève plusieurs questions sur les correspondances nom – verbe par rapport aux opérations de dérivation qui par ailleurs permettent d'obtenir les mêmes correspondances. Les verbo-nominaux présentent en effet plusieurs types de correspondance sémantique entre les deux catégories.

Nom de l'action

fìrì	faute	perdre
fūrū´	mariage	marier
gōōmā´	parole	parler
jìì	marche	marcher
káá	guerre	se quereller
kàrà̀n	étude	étudier
kírí	appel	appeler
méí	chute	tomber
nāntsyēērē´	promenade	se promener
nānwō´	repos	se reposer
kpūnā´	explication	expliquer
séré	prière	prier
sīrī´	toux	tousser
sìrà̀n	rêve	rêver
tsyēērē´	promenade	se promener
vwè̀ì	course	courir

Résultat de l'action

bóó	vieux	vieillir
fón	fente	fendre
kán	fleur	fleurir
nōō´	saleté	salir
tārā´	moitié	diviser
yú	eau	être liquide

Agent de l'action

cín	ombre	refroidir
shón	voleur	voler
vúró	poussière de mil	démanger

Patient ou produit de l'action

dzīn´	enfant	produire
màrà	province	garder
nìn	portion	avaler
ḡòn	souffle	respirer
sàrà	salaire	payer
sēbēn´	livre	écrire

tàrà	gain	gagner
Instrument de l'action		
fyēērēbō´	trousseau	habiller
zhí	meule	moudre
Concept abstrait associé à l'action		
byèn	accord	s'entendre
gbā´	dénuement	manquer
cìí	sommeil	dormir
dààmūn´	bonheur	être heureux
dāngā´	malédiction	maudire
dzī´	pouvoir	pouvoir
jàsā´	coutume de mariage	récompenser
màtsūrū´	pitié	avoir pitié
mòpón´	patience	patienter
nìnìn	maladie	souffrir
sán	mort	mourir
séí	honte	avoir honte

Ainsi que nous le verrons au chapitre de la dérivation nominale, la plupart de ces correspondances sémantiques peuvent être encodés par la dérivation déverbale, c'est à dire dans le sens verbe → nom. Ainsi, l'agent ou l'instrument de l'action sont encodés par le suffixe **-báá**, le nom ou le résultat de l'action sont encodés par le suffixe **-î** et le concept abstrait associé à l'action est-il encodé par le suffixe **-bē´**. Il n'est que le patient ou résultat de l'action pour ne pas être encodé par la dérivation. On pourrait poser l'hypothèse pour les verbo-nominaux du dzùngoo, que, si ces correspondances devaient être d'origine morphologique, l'opération responsable de ces changements de catégories se serait produite dans le sens nom → verbe. Les types tonals de ces termes pourraient en effet nous faire pencher en faveur de cette hypothèse. Dans les six listes ci-dessus, nous avons transcrit le terme selon le type tonal du nom. Pour les types Moyen et Haut, la correspondance est totale. Tous les noms à ton Moyen de cette liste sont aussi affectés du Ton Haut Flottant (THF). Il n'en va pas de même pour les noms de type tonal Bas. Aucun des noms à ton Bas de notre liste n'est affecté du THF, alors que le type tonal Bas sans le THF n'existe pas dans la catégorie des verbes. S'il y a passage d'une catégorie à l'autre, c'est donc bien dans le sens nom → verbe qu'il faut l'envisager, puisque les noms de type tonal Bas devraient être affectés du THF si le passage se faisait dans le sens verbe → nom.

byèn	accord	byèn´	s'entendre
fìrì	faute	fìrì´	perdre
jìì	marche	jìì´	marcher
kàrà̀n	étude	kàrà̀n´	étudier
màrà̀	province	màrà̀´	garder
nìn	portion	nìn´	avaler

nìnìn	maladie	nìnìn´	souffrir
ḡòn	souffle	ḡòn´	respirer
sàrà	salaire	sàrà´	payer
sìrà̀n	rêve	sìrà̀n´	rêver
tàrà	gain	tàrà´	gagner

Les propriétés tonales des verbes réfléchis semblent fournir un autre argument en faveur d'une interprétation morphologique des correspondances inter catégorielles des verbo-nominaux. Le verbe mójḡōn´ "patienter", comme beaucoup de verbes réfléchis en dzù̀ngoo, ne connaît pas de forme non réfléchie transitive. Mais il est unique dans la catégorie des verbo-nominaux.

mòḡōn´	patience	mójḡōn´	patienter (verbe réfléchi)
--------	----------	---------	----------------------------

Il est plus naturel de dire que c'est le verbe mójḡōn´ "patienter", réfléchi et donc affecté par le THF du pronom réfléchi qui le précède, qui vient du nom mòḡōn´ "patience" que l'inverse. En effet, le ton H initial du verbe peut être expliqué par l'association du THF à l'UPT à ton B du nom, alors que le passage du ton H initial du verbe au ton B initial du nom serait plus problématique à expliquer.

Toutefois, figurent dans notre inventaire deux verbo-nominaux d'origine clairement verbale, puisqu'il s'agit de verbes dérivés par préfixation. Le procédé de préfixation ne permet en effet pas de créer des noms mais bien des verbes. Ces deux termes contribuent à compliquer le tableau des verbo-nominaux en ce qu'ils présentent des schèmes tonals différents d'une catégorie à l'autre, et il est plus facile d'expliquer le passage du schème tonal du nom à celui du verbe que l'inverse.

nā̀ntsyḕerē´	promenade	nā̀ntsyḕerē´	se promener (verbe réfléchi)
nā̀nwō´	repos	nā̀nwō	se reposer (verbe réfléchi)

S'il est convenu de traiter à part les 46 verbo-nominaux, les propriétés tonales de ces lexèmes pourraient aussi les associer à des opérations morphologiques de dénominatisation. On notera que ce type d'opération se retrouve dans les variétés locales de français parlé dans la création de verbes comme "torcher" à partir du nom "torche" avec le sens d'"éclairer avec une torche électrique".

9.1.2 Les adjectifs

Avec un inventaire de 96 items lexicaux, la catégorie des adjectifs est la troisième plus importante de la langue. À la différence des verbes, les adjectifs apparaissent autant dans des relations de détermination que de prédication. Dans les relations de prédication, les adjectifs ont la particularité d'occuper le rôle central de prédicat. Toutefois, ils se distinguent des verbes par leur incompatibilité avec les désinences verbales.

On a coutume de définir les adjectifs comme des mots qui renvoient à des propriétés ou des qualités. Comme dans beaucoup de langues africaines, en dzùngoo, les noms et les verbes sont aussi aptes à exprimer de tels concepts. Les propriétés flexionnelles uniques des verbes permettent de les reconnaître et de ne pas les confondre avec les adjectifs lorsque leur sens recouvre celui de la qualité.

Exemple 41 :

kpīr'léé tērēòn
 homme_DEM être droit_RET
"cet homme est juste"

Du fait qu'ils partagent les mêmes propriétés flexionnelles, il est moins aisé de distinguer un adjectif d'un des nombreux noms exprimant une qualité. Un terme comme sààmáán "paresseux" pourrait être catégorisé comme adjectif sur la base de données telles que la phrase suivante.

Exemple 42 :

à rē kpīr'lá sààmáán
 3S GEN homme_DEF paresseux
"son mari est paresseux"

Pourtant, à la différence des adjectifs, sààmáán ne peut pas déterminer un nom. "Un homme paresseux" ne se dit pas *kpīrī sààmáán, comme on s'y attendrait si sààmáán était un adjectif, mais plutôt sààmààn kpīrī, c'est à dire "un paresseux de sexe masculin".

On peut dire que l'adjectif se distingue du nom par son incapacité, en présence d'un nom, à fonctionner comme tête du SN.

9.1.3 Les adverbes

L'inventaire de 93 items lexicaux place la catégorie des adverbes en quatrième position, presque à égalité avec les adjectifs. Les adverbes se distinguent des noms, des verbes et des adjectifs par l'unicité de leur forme. Ils ne sont jamais associés à aucune flexion nominale ou verbale. Ils se distinguent des catégories mineures par leur contenu lexical. À la différence des adjectifs, les adverbes ne sont pas associés au SN. Les relations qu'ils entretiennent avec les autres éléments de l'énoncé sont plutôt des relations de type prédicatif que de détermination. Ils ont un statut quasi nominal dans l'énoncé. Ils peuvent commuter avec des constituants nominaux obliques.

9.1.4 Les catégories mineures nominales

Les relations déterminatives à l'intérieur du constituant nominal ainsi que les propriétés de substitution de certains lexèmes permettent d'identifier un groupe de catégories associées au constituant nominal. Il s'agit des nominaux qui se caractérisent pour deux d'entre eux par leur appartenance au SN et par une position relativement fixe dans le SN et pour un autre par la possibilité de se substituer à l'ensemble du constituant.

Ces catégories sont qualifiées de mineures à cause de la taille limitée de leur inventaire.

9.1.4.1 LES NUMÉRAUX

L'inventaire limité des morphèmes numéraux se caractérise par des propriétés de combinaison propres à créer un système numéraire assez complexe. Ils se positionnent dans le SN après l'adjectif et devant le quantificateur.

9.1.4.2 LES QUANTIFICATEURS

Les quantificateurs forment la limite droite du syntagme nominal ou du moins de sa partie nucléaire.

9.1.4.3 LES PRONOMS

Parmi les nominaux, les pronoms ont une place à part, puisque, contrairement aux autres, ils n'appartiennent pas au SN mais ont comme propriété principale de pouvoir fonctionner seuls comme constituant nominal.

9.1.5 Les autres catégories mineures

On distingue enfin un autre groupe de catégories mineures, qui sont plutôt grammaticales par rapport aux catégories majeures et nominales qui sont plutôt lexicales, et non associées au constituant nominal. On distingue premièrement deux catégories plutôt relationnelles, les conjonctions et les adpositions, puis une catégorie plutôt propositionnelle, les particules, et une catégorie plutôt expressive, les interjections. On objectera peut-être que les interjections sont plus lexicales que grammaticales. Pourtant leur fonction phatique dans l'énonciation les place à part des autres catégories lexicales.

Comme les nominaux, ces catégories sont qualifiées de mineures à cause de la taille limitée de leur inventaire. Elles se caractérisent toutes par une position fixe dans l'énoncé.

9.1.5.1 LES CONJONCTIONS

Les conjonctions fonctionnent au niveau de la phrase complexe comme élément relateur entre ses différents formants.

9.1.5.2 LES ADPOSITIONS

Les adpositions fonctionnent au niveau de la phrase simple comme élément relateur ou actualisateur du constituant nominal pour l'intégrer dans l'énoncé.

9.1.5.3 LES PARTICULES

Le rôle des particules se situe moins au niveau des relations entre éléments de l'énonciation qu'à celui de l'énonciation même. Elles précisent les modalités d'énonciation et de prédication.

9.1.5.4 LES INTERJECTIONS

Les interjections peuvent fonctionner comme énoncés à elles seules ou comme éléments connecteurs dans le discours.

9.2 LES CATÉGORIES MINEURES

Nous procéderons à l'exposé des différentes catégories en commençant par les catégories mineures, parmi lesquelles, les morphèmes relationnels tels que les adpositions et les conjonctions, les particules et les mots expressifs tels que les interjections.

9.2.1 Les adpositions

Les adpositions sont caractérisées par leur position initiale (préposition) ou finale (postposition) dans le constituant nominal post verbal. Elles ne sont marquées par aucune désinence ou flexion. La plupart des adpositions sont des mots à part entière, c'est à dire non clitiques.

Exemple 43 : proverbes 028 : la postposition *ká* "avec"

nàù'n kùrù nāān ní dáān kó tsììŋ'n kùrù nāān ká.
venir_ACC façon mal FOC arriver_IAC et arrêter_ACC façon mal avec

"une mauvaise façon de venir entraîne une mauvaise prise de position."

Toutes les prépositions sont des mots à part entière consistant en des bases simples :

fó "jusque" *jàcǐ* "comme" *sání* "avant"

La plupart des postpositions non clitiques sont des bases simples :

<i>ká</i>	"avec"	<i>kamà</i>	"à cause de"	<i>kèrè</i>	"vers"	<i>kóòn</i>	"parmi"
<i>kò</i>	"pour"	<i>kùnkàn</i>	"pour"	<i>mà</i>	"pour"	<i>nàn</i>	"dans"
<i>kpà</i>	"chez"	<i>kpéyn</i>	"après"	<i>shòùn</i>	"après"	<i>tèy</i>	"en plus de"
<i>tsē</i>	"sur"	<i>tsúru</i>	"comme"				

Certaines sont des bases composées :

bóshòùn "sauf" < *bó* "sortir" + *shòùn* "après"

kpàkèrè "vers" < *kpà* "chez" + *kèrè* "vers"

À côté des postpositions lexicales, on trouve aussi des postpositions qui sont phonologiquement liées au mot qui les précède. Il s'agit des clitiques :

<i>rā/rà/nā/nà/lā/là</i>	"à / pour"	<i>ráá/náá/láá</i>	"GEN"
<i>rē/rè/nē/nè/lē/lè</i>	"chez / pour / GEN"	<i>ròn/nòn/lòn</i>	"à / chez"

Exemple 44 : Proverbe 022

ē dzín cī fàkóón rè fàà nā ā ré fà,
 2S_COND dire QUO fou GEN folie_DEF NEG REF GEN folie
è sà wó gbà rà, à nà bà ā ré fà.
 3S_SUB feu mettre maison à 3S FUT devenir REF GEN folie

"si tu dis que la folie du fou n'est pas ta folie, s'il enflamme une maison, ce sera ta folie."

9.2.1.1 LA SYNTAXE DES ADPOSITIONS

L'adposition fonctionne comme tête du syntagme adpositionnel. Elle est obligatoirement accompagnée d'un argument qui peut être un nom, un pronom, un syntagme nominal, un adverbe, ou une proposition dépendante.

Exemples 45 :

Un nom
mún bèé Alí kpà.
 1S aller_IAC Ali chez "je vais chez Ali"

Un pronom
à nāū kō yúà ká mún kò.
 3S venir_ACC et eau_DEF avec 1S pour "il m'a apporté de l'eau"

Un syntagme nominal
kàn nèè nī mún nē gbàà tsē.
 pintade PLU COP 1S GEN case_DEF sur "les pintades sont sur ma maison"

Un adverbe
à síìn bèé núú kèrè.
 3S regarder aller_IAC là-bas vers "regarde-le partir là-bas"

Une proposition dépendante
sáni è nà, mún nà nèè dè tsùù wó rā.
 avant 3S_SUB venir 1S FUT DEM dire poser 2S à

"avant qu'il ne vienne, je vais t'expliquer cela."

Les clitiques -rè et -ráá peuvent aussi fonctionner comme tête de l'élément déterminant du syntagme génitif.

Exemple 46 :

dzíèn rè máángòr'lá yē.
 enfant_DEF GEN mangue_DEF voici "voici la mangue de l'enfant"

Les prépositions sont beaucoup moins nombreuses que les postpositions et toutes présentent la particularité de pouvoir sélectionner autant un argument nominal que phrastique. Parmi les trois termes de cette sous catégorie, on compte deux emprunts au jula. L'emploi phrastique des prépositions

peut faire penser à des conjonctions de subordination. De tel arguments sont toutefois mieux analysés comme subordonnés à la préposition, au même titre que le nominal auquel ils peuvent se substituer, que comme subordonnés au prédicat de la proposition matrice. De l'inventaire des postpositions, seule la postposition shòùn "après" peut prendre un argument phrastique.

9.2.1.1.1 fó "jusque"

La préposition fó "jusque" est empruntée au jula et peut sélectionner un argument de type adverbial ou un nominal locatif ou temporel.

Exemple 47 : colonisation 085

yé féèn rì jìé fó mīn kó Gbààntsē.
2P nuit_DEF FOC marcher_IAC jusqu'à ici et Sokouraba

"vous marchez dans la nuit d'ici jusqu'à Sokouraba"

Elle peut aussi avoir le sens de "sauf" lorsqu'elle sélectionne un argument non temporel ou non locatif.

Exemple 48 : création-01 059

à gè rèè sá pé lāmōnōūn jáá sōō rí fó yúa sōō.
3S chose PLU toute arranger_ACC fois un FOC sauf eau_DEF un

"il a créé toutes les choses en une seule fois sauf une, l'eau."

La proposition complétive argument de la préposition fó "jusqu'à" a un sens temporel. Cet argument phrastique est marqué par le mode subjonctif.

Exemple 49 : Boa 040

tà bōshòùn wó ná nà tó mīn nòn, fó wó yè bè sān.
DEM sans 2S PAS FUT rester ici à jusqu'à 2S SUB aller mourir

"sinon tu serais resté ici, jusqu'à ta mort (lit. jusqu'à ce que tu meures)."

La préposition fó "jusqu'à" connaît un autre emploi phrastique marqué par le mode subjonctif. Dumestre le décrit pour le bambara comme une quasi conjonction de nécessité : "il faut que...". A propos de la ressemblance de la forme entre le français et le bambara, Dumestre écrit : "La proximité de forme et de sens entre la conjonction et le "il faut" du français, ainsi que l'utilisation importante de cette construction dans le bamabara 'moderne' pourrait faire penser à un possible emprunt, mais la présence d'une marque de même valeur fó en mandinka de Gambie oblige à exclure cette hypothèse." (Dumestre 03, 391)

Exemple 50 : neveu 032

wó tó yē dzín, cī wó yè fèè rì fā mīn,
 2S pourtant COND dire QUO 2S SUB culture_DEF FOC faire ici

fó wó yè mòò rì vū.
 faut 2S SUB personne FOC tuer

"mais si tu dis que tu vas cultiver ici, il faut que tu tues quelqu'un."

A la différence de l'emploi avec le sens de "jusqu'à", ce type de construction au subjonctif ne caractérise pas une proposition dépendante. Dans l'exemple ci-dessus, les deux premières propositions dépendent de la troisième introduite par **fó**. En fait, une proposition introduite par **fó** "il faut que" est tout à fait indépendante.

Exemple 51 : Ouaga 254

fó wó yà máxòbé
 faut 2S SUB_REF avoir-courage

"il faut avoir du courage..."

9.2.1.1.2 jàcí "comme"

La préposition **jàcí** "comme" semble en concurrence avec la postposition **tsúrú** "comme". Elle est peut-être mieux traduite par "à la façon de".

Exemple 52 : création-2 058

fèè rí kámà dòònūn jēēbē shíá ráá mòdzīn nēè
 quoi FOC cause maintenant Islam route_DEF GEN personne PLU

nā dùùrū réè blàbéé jàcí jònādzīn nēè dē ?
 NEG ancêtre PLU honorer_IAC comme autrefois_gens PLU plus

"pour quelle raison les musulmans d'aujourd'hui n'honorent-ils plus les ancêtres comme les anciens ?"

On pourrait penser que cette construction prépositionnelle est elliptique et que l'argument de la préposition est en fait le sujet d'une proposition subordonnée signifiant "comme les anciens honoraient les ancêtres". On signalera toutefois que la plupart des occurrences de ce terme dans ce type de construction ne font pas apparaître clairement de construction elliptique, comme on peut en juger par l'exemple suivant.

Exemple 53 : Jiri-2 221

àwà, tò rí ná nī jàcí shùkwèyn kpláà.
 bon! DEM FOC PAS COP comme âne queue_DEF

"hé bien, c'était cela qui était comme la queue d'un âne."

La proposition argument de *jàcí* peut avoir une forme verbale finie, fléchie, ou non finie au subjonctif.

Exemple 54 : sensi 045 : forme verbale de l'argument phrastique de *jàcí* "comme" fléchie.

è *yē dzín cī à sààn síí nìí sèè,*
3P COND dire QUO 3S mourir_IAC jour REL revenir

à *dzíè kpàráūmáà shòùn,*
3S bouche_DEF bloquer_ACC_PART_DEF après

à *bàū jàcí sēbēn kón brìsíà rì dzúá.*
3S devenir_ACC comme livre tas gros_DEF FOC brûler_IAC

"le jour où on dit qu'il meurt, après que sa bouche se trouve bloquée, c'est comme si un gros tas de livres était en train de brûler."

De telles propositions dépendantes arguments de *jàcí* expriment surtout des procès non actuels.

Exemple 55 : culture 035

è *sàn nèè yè xè sā gán gán gán,*
3P pied PLU NAR rouge tous très très très

jàcí è gànē gbàūn ní jììnà.
comme 3P lieu long FOC marcher_ICH

"leurs pieds sont tout rouges comme s'ils avaient marché depuis très loin"

L'expression d'une hypothèse peut être encore renforcée par le mode subjonctif.

Exemple 56 : colonisation 104

ē *ná, jàcí é bà nàá tà tsúru góó rā,*
2S_COND venir comme 2S_SUB devenir venir_IAC DEM comme affaire à

wó jáá nàá firì.
2S oeil venir_IAC perdre

"si tu viens avec l'intention (lit. comme si) de faire une telle chose, tu viens te perdre"

Le sens de la complétive ainsi introduite peut aussi être celui de la conséquence dans certains énoncés :

Exemple 57 : Buffles 013

à *tó mùn yéè byēn,*
3S laisser LPX SUB s'accorder

jàcí mún nā n kéré jisēē tò wāā.
comme 1S NEG REF accoucher jour savoir NEG

"permets que nous nous entendions, puisque je ne sais pas quel jour je vais mettre bas"

9.2.1.1.3 sánī "avant"

La préposition *sánī* "avant" est empruntée au jula et sélectionne surtout des adverbes de temps ou des nominaux associés à l'expression du temps.

Exemple 58 : Buffles 014

à tó m̀̀n yéè byēn, sánī jūnmān kpéré
 3S laisser 1PX SUB s'accorder avant vendredi autre
"entendons-nous avant vendredi prochain"

La proposition dépendante qui peut commuter avec ces nominaux temporels est généralement marquée par le mode subjonctif.

Exemple 59 : tromperie 086

sánī è nà,
 avant 3S_SUB venir
m̀̀n nà nèē dè tsùù wó rā.
 1S FUT DEM dire poser 2S à
"avant qu'il ne vienne, je vais t'expliquer cela."

9.2.1.1.4 shò̀̀n "après"

La postposition *shò̀̀n* "après" sélectionne le plus souvent un pronom ou un nom antéposé dans l'expression d'un repère temporel dans le discours.

Exemple 60 : Jiri_1 195

tà shò̀̀n Gbáárá rèè ráá bóó sōn yéè nà.
 DEM après wara PLU GEN vieux quelque NAR venir
"après cela, un vieux Wara est venu."

De la même façon, l'argument phrastique de la postposition *shò̀̀n* "après" est antéposé par rapport au reste de la phrase.

Exemple 61 : Chien 012

vì dòn bēūmáà shò̀̀n,
 chien passer aller_ACC_PART_DEF après
tsē sá yéè nà kón.
 poule aussi SUB venir encore
"quand (après que) le chien est parti, la poule aussi est venu à son tour."

La postposition *shòùn* "après" présente la particularité de sélectionner une proposition dépendante participiale comme argument phrastique.

9.2.1.2 LA SÉMANTIQUE DES ADPOSITIONS

Les adpositions jouent un rôle central dans l'encodage des rôles sémantiques des constituants obliques. La plupart ont un seul sens. Les adpositions locatives/temporelles sont les plus nombreuses :

fó	"jusque"	kèrè	"vers"	kóòn	"parmi"	ṣàṣà	"dans"
kpà	"chez"	kpàkèrè	"vers"	kpéyn	"après"	ròn	"à"
shòùn	"après"	tèì	"en plus de"	tsē	"sur"	sánì	"avant"

D'autres ont un sens non locatif plus restreint, soit commitatif, instrumental, causal, attributif, ou encore comparatif :

bóshòùn	"sauf"	jàcì	"comme"	ká	"avec"	kámà	"à cause de"
kò	"pour"	kùnkàn	"pour"	tsúró	"comme"		

Il existe aussi un certain nombre d'adpositions polysémiques. Nous avons pu constater (cf. 9.2.1.1 ci-dessus) que la polysémie des prépositions se limite à leur emploi phrastique. La polysémie des postpositions est en partie due à leur association à des verbes qui régissent la forme de leurs arguments et de leurs satellites.

mà "à, que" **rà** "à, pour" **rè** "génitif, chez, pour..."

Ainsi, la plupart des emplois de la postposition *mà* ont un sens temporel :

Exemple 62 : Buffles 003

à nā shú jà wāā, à gòò fāū jūmāní mà.
 3S NEG animal voir NEG 3S affaire_DEF faire_ACC vendredi_FOC à

"il n'a pas vu d'animal, cela s'est passé un vendredi"

Mais *mà* a aussi le sens de "plus que" dans les phrases comparatives.

Exemple 63 : colonisation 063

à blà gbà mà
 3S gros maison que

"il est plus gros qu'une maison"

Il est aussi régi par plusieurs verbes comme *byēn* "s'entendre sur", *kèèyfā* "confier à", *kòrò* "rencontrer" avec le sens "aider", *cīnān* "aider", *fērē* "jouer un tour à" pour marquer leur argument oblique post verbal :

Exemple 64 : culture 019

àwà, è sá pé yèè byēn tò mà
 bon! 3P tous NAR s'accorder DEM à

"bon! Ils se sont tous entendu sur cela."

Il appartient aussi à plusieurs expressions non verbales régies par la copule *nī* comme "se souvenir" ou "garder rancune" :

Exemple 65 : colonisation 160

à táá nī bōrōō mà
 3S esprit COP ancien à

"il se souvient du passé"

Comme dans les phrases comparatives, l'adjectif prédicatif *fyān* "mieux" régit aussi *mà* :

Exemple 66 : Proverbes 113

jèrè dzīn sōō fyān jònkweìn síí tsyēn má.
 lion unité un mieux chat marché remplir que

"un seul lion vaut mieux qu'un marché rempli de chats"

Il en va de même pour la postposition *rà*. Lorsqu'elle n'est pas régie par le verbe de la phrase, elle introduit dans la plupart des cas, un argument oblique encodant le rôle de bénéficiaire :

Exemple 67 : Chien 028

è nà tò sīn tsē rà
 3S_NAR venir DEM donner poule à

"il est venu donner cela à la poule"

Dans les énoncés de parole rapportée en particulier, c'est la postposition qui encode le destinataire, quelle que soit la nature de la formule d'introduction, verbale ou non, de la parole rapportée :

Exemples 68 : Buffles 045

cīrán cāngūr'lá yè tó mōn, è dzīn Mádù rà...
 buffle fille_DEF NAR rester là-bas 3S_NAR dire Madou à

"la bufflone est restée là et a dit à Maadou : ..."

Chien 026

ŋááblà cí à rà, tò nā gōōŋāān wāā.

Dieu QUO 3S à DEM NEG mal NEG

"Dieu lui dit, ce n'est pas un problème"

Mais elle est aussi régie par plusieurs verbes, en majorité réfléchis, comme *dzyēn* "toucher", *ŋēn* "croire", *tsíì* "accepter"... pour marquer leur argument post verbal :

Exemple 69 : Jiri-2 158

mùn fá dzī ē tsíì tò rà wāā

1PX NEG pouvoir REF accepter DEM à NEG

"nous ne pouvons pas accepter cela."

Elle appartient aussi à plusieurs expressions non verbales régies par la copule *nī* comme "avoir faim" ou d'autres encore :

Exemple 70 : Jiri2 190

à dzíí nī nē rì là, ñà dzī tó nā nī nē rà...

3S bouche COP 1P FOC à mais pouvoir pourtant NEG COP 1P à

"c'est notre tour, mais nous n'avons pas les moyens..."

Comme pour la postposition *mà*, *rà* peut aussi être régie par un adjectif prédicatif. Ainsi, *tsyén* "près de" régit-il *rà* :

Exemple 71 : Bogande 034

tò gānéè tsyén Kūpēlā rà

DEM lieu_DEF près Koupéla à

"cet endroit est près de Koupéla"

On observe aussi une certaine synonymie entre postpositions. Ainsi *mà* et *rà* semblent pouvoir commuter l'une avec l'autre sous le gouvernement du verbe *byēn* "s'entendre" (comparer Exemple 64) :

Exemple 72: chien-poule 027

yè byèn tò rà.

3P_NAR s'entendre DEM à

"ils étaient d'accord pour cela."

La postposition *rè* connaît à peu près le même genre de polysémie. Dans ses emplois les plus fréquents, elle a un sens locatif de "chez", ainsi que celui de l'association dans le SN génitifal :

Exemple 73 : Jiri1 016

è nà wó kírí gōmā nà wòtsiá rè f55n rè.
 3P FUT 2S appeler parole à chef_DEF GEN cour à

"sinon, demain matin, on va t'appeler dans la cour du chef pour causer."

Elle entre aussi en concurrence avec la postposition rà pour l'encodage du rôle de bénéficiaire :

Exemple 74 : Jiri1 310

ŋááblà tò fāū tàànbòòríé rè
 Dieu DEM faire_ACC petite-vieille_DEF pour

"Dieu a fait cela pour la petite vieille femme"

Elle appartient aussi à plusieurs expressions non verbales régies par la copule ni comme les expressions de la volonté "vouloir" et de la possession "avoir" :

Exemples 75 : Boa 002

tāān dzīn fíí nī à rē
 femme unité deux COP 3S à

"il a deux femmes"

Boa 017

wó nī à rē mún nī yè sān òn
 2S COP 3S de 1S FOC SUB mourir ?

"tu veux que ce soit moi qui meure ?"

Contrairement à mǎ et rǎ, la postposition rǎ n'est liée à aucun verbe pour marquer ses arguments.

Certaines postpositions locatives ont aussi des emplois régis par le verbe. Ainsi, la postposition nǎn "dans" est-elle régie entre autre par le verbe jǎáwó "mépriser".

Exemple 76 :

dzín nèē jǎáwò ē náà nǎn
 enfant DEM mépriser_ACC REF mère_DEF dans

"cet enfant méprise sa mère"

9.2.1.3 L'ORIGINE DES ADPOSITIONS

Certaines des adpositions ont une origine clairement nominale, plus particulièrement celles qui ont une valeur locative comme dóùn "dans, à l'intérieur de" à rapprocher de dúùn "ventre", kóòn "parmi" à rapprocher de kón "tas" ou kpà "chez" à rapprocher de kpà "abri".

Pour d'autres, il est difficile de se prononcer sur une origine nominale ou verbale. Ainsi, *ká* "avec" serait-il à rapprocher de *ká* "envoyer" ? La postposition *mà* "pour" a-t-elle pour origine *mà* "corps" ?

La postposition *kò* "pour" est certainement le résultat de la grammaticalisation du verbe *kò* "gratifier". Ce qu'on peut gloser comme une postposition d'un constituant nominal oblique a pu être à l'origine un verbe dans une construction de type sériel.

Exemple 77 : tata-6 004

Sómá dzín Jànmá, yè kpēynkpēyn wó à kò
Soma enfant Diaman 3P_NAR air-musical mettre 3S pour

"Diaman, l'enfant de Soma, ils lui attribuèrent un air de balafon"

Cette interprétation n'est toutefois plus possible aujourd'hui. Si la série *wó à kò* dans l'exemple ci-dessus pouvait être interprétée comme une série verbale, le verbe *kò* "gratifier" devrait pouvoir être fléchi, la flexion de la série verbale portant sur la dernière base verbale de la série (cf. 15.1 Les verbes sériels). Or dans l'état actuel de la langue, le passage de la phrase de cet exemple à l'accompli ferait porter le suffixe de l'accompli au verbe *wó* et non à *kò*.

Exemple 78 :

è kpēynkpēyn wóū à kò
3P air-musical mettre_ACC 3S pour

"ils lui attribuèrent un air de balafon"

Et non

***è kpēynkpēyn wó à kòū**
3P air-musical mettre 3S gratifier_ACC

L'unique préposition authentiquement *dzùùn jàcī* "comme" semble composée du verbe *jà* "voir" et du quotatif *cī* "QUO". La référence à la parole dans l'expression de la comparaison n'est d'ailleurs pas exceptionnelle, si on pense à des expressions françaises comme "on dirait" ou le correspondant *jula* à cette préposition, l'expression *i na a fɔ* traduite littéralement "tu le diras".

9.2.2 Les conjonctions

Les conjonctions sont des termes qui relient deux éléments de l'énoncé de même nature, soit des noms ou des noyaux complexes de SN, soit des propositions. Elles ne sont pas elles-mêmes éléments de l'unité de rang supérieur au même titre que les éléments qu'elles mettent en relation. Elles servent juste à marquer cette relation, elles leur sont incidentes (Dumestre 03, 348).

Au niveau de la phrase complexe, les conjonctions se distinguent entre elles par leur position. Certains subordonnants comme *kàbí* "depuis que" apparaissent devant la première proposition.

Exemple 79 : menteur 019

kàbí mún kéréū,

depuis 1S accoucher_ACC

mún nā kèìn nèē tsūrū jà ηē.

1S NEG oiseau DEM comme voir encore

"depuis que je suis né, je n'ai encore jamais vu un oiseau comme ça."

D'autres relateurs se situent entre la première et la seconde proposition, et sont plutôt liées à la seconde proposition. Ainsi, même si les conjonctions sont extérieures aux propositions qu'elles mettent en relation, on notera que certaines sont sémantiquement liées à l'une plutôt qu'à l'autre des propositions de la phrase complexe. Cette affinité est de plus soulignée par la pause qui accompagne la conjonction à la frontière des propositions et qui peut être marquée, à l'écrit, par une virgule.

Exemple 80 : création-4 035

ē mòdzíán blàbéé,

2S_COND personne_DEF honorer_IAC

Conjonction en initiale de seconde proposition

tāmāfā ē sōn já sēn blá ká

ou 2S_COND quelque voir bagage gros avec

ē bè à kùùntsí.

2S_SUB aller 3S rencontrer

"si tu honores quelqu'un, ou si tu vois quelqu'un avec une grosse charge, (il faut) que tu ailles à sa rencontre"

La catégorie des conjonctions compte dans la langue la plus grande proportion de mots d'emprunt au jula. Sur 16 items ici répertoriés, 9 sont empruntés, soit 56%. En dzùngoo, à côté d'un nombre limité de conjonctions, les relations entre propositions d'une phrase complexe sont normalement exprimées par la juxtaposition associée ou non à certaines contraintes verbales. La place prise par le jula dans les habitudes quotidiennes de communication fait que la plupart des locuteurs du dzùngoo coordonnent et subordonnent leurs énoncés complexes comme ils ont l'habitude de le faire en jula. Coordination et subordination seront exposées au chapitre de la phrase complexe dans tous les détails de fonctionnement (cf. chapitre 15). Nous passerons ici en revue les différents types de conjonctions utilisées couramment et nous les classerons selon le type d'unité qu'elles servent à relier.

9.2.2.1 LES COORDONNANTS

Sur les trois coordonnants authentiquement dzùùns du dzùùngoo un fonctionne au niveau du syntagme nominal et deux fonctionnent au niveau de la phrase complexe, avec des aménagements pour fonctionner à un rang plus élevé. Cinq autres ont été empruntés au jula et fonctionnent exclusivement au niveau de la phrase complexe.

9.2.2.1.1 Le coordonnant syntagmatique : kó "et"

Le coordonnant kó "et" fonctionne exclusivement au niveau du SN comme coordonnant entre deux termes centraux.

Exemple 81 : Buffles 034

Mádù kó ē kòòsí rèè dòn bèūmáà shòùn tsíí,
 Madou et REF compagnon PLU passer aller_ACC_PART_DEF après maison
"après le départ de Madou et de ses compagnons à la maison..."

Le coordonnant kó ne fonctionne pas au niveau de la phrase. Mais il peut relier deux citations de parole sous forme de propositions qui fonctionnent comme constituant syntaxique complexe.

Dans l'exemple suivant, les deux premières propositions de la phrase complexe semblent coordonnées par kó. En fait, il s'agit d'un SN complexe coordonné dans lequel le premier terme, un pronom démonstratif t̄à, se réfère à une proposition antéposée, et le second est une autre proposition qui se réfère à une parole citée. Ce SN complexe est lui-même antéposé à une troisième proposition dont il est l'antécédent au sujet.

Exemple 82 : proverbe 001

ḡáà mún bāūnà,
 pluie_DEF 1S frapper_ACC_ICH
t̄à kó mún mà ḡmūnāo,
 DEM et 1S corps suer_RET
à nā sōō wāā.
 3S NEG un NEG

"la pluie m'a mouillé et j'ai sué, ce n'est pas la même chose"

Une approche typologique de ce terme oblige toutefois à considérer quelques emplois marginaux pour lesquels on ne peut pas parler de coordination mais plutôt de relation de type adpositionnel. Dans l'exemple suivant, les deux termes coordonnés à kó vú dzíù n'appartiennent pas au même

constituant nominal sujet. C'est le pronom de la 3^{ème} personne du singulier qui est le sujet du verbe arriver / revenir. Le reste de la séquence *kó vú dzíù* "et voix bonne" est en fait un constituant non nucléaire et dépend du verbe, ainsi que le sens de cette phrase négative l'indique. Il se trouve antéposé à cette position par effet de thématization (cf. 13.2.2).

Exemple 83 : Colon 084

à kó vú dzíù mā dán,
3S et voix bon COND-NEG arriver

mòò nà fù tà síí sèè
personne FUT se-lever DEM jour revenir

"S'il ne revient pas avec un ton aimable, il y a quelqu'un qui va se lever le même jour."

Même si cet emploi prépositionnel du coordonnant, typique des parlers mandingues, reste très marginal en dzùngoo, il peut être intéressant de se demander si, comme pour les parlers mandingues, l'emploi coordonnant de *kó* "et" n'est en fait pas un cas particulier d'emploi d'un morphème relateur plutôt prépositionnel.

Les deux autres coordonnants syntaxiques non empruntés du dzùngoo apparaissent dans des phrases complexes à la jonction de deux propositions et expriment tous les deux la disjonction.

9.2.2.1.2 tàmāfā "ou"

Le coordonnant *tàmāfā* "ou" est le plus commun des trois coordonnants disjonctifs du dzùngoo. Précédé d'une pause, il se positionne devant la seconde proposition.

Exemple 84 : création-4 035

ē mòdzíán blàbéé,
2S_COND personne_DEF honorer_IAC

tàmāfā ē sōn já sēn blá ká
ou 2S_COND quelque voir bagage gros avec

ē bè à kùntsí.
2S_SUB aller 3S rencontrer

"si tu honores quelqu'un, ou si tu vois quelqu'un avec une grosse charge, (il faut) que tu ailles à sa rencontre"

Ce coordonnant peut aussi avoir un emploi syntagmatique de coordonnant entre deux termes d'un SN complexe.

Exemple 85 : colonisation 267

yē wárí tsí, dāsī fíí tāmāfā dāsī sōō tsúrú,
 3P_NAR argent prendre franc deux ou franc un comme
"ils prennent l'argent dix francs ou cinq franc"

Dans la conversation courante il peut prendre une forme abrégée en t'àà.

Exemples 86 :

wó nà fiidzián nì pón ràà, t'àà mwéèn nì?
 2S FUT fonio_DEF FOC manger ou ou riz_DEF FOC
"c'est du fonio ou du riz que tu vas manger ?"

9.2.2.1.3 r'àà "ou"

Le coordonnant r'àà "ou" peut venir s'ajouter à tāmāfā. De nature clitique, il se suffixe au dernier terme de la première proposition. Il est suivi d'une pause, puis de tāmāfā, puis la deuxième proposition suit dans la séquence.

Exemples 87 : jiri-1 028

Mūālāmínì y'à téy cī, é, wó nī mīn ní ràà,
 Mohalamine NAR_3S demander QUO hé 2S COP ici FOC ou
tāmāfā wó náo dōónēn pán.
 ou 2S venir_RET de suite dans
"Mohalamine lui demanda : 'hé, tu es d'ici ou bien tu viens d'arriver tout de suite ?'"

Dans la conversation courante, le second coordonnant tāmāfā n'est pas obligatoire. Ainsi r'àà "ou" peut apparaître comme le seul coordonnant de certains énoncés complexes.

Exemples 88 :

wó nà cià rì pón ràà, wó nà fiidzián nì pón?
 2S FUT to_DEF FOC manger ou 2S FUT fonio_DEF FOC manger
"tu vas manger du to ou tu vas manger du fonio ?"

On constatera que le premier de ces termes, tāmāfā est le figement d'une expression verbale qui signifie "si ça ne se fait pas" :

tà mā fā
 DEM COND-NEG faire

Dans ce sens, ce terme est probablement le plus ancien des deux. Le second fonctionne plus comme marque d'emphase pour souligner le contraste entre deux alternatives. Les usages par la suite ont pu les rendre plus ou moins équivalents ou interchangeables.

Tous les autres coordonnants sont des emprunts au jula.

9.2.2.1.4 jāā "alors que, or"

Le coordonnant adversatif jāā "alors que, or" est un terme emprunté au jula. Il est précédé d'une pause et se positionne devant la seconde proposition.

Exemple 89 : tromperie 057

wó cī à gā, jāā à byēēsēyn ní.
 2S QUO 3S miel or 3S gravier FOC

"tu dis que c'est du miel, alors que c'est du gravier"

9.2.2.1.5 ḡà "mais"

Le coordonnant adversatif ḡà "mais" est aussi un terme emprunté au jula qui est extrêmement utilisé par l'ensemble des locuteurs. Il est précédé d'une pause et se positionne devant la deuxième proposition.

Exemple 90 : création-3 040

twēy swēy nyēon shí wùó rà
 ceux-ci certains croire_RET route bien_DEF à
ḡà swēy nā nyēon shí wùó rà wāā.
 mais certains NEG croire_RET route bien_DEF à NEG

"certains parmi ceux-ci accordent une confiance à la bonne voie, par contre d'autres n'y croient pas"

On notera ici que l'inversion de l'orientation argumentative est aussi grammaticalement encodée en dzùngoo sur le modèle de structures complexes dépendantes, et peut très bien se passer de coordonnant adversatif. La fréquence des usages bilingues de la communauté dzùùn ont fait que la conjonction empruntée au jula a pratiquement supplanté la structure authentiquement dzùngoo qui utilise la particule adversative tó (cf. 9.2.3.3.2.1.3, 11.1.2.5 et 15.5.1).

Exemple 91 : bienfait 026

mún y'à jàá wó nī shú gāā rì kùnkán,
 1S 3S voir_IAC 2S COP animal chercher FOC pour

wó tó fá bó ā shóùn.

2S pourtant NEG sortir 2S après

"je vois que tu es ici pour la chasse, mais tu ne bouges pas."

9.2.2.1.6 ò "ou"

Commune à un grand nombre de langues de la région, la conjonction ò "marque d'alternative", glosée "ou" dans les textes, a une place un peu particulière dans la liste des coordonnants. Généralement dans la phrase complexe où on la rencontre, elle apparaît derrière chaque proposition qui exprime une alternative. L'ensemble de ces propositions coordonnées peut former une sorte de faisceau de propositions dépendant d'une autre proposition que l'on peut qualifier de principale.

Exemple 92 : création-01 053

tò ríí kámà, ā bàū gètsí ríí ò,
DEM FOC cause 2S devenir_ACC riche FOC ou

ā yéré gèbēy rí ò,
2S même démuní FOC ou

ā cērēmā ò,
2S bien-portant ou

ā tó ònìn mǎā jío rì ò,
2S laisser maladie jeter mettre_RET FOC ou

tā nā à tóò
DEM NEG 3S laisser_IAC

sáàn ráá mèrèkéè yè séé ā jóōn wāā
mort_DEF GEN ange_DEF SUB avoir-honte 2S devant NEG

"c'est pour cette raison que, même si tu es riche, même si tu es pauvre, si tu es bien portant ou si tu es gravement malade, rien ne fait jamais que l'ange de la mort a honte de toi."

Cette conjonction est aussi accompagnée de marques prosodiques expressives telles que le rallongement vocalique et une intonation descendante dans les registres bas.

Elle peut aussi apparaître, avec un ton M, dans un syntagme nominal coordinatif de structure particulière, entre deux noms identiques X, avec le sens distributif de "chaque X" au SN de structure X ò X.

Exemple 93 : colonisation 306

yé nà góó ò góó fā jàmà góó mīn,
2P FUT affaire tout affaire faire foule affaire ici

é mā bé à dè fyēū, á, à dzíí nā dzí é rā wāā.
 2P COND-NEG aller 3S dire jamais ah! 3S bouche NEG bon 2P à NEG

"tout ce que vous allez faire ici et qui réunit la foule, gare à vous si vous ne partez pas le déclarer"

On notera aussi que cette construction apparaît essentiellement, mais non exclusivement, dans des phrases complexes avec le sens de "tout ce que..." ou "quoi que...".

Nous verrons qu'elle peut aussi fonctionner comme particule finale d'intensité sans aucun rôle dans la liaison entre propositions d'une phrase complexe (cf. 9.2.3.1.3.4).

9.2.2.1.7 wàà "ou"

Le coordonnant wàà "ou" est un autre coordonnant disjonctif. Emprunté au jula et moins fréquent dans les textes que les deux autres du dzùngoo, il appartient plus à l'échange conversationnel, plus ouvert aux usages bilingues. Il se positionne en finale de la première proposition et est suivi d'une pause.

Exemple 94 :

wó nà bè jòōn nòn wàà, wó nà tó tsíí
 2S FUT aller champ à ou 2S FUT rester maison

"tu vas au champ ou tu restes à la maison ?"

9.2.2.1.8 sàbù "car" et kàtsú "car" :

Les deux derniers coordonnants expriment la relation de cause entre deux propositions. Tous les deux sont des emprunts mais le second est le plus utilisé. Tous les deux sont précédés d'une pause et se positionnent devant la seconde proposition qui exprime la cause de la prédication de la première proposition.

Exemples 95 :

wó fá dzí gōōmā wāā, sàbù wó tsú nā fyéó wāā.
 2S NEG pouvoir parler NEG car 2S non-plus NEG blanc NEG

"tu ne peux pas parler, car toi non plus, tu n'es pas clair"

Bienfait 058

kólōfyé cī, mún wó kúàn
 Héron-blanc QUO 1S 2S attraper_IAC

kàtsú dzúà nī mún sā rā.
 parce-que faim_DEF COP 1S aussi à

"le héron blanc dit : 'je t'attrape, car moi aussi j'ai faim'."

À l'instar de l'inversion de l'orientation argumentative, on notera encore que les relations de cause sont aussi grammaticalement encodées par des constructions authentiquement dzùngoo, en l'occurrence des relatives (cf. 15.2.3.5). Mais les usages bilingues de la communauté dzùùn ont fait que la conjonction empruntée au jula les a pratiquement supplantées.

9.2.2.2 LES SUBORDONNANTS

Même si le nombre de subordonnants empruntés au jula est important, on doit reconnaître que le dzùngoo en possède quelques uns qui permettent, de façon originale, de construire des énoncés complexes.

Des huit subordonnants de notre inventaire, seuls quatre sont à notre connaissance authentiquement dzùùns. Les quatre autres sont empruntés au jula et présentent la particularité de ne pas remplir un vide sémantique dans la langue. Les relations entre propositions exprimées par ces conjonctions empruntées peuvent être encodées dans la langue par d'autres moyens linguistiques que, malheureusement, de plus en plus de locuteurs négligent d'utiliser, et finissent par ignorer, par la force des usages, pour les plus jeunes.

On notera enfin que sur les quatre subordonnants authentiquement dzùùn de notre inventaire, trois sont des formes complexes ou locutions conjonctives.

9.2.2.2.1 árì "même si"

Le subordonnant *árì* "même si" est un emprunt et correspond au *háli ní* "même si" du jula.

La subordonnée introduite par *árì* "même si" est antéposée par rapport au reste de la phrase, de la même manière que le constituant thématique introduit par la particule discursive *árì* "même" (cf. 9.2.3.2).

Exemple 96 : Buffles 024

árì wó mà bà kéréo ɲē,
même 2S SUB-NEG devenir accoucher_RET encore

mún nā nā wó tó shē wāā.
1S NEG FUT 2S laisser aujourd'hui NEG

"même si tu n'as pas encore accouché, je ne vais pas te laisser aujourd'hui."

Le subordonnant *árì* "même si" est associé au mode subjonctif même si son sémantisme est plutôt conditionnel.

Comme pour les subordonnées conditionnelles, le type de relation exprimée par ce subordonnant peut aussi être exprimé par une construction authentiquement dzùùn non conjonctive. Il s'agit de constructions conditionnelles dont la proposition dépendante est caractérisée par la particule de type prédicatif *kènsēēn* "même si" (cf. 9.2.3.3.2.1.1).

9.2.2.2.2 cī "QUO"

Le subordonnant *cī* glosé "QUO" pour "quotatif" présente une palette très large d'emplois comparables à ceux de son équivalent jula ko. Son emploi le plus commun est celui de quotatif ou introducteur de discours. On le rencontre donc au voisinage des verbes d'énonciation comme dire, demander, répondre... Par extension, il introduit aussi des complétives, compléments de verbes de perception ou de cognition comme penser, croire, voir, savoir, montrer... Dans ces deux types de phrase complexe, la pause phonologique qui marque la frontière entre proposition principale et proposition dépendante apparaît après le quotatif *cī* "QUO". On peut donc dire que *cī* "QUO" est phonologiquement lié à la première proposition.

Le quotatif *cī* "QUO" apparaît devant une citation au discours direct ou indirect.

Exemple 97 : bienfait 024 : discours direct

kólōfyéē yè dāndàà kpír'là téy cī
pique-boeuf_DEF NAR chasseur homme_DEF demander QUO

fēē tó bòò wó rē.
quoi pourtant sortir_IAC 2S chez

"le pique-boeuf demanda au chasseur : 'mais qu'est-ce qui t'arrive ?'"

Les citations qui figurent dans une séquence de réparties d'un dialogue n'ont pas besoin de verbe d'énonciation, une fois qu'un tel verbe a introduit la première répartie. Le quotatif *cī* "QUO" suffit à introduire les paroles rapportées suivantes, qu'elles soient directes ou indirectes.

Exemple 98 : bienfait 011 : discours indirect

dāngáá cī, dāndàà kpír'là yē ē dzyēn wò rā,
vipère_DEF QUO chasseur homme_DEF COND REF toucher LOG à

wò y'à cín vúá.
LOG 0_3s mordre tuer_IAC

"la vipère dit que si le chasseur la touche, elle le mordra à mort"

Les propositions arguments de verbes de perception ou de cognition comme penser, croire, voir, savoir, montrer... sont aussi caractérisées par ci "QUO" phonologiquement lié à la proposition principale. On notera aussi la présence d'un pronom de rappel dans la principale.

Exemple 99 : bienfait 004 : complétive

dàndàà kpír'là ná à sièn cī,
 chasseur homme_DEF PAS 3S regarder_IAC QUO
wò yē dón vún nèē nān wō nà shú jà.
 LOG COND entrer herbe DEM dans LOG FUT animal voir

"le chasseur pensait que si il entrait dans l'herbe, il trouverait du gibier"

Une subordonnée finale peut aussi être introduite par ci "QUO". La pause phonologique se situe alors entre la première proposition principale et le subordonnant.

Exemple 100 : bienfait 010 : proposition finale

è sèè bō ná,
 3s_NAR revenir sortir venir
cī wò nà ē rē sāāníén dzíí fóró,
 QUO LOG FUT REF GEN pantalon_DEF bouche détacher
wò yèè dāngāā bó tsùù.
 3S SUB vipère sortir asseoir

"il sortit de là pour détacher sa ceinture pour enlever la vipère"

On notera enfin d'autres emplois de ci "QUO" qui relèvent de la phrase simple. Il peut en effet fonctionner comme une sorte de copule, entre un sujet et un prédicat non verbal.

Exemple 101 : Bogande 015

sōōrē tsóó cī Búlsá
 un nom QUO Boulsa

"l'une s'appelle Boulsa (lit. : le nom de l'une est Boulsa)"

Cet emploi est largement réservé à tout acte visant à nommer une chose ou une personne. On pourrait aussi l'étiqueter plus largement de *in extenso*. La subordination du syntagme est de plus marquée par la pause phonologique précédant ci "QUO".

Exemple 102 : bienfait 045 : *i.e.*

mún fàà sāká sōn déū mún nā,
 1S père_DEF sacrifice quelque dire_ACC 1S à
cī kèyn fyē sāká.
 QUO oiseau blanc sacrifice

"mon père m'a parlé d'un sacrifice, c'est-à-dire un sacrifice d'oiseau blanc"

9.2.2.2.3 kàbí "depuis que"

Emprunté aussi au jula, le subordonnant *kàbí* "depuis que" se positionne devant la première proposition de la phrase complexe. Ce n'est pas un terme très fréquent. La plupart des locuteurs préfèrent utiliser la préposition *fó* "jusqu'à".

Exemple 103 : menteur 019

kàbí mún kéréū,
depuis 1S accoucher_ACC

mún nā kèìn nèē tsūrū jà ɲē.
1S NEG oiseau DEM comme voir encore

"depuis que je suis né, je n'ai encore jamais vu un oiseau comme ça."

La proposition introduite par *kàbí* n'est pas marquée par le mode subjonctif, mais sa dépendance est marquée par des restrictions aspectuelles. Le verbe est nécessairement fléchi à l'accompli.

Contrairement au jula, le subordonnant *kàbí* ne connaît pas d'emploi prépositionnel à côté de celui de subordonnant.

9.2.2.2.4 ní "si"

Le subordonnant *ní* "si" est un emprunt en voie d'être largement utilisé, mais encore en concurrence avec la construction équivalente en dzùngoo utilisée pour exprimer une hypothèse. Il se positionne normalement devant la première proposition. Comme en jula, il n'introduit pas une proposition marquée comme dépendante. Ainsi, il n'est pas accompagné du subjonctif.

Exemple 104 : colonisation 149

ní à nā Jirikā dzín bóshòùn,
si 3S NEG Samogohiri_habitant enfant sinon

Jìshènkà dzín kēn nī mìn yé rē?
Lougoua_habitant enfant quel COP ici 2P chez

"à part (si ce n'est pas) une enfant de Samogohiri, quelle fille de Lougoua y a-t-il chez vous ?"

On observe une sorte d'incertitude dans les usages linguistiques quant à la construction d'un énoncé complexe hypothétique. Le dzùngoo exige l'emploi du conditionnel mais se passe d'une conjonction, alors que le jula exige l'emploi de la conjonction *ni* et se passe d'un mode non indicatif. Il peut arriver

que le narrateur panache les deux types de construction et utilise la conjonction ní dans une proposition marquée par le mode conditionnel.

Exemple 105 : colonisation 140

wó yē dzī mòò rà ó,
2S COND pouvoir personne à ou

ní à sā tó yē dzī wó rà ó,
si 3S aussi pourtant COND pouvoir 2S à ou

wó cī wó y'à tsìì sàr'lá.
2S QUO 2S 3S dette payer_IAC

"si tu arrives à vaincre quelqu'un, et si lui aussi arrive à te vaincre, tu lui dis que tu vas lui payer sa dette."

L'incertitude dans la construction peut aller jusque dans l'ordre des deux propositions. La proposition en ní vient normalement en premier (comme en jula), mais comme dans l'exemple suivant, l'ordre peut être libre.

Exemple 106 : Chien 020

nìì nā vúá ní mún nā vū.
bovin NEG tuer_IAC si 1S NEG tuer

"on ne va pas tuer un boeuf si on me tue pas"

9.2.2.2.5 nìí fā "comme, puisque"

La locution conjonctive nìí fā "comme, puisque" se traduit littéralement "qui_faire", c'est à dire par un relatif suivi du radical verbal faire. On pourrait aussi la traduire "du fait que". Elle se place en finale de subordonnée, qui précède la principale dans un ordre de propositions inamovible.

Exemple 107 : Bogande 113

sìrà mā réè nā bērē nìí fā,
musulman PLU NEG beaucoup REL faire

twēy ráá sér'lèè màànkáán nā blábē gér'nà wāā.
ceux-ci GEN fête_PLU bruit_DEF NEG grossir dépasser_IAC NEG

"comme les musulmans sont peu nombreux, leurs fêtes ne font pas trop de bruit"

9.2.2.2.6 sànkó "afin que"

Emprunté aussi au jula, le subordonnant *sànkó* "afin que" se positionne devant la deuxième proposition et est précédé d'une pause. Il introduit une proposition dépendante marquée par le subjonctif.

Exemple 108 : bienfait 008

è dàāngáá jī ē ré sāānién dóùn,
3S_NAR vipère_DEF mettre REF GEN pantalon_DEF dans

sànkó sàà mà à dzū wāā.
afin-que feu_DEF SUB-NEG 3S brûler NEG

"il mit la vipère dans son pantalon afin que le feu ne la brûle pas"

9.2.2.2.7 tò y'â tàrà "alors que"

La locution conjonctive *tò y'â tàrà* "alors que" se traduit littéralement "ça_se_trouver", c'est à dire par un démonstratif suivi d'un pronom de rappel et du radical verbal "trouver". On pourrait aussi la traduire "il s'est trouvé que". Elle se place en initiale d'une subordonnée qui n'est jamais initiale de la phrase complexe. Elle peut donner un sens temporel à une subordonnée.

Exemple 109 : Boa 046

fó bóò yè dzín wó rā,
faut vieux_DEF SUB dire 2S à

cī nēē ákir'léé nī nēē tsúru,
QUO DEM intelligence_DEM COP DEM comme

tò y'á tàrà wó nā kéré ŋē wāā.
DEM NAR_3S trouver 2S NEG accoucher encore NEG

"il faut que le vieux te dise qu'il y a cette sagesse comme ça, alors que tu n'étais pas encore né."

Associée à la particule adversative *tó* "laisser", elle peut aussi donner un sens adversatif à la subordonnée qu'elle introduit.

Exemple 110 : Jiri-2 210

nē tò gòndòyáo twēy mà,
1P DEM rendre-secret_RET ceux-ci à

tò tó y'à tàrà,
DEM pourtant NAR_3S trouver

nē rì tó yè bà tséyn nēè.
1P FOC pourtant SUB devenir cadet PLU

"nous leur avons rendu cela secret, alors que c'est nous qui sommes les cadets."

9.2.2.2.8 tò ríí y'à tó "c'est pourquoi, ce qui fait que"

La locution conjonctive tò ríí y'à tó "c'est pourquoi, ce qui fait que" se traduit littéralement "c'est ça qui a laissé". Elle se place en initiale d'une subordonnée qui n'est jamais initiale de la phrase complexe. Elle donne un sens causal à une subordonnée.

Exemple 111 : tromperie 063-64

mún ná nà sééy tàrà

1S PAS FUT honte gagner

tò rí y'à tó mún y'à góó fā nēē tsúrú,

DEM FOC NAR_3S laisser 1S NAR_3S affaire faire DEM comme

sànkó mún yè dzī nēyn já.

afin-que 1S SUB pouvoir cauris voir

"j'allais avoir honte, et c'est pour cela que j'ai fait l'affaire comme ça, afin d'avoir de l'argent."

9.2.3 Les particules

Les particules forment une catégorie différente des mots relationnels. Les adpositions servent à relier certains constituants nominaux au prédicat et les conjonctions à relier entre eux les différents membres de la phrase complexe. Les particules n'établissent aucun lien dans la phrase. Elles sont plutôt directement associées à la prédication (verbale ou non) dans la phrase simple ou complexe. Nous trouvons des particules à trois positions dans la phrase :

- en finale de phrase : leur emploi se limite à l'expression de modifications comme la négation, l'interrogation ou l'intensité,
- au sein du noyau, dans la position p, c'est à dire directement après le constituant sujet, soit entre le CNs et le CNo dans les constructions transitives, ou entre le CNs et le constituant prédicat dans les autres types de phrases.
- en initiale de phrase : cette position se limite à une seule particule de type discursif.

Nous qualifierons les premières de particules finales et les secondes de particules prédictives ; la dernière peut être qualifiée de particule discursive de thématization.

9.2.3.1 LES PARTICULES FINALES

9.2.3.1.1 Négation

Les particules négatives caractérisent les structures marquées par la négation. Elles sont co-occurentes des particules prédicatives négatives comme *nā*, *fá*, *máà*, *náà*, *mā*, *mà*. Il s'agit de :

bādā "jamais" **byē** "jamais" **dē** "plus" **fyéū** "jamais"
kūrāā "jamais" **wāā** "pas" **wāārú** "pas du tout"

Elles apparaissent en finale de la phrase simple ou en finale du membre de la phrase complexe sur lequel porte la négation.

Exemples 112 : colonisation 105

wó dòn náà, wó nā bómà jàá dē
 2S entrer venir_IAC 2S NEG sortie voir_IAC plus

"tu entres mais tu ne retrouves plus la sortie"

Proverbes 013

cén nā nī kèén rē wāā, ḡà à dzìàn gèè
 sein NEG COP oiseau_DEF chez NEG mais 3S enfant_DEF vivre_IAC

"l'oiseau n'a pas de mamelles, mais son oisillon vit."

De toutes les particules finales négatives, *wāā* est la plus fréquente. Contrairement aux autres, c'est la seule à ne pas avoir de sens spécifique par rapport à l'expression de la négation déjà véhiculée par les particules prédicatives. On pourrait penser que son usage n'est pas obligatoire. Pourtant, les énoncés négatifs privés de toute marque de négation en finale sont assez rares. On notera toutefois que les particules finale d'emphase ou d'interrogation semblent exclure la marque *wāā* de la négation.

Exemples 113 : colon 079

ā náà dòn wò rēē dòn mìn,
 2S venir_IAC entrer ville DEM dans ici

ā nā nâ mòò jà dē!
 2S NEG FUT personne voir vraiment

"tu viens entrer dans ce village ici, mais vraiment, tu ne verras personne."

colon 162

ē ná wó dúùn tò dò wātsi ríì bwèy,
 3S_COND venir 2S ventre connaître finir moment REL moment

è wó jíè n'één,
3S_SUB 2S racine_DEF creuser

à y'à kùnùn dó, wó nā nâ mééy sâ ò?
3S SUB_3S couper finir 2S NEG FUT tomber maintenant ?

"quand il aura fini de découvrir tes pensées, et qu'il aura creusé tes racines jusqu'à se qu'il finisse de les couper, n'est-ce pas que tu vas tomber ?"

On peut donc se demander quelle est la fonction de cette particule finale redondante. Suzy Platiel, dans sa description de la négation en san (Platiel, 90), autre langue mandé, fait état aussi d'une particule wā qui présente la même distribution que la particule wāā du dzùngoo. Bien qu'elle ne se prononce pas définitivement sur l'interprétation de cette particule, elle penche plutôt vers une analyse comme "modalité d'énoncé qui servirait, en quelque sorte, à renforcer l'assertion négative". Les énoncés négatifs non emphatiques ou non interrogatifs privés de la particule finale wāā sont rares, mais il s'en trouve des exemples. L'examen, dans notre corpus de textes, des exemples de non occurrence de la particule wāā, nous font plutôt penser à une version radicale de cette structure négative par rapport à une construction négative avec la particule finale. On le voit en particulier dans les proverbes qui peuvent renforcer une assertion négative sans le wāā final.

Exemple 114 : Proverbes 081

mòdzin sī mā fōr'lá sūūn géé bàá
personne main corps être-dur_DEF paume chose_DEF devenir_IAC

vìrìì kōntórón nē cì,
chien_DIM petit GEN to

à nā nâ à nón, mòò nā nâ à nón.
3S NEG FUT 3S manger personne NEG FUT 3S manger

"les biens d'un homme avare sont comme le to d'un petit chiot méchant, il ne le mange pas, personne ne le mange."

On peut donc dire que wāā appartient à la structure non marquée, par défaut, de la négation. Même s'il est possible que, comme pour le san, la particule négative finale wāā ait été une marque de négation emphatique à l'origine, son emploi a fini par se banaliser, et c'est aujourd'hui son absence qui correspond à une structure marquée, emphatique, ou du moins figée comme dans les proverbes.

Les différentes particules qui ont le sens de "jamais" n'excluent pas toujours la particule négative commune wāā "pas". Il n'est donc pas rare de rencontrer des séquences de deux particules finales négatives en fin de phrase.

Exemple 115 : islam 012

tà bwèy, bóó rèè náà n'á rē yè ē séré kúráá wāā.

DEM moment vieux PLU PAS-NEG COP_3S de 3P_SUB REF prier jamais NEG

"en ce temps-là, les vieux ne voulaient jamais prier"

9.2.3.1.2 Interrogation

On distingue deux particules qui marquent obligatoirement les questions polaires : gbé et ò/ò/ù.

Des deux particules interrogatives, la seconde est la plus fréquente. Elle se réalise comme un clitique avec plusieurs allomorphes d'origine phonologique. Les différentes réalisations vocaliques dépendent du degré d'ouverture de la voyelle finale du dernier terme de la phrase. La première est plus rare (5% des occurrences dans les textes). Elle semble être associée à l'expression d'une hypothèse, et pourrait aussi être traduite par un "hein ?" final.

Exemple 116 : colonisation 329

tà bóshòùn dzī kpérékūrū ná nī nē rā,

DEM sauf pouvoir autre PAS COP 1P à

nē yè bà nà dzī ē yéré bó túbāábú súún tà kā gbé

1P SUB devenir FUT pouvoir REF même sortir blanc paume DEM avec ?

"sinon, avons-nous un autre pouvoir avec lequel nous aurions pu nous libérer des mains du blanc ?"

Une autre particule d'interrogation **fāān** nous a été signalée, sans que nous ayons pu obtenir suffisamment de données pour l'analyser.

Il existe une autre particule d'interrogation, empuntée au jula, la particule **dó** "et", qui ne marque pas exactement une question polaire, mais introduit plutôt un nouveau thème sous forme de question.

Exemple 117 : colonisation 144

góó bōrōō níè nī mōn dó

affaire ancien REL_DEF COP là-bas et

"et la vieille affaire qui se trouve là-bas ?"

9.2.3.1.3 Intensité

La position finale de la phrase peut encore être marquée par une particule d'intensité ou d'emphase. Ces particules ont, par rapport aux autres, une fonction plus énonciative que syntaxique. Elles appartiennent à l'échange conversationnel. Toutes ces particules sont des emprunts au jula.

9.2.3.1.3.1 dē "vraiment"

La particule exclamative dē est la plus fréquente dans cette position. Elle peut être glosé "vraiment" dans la plupart de ses emplois.

Exemple 118 : Boa 020

à fá dzī myēnáà vú,
3S NEG pouvoir boa_DEF tuer

à tó fá dzī bé à tó dē
3S pourtant NEG pouvoir aller 3S laisser vraiment

"il ne peut pas tuer le boa, et il ne peut pas partir le laisser, sinon..."

9.2.3.1.3.2 dó "n'est-ce pas"

Cette particule interrogative peut aussi être utilisée avec un sens d'insistance, essentiellement dans des phrases complexes. Ainsi, dans l'exemple suivant, la particule dó n'est pas nécessaire à la subordination. Elle pourrait être absente sans que la grammaticalité de la phrase en souffre. Elle ajoute juste une nuance d'insistance à l'argument, comme pour dire 'et par dessus le marché'.

Exemple 119 : colonisation 313

tùbāábú rèè tó nàū m̀̀n bó j̀̀nbē r̀̀n dó,
blanc PLU pourtant venir_ACC 1P sortir esclavage à et

twēy s̄́ ỳ̀è m̀̀n s̄́n.
DEM aussi NAR 1P prendre

"et quand les blancs sont venus nous libérer de l'esclavage, ils nous ont aussi pris."

9.2.3.1.3.3 k̀̀ k̀̀ "bien sûr / vraiment"

Cette particule est aussi très fréquente dans la conversation. Elle est souvent associée à l'argumentation.

Exemple 120 : proverbes 054

j̀̀nkwēyn f̀̀ù d̀̀ù k̀̀, ñà à tsì cíūn ?
chat pff dire_ACC vraiment mais 3S qui mordre_ACC

"bien sûr que le chat a craché, mais qui a-t-il mordu ?"

9.2.3.1.3.4 ò "ou"

La conjonction de coordination ò "ou, marque d'alternative" connaît un emploi qui déborde le domaine de l'expression des alternatives. Dans les argumentations, elle vient aussi marquer chaque élément d'un énoncé complexe qui mène au point d'une démonstration.

Exemple 121 : Buffles 011

mún tó mā kéré ò, à nā mún nē góó ò
 1S pourtant COND-NEG accoucher ou 3S NEG 1S GEN affaire ou

kàtsú à ŋááblà rē fāāgōō rì
 parce 3S Dieu GEN travail FOC

"si je n'accouche pas, ce n'est pas de mon affaire, c'est le travail de Dieu."

Dans cet emploi, ce terme fonctionne plus comme une particule énonciative à fonction phatique. Syntactiquement, elle n'est pas obligatoire. Dans l'exemple ci-dessus, les relations de condition et de cause sont exprimées par des conjonctions. La particule ò ne sert qu'à souligner à gros traits deux des propositions (dont la principale) de la phrase complexe.

Cette marque de l'argumentation est tellement commune dans la conversation, que certains locuteurs ne prennent même pas la peine de lui associer un timbre vocalique spécifique. Le plus souvent son timbre est assimilé à celui de la voyelle finale du dernier mot de la proposition. Elle est glosée "PHA".

Exemple 122 : Génie 017

cī à yē mééy è, cī yè bà à rē tāàn.
 QUO 3S COND tomber PHA QUO 3S_SUB devenir 3S GEN femme_DEF

"... que si elle tombe, elle sera sa femme."

Elle opère aussi au niveau des constituants antéposés thématiques, comme dans l'exemple suivant.

Exemple 123 : Génie 010

bwèy táo wātsī rí ì,
 soleil chauffer_RET moment FOC PHA

kwē cāngūrū wú ù,
 génie fille bien PHA

tò yè bó nà cì dzwēērē ká.
 DEM NAR sortir venir tô pot avec

"à midi, il y a eu une belle fille génie, et elle est venue avec un plat de to."

9.2.3.1.3.5 sá "donc, enfin"

Cette particule appartient au genre narratif. Elle apparaît dans les successions d'événements pour souligner un fait ou un événement comme saillant dans la séquence.

Exemple 124 : colonisation 133

tà gòò Jìishènka jééŋ tà tsúró,
DEM affaire_DEF Lougoua_hab. disperser_ACC DEM comme

nìì réè nàū nà sá,
REL PLU venir_ACC venir donc

twēy yè nà kōr'néé tsùù.
DEM NAR venir désert_DEM installer

"quand cette affaire fit se disperser ceux de Lougoua, ceux donc qui sont revenus, ce sont eux qui sont venus installer cet endroit désert."

La particule sá peut aussi avoir le sens qu'elle a en jula de marque d'impatience.

Exemple 125 : to 035

A tó mín yúà jī sá,
3S laisser 1S_SUB eau_DEF mettre aussi

wó nà yúà jī mín?
2S FUT eau_DEF mettre où

"attends donc que je mette de l'eau. Où vas-tu mettre de l'eau?"

9.2.3.2 LA PARTICULE DISCURSIVE árì "MÊME"

La particule árì "même", empruntée au jula, fait penser à une préposition sélectionnant un constituant nominal. Elle se distingue des prépositions en ce qu'elle est associée à un rôle plutôt discursif que sémantique. Le constituant nominal auquel elle est associée est en effet un élément thématique, antéposé au reste de la phrase et normalement repris sous forme pronominale dans la proposition.

Exemple 126 : sensi 165

árì tsùnfyéè wó dzíá à kàrà̀n,
même blanc_DEF 2S pouvoir_IAC 3S lire

ŋà wó nā báà à dzū̀n ní tò wā̀.
mais 2S NEG devenir_IAC 3S sens FOC savoir NEG

"même le français, tu peux le lire, mais c'est le sens que tu ne comprends pas"

L'élément thématisé peut aussi être un adverbe ou une expression temporelle, comme dans les bénédictions forgées sur le modèle du jula.

Exemple 127 : lettre 009

árì shē

même aujourd'hui

Ŋáá yè cērēmābé dzíí tsyēūnmá sìn ā rá.

Dieu SUB guérir bouche remplir_ACC_PART donner 2S à

"jusqu'à aujourd'hui, que Dieu te donne une santé parfaite"

9.2.3.3 LES PARTICULES PRÉDICATIVES (PP)

Les particules de type prédicatif occupent dans le noyau de la phrase simple la position p, c'est-à-dire entre le constituant sujet et le constituant objet dans les constructions transitives :

CNs p CNo V

ou entre le constituant sujet et le constituant prédicat (CP) dans tous les autres types de phrases :

CNs p CP

Exemple 128 : Boa 026

< CNs > p < V >
 mún nē tààn bōōmáà nà sán.
 1S GEN femme vieille_DEF FUT mourir

"ma vieille femme va mourir"

La plupart des PP forme un système symétrique comparable à celui des langues mandingues, dans lequel particules positives s'opposent à particules négatives. Mais, contrairement aux langues mandingues, l'opposition positif – négatif n'est pas encodée par les morphèmes aspectuels. En dzùngoo l'aspect est essentiellement encodé par la flexion verbale, alors que l'opposition positif – négatif est associée aux particules temporelles ou modales, ainsi qu'on peut s'en rendre compte dans le tableau suivant.

Dans le tableau symétrique suivant du système des particules prédicatives, les flexions verbales d'aspect associées aux particules (-ASP) sont signalées entre parenthèses si elles ne sont pas obligatoires.

	positif	négatif
Conditionnel	yē ___ V(-ASP)	mā ___ V(-ASP)
Subjonctif / narratif	yè ___ V(-ASP)	mà ___ V(-ASP)
Passé	ná ___ V-ASP	náà ___ V-ASP
Présent	0 ___ V-ASP	nā ___ V(-ASP)
Futur	nà ___ V(-ASP)	nā nâ ___ V(-ASP) / fá ___ V

L'opposition positif – négatif au présent et au futur présente une certaine variation par rapport à la symétrie du reste du système. Si on veut la faire correspondre au reste du système, on devrait poser un morphème zéro du présent positif qui s'opposerait à un morphème **nā** du présent négatif. Mais nous préférons poser un deuxième système d'opposition positif – négatif qui oppose l'absence à la présence d'un morphème **nā** de la négation. Au futur, il semble que les deux systèmes coexistent puisque l'opposition positif – négatif peut être encodée de deux manières différentes. On peut opposer un morphème du futur positif **nà** à un morphème du futur négatif **fá**. On peut aussi caractériser un énoncé au futur positif par opposition à un énoncé négatif juste par l'absence de la particule de la négation **nā**.

On pourrait catégoriser ces particules comme des auxiliaires. Certaines ont en effet une origine clairement verbale, comme la particule du futur **nà** qui correspond au verbe venir. Elles appartiennent à la même position nucléaire. Mais elles ne présentent aucune autre propriété caractéristique des verbes auxiliaires. Si les verbes auxiliaires n'appartiennent pas à la catégorie des particules de par leurs propriétés distributionnelles et morphologiques, en revanche, on se doit de les mentionner ici comme appartenant au système TAM de la langue. Le dzùngoo offre ainsi une illustration de plus de l'auxiliarisation comme une étape importante dans le processus de grammaticalisation des modalités verbales.

Toutes les particules de ce paradigme ne sont pas des marques prédicatives (MP), ainsi qu'on a coutume de les appeler dans la plupart des langues mandé, et en particulier dans les langues mandingues. Dans les phrases simples verbales, ce sont essentiellement les flexions aspectuelles qui vont servir de MP. D'où le terme de particule prédicative ou PP plutôt que MP.

Dans la sous catégorie des particules prédicatives, on pourra encore distinguer entre celles qui appartiennent à la phrase simple et celles qui caractérisent plutôt la phrase complexe ou des entités plus vastes au niveau du discours. Ainsi, les PP de la phrase simple caractérisent-elles la phrase simple, indépendante, mais, elle peuvent aussi apparaître dans les membres dépendants de certains

types de phrases complexes. En revanche, les PP de la phrase complexe caractérisent uniquement les membres dépendants, subordonnés des phrases complexes.

9.2.3.3.1 Les particules PP de la phrase simple

Ces particules sont essentiellement des marques de temps, aspect, mode (TAM). Certaines amalgament en plus le sens de polarité positif/négatif. D'autres fonctionnent plutôt dans les phrases non verbales comme marques prédicatives.

Au niveau de la phrase simple, la position p post constituant nominal sujet n'est pas obligatoirement occupée. Ainsi dans un énoncé au présent, c'est-à-dire, ni passé ni futur, cette position est vide sauf si l'énoncé est négatif.

Exemple 129 : Boa 019

<	CNs	>	0	V	V	<CN compl>	Adv	Part finale
màsà	kpír'là			tsiì	tóū	nèē tsúrú	mōn	sá
roi	homme_DEF			arrêter	rester_ACC	DEM	comme là-bas	seulement

"le roi est resté arrêté là-bas comme ça"

9.2.3.3.1.1 Les PP temporelles

Les catégories temporelles du passé et du futur sont encodées par des particules qui apparaissent dans cette position p du noyau de la phrase simple⁵⁷.

nà	futur	ná	passé
fá	futur négatif	náà	passé négatif

9.2.3.3.1.1.1 Le futur **nà**

La particule du futur est généralement la seule marque TAM d'un énoncé au futur. Le verbe apparaît alors sous sa forme de base non fléchie.

Exemple 130 : bienfait 020

mún	nà	ŋáá	sēn,				
1S	FUT	Dieu	prendre				
gè	sōn	gé	sōn	nà	cínán	mún	mā.
chose	quelque	chose	quelque	FUT	aider	1S	à

"je prendrai Dieu, il se peut que quelqu'un pourra m'aider."

⁵⁷ Une phrase au présent, accompli ou inaccompli, présente une position p vide, sauf si elle est négative.

On peut, en ce cas, considérer la particule du futur comme une MP, même si le verbe peut aussi être fléchi à l'inaccompli, avec le sens de progressif. Le sens de progression vient alors s'ajouter à la prédication déjà assurée par la particule du futur.

Exemple 131 : jiri-1 355

mùn nà à nòòn dēyn dēyn, gè sòn gé,
 1PX FUT 3S manger_IAC peu peu chose quelque chose
à dzíá kúú sōō fā pē rē
 3S pouvoir_IAC mois un faire 1P chez

"nous le mangerons petit à petit, peut-être qu'il nous fera un mois"

La particule du futur étant porteuse du ton bas, elle est sujette à l'influence du ton haut flottant (THF) de la particule **nā** de la négation lorsqu'elle la précède. Ainsi, de façon unique dans la langue, après **nā** "négation", **nà** "futur" est réalisé non **ná** comme on s'y attendrait, par application de la règle d'association du THF à la more à ton B, le rendant flottant et le remplaçant par un ton H, mais **nâ**, c'est à dire en conservant l'association de la more à son ton B d'origine.



Exemple 132 : Buffles 025

wó kó mún byèùn jūnmān réé rā nòn,
 2S et 1S accorder_ACC vendredi DEM pour déjà
mún nā nâ wó tó wāā.
 1S NEG FUT 2S laisser NEG

"toi et moi nous étions entendu pour ce vendredi, je ne te laisserai pas"

La forme **nâ** du futur apparaît aussi dans certains textes, chez certains conteurs, comme une variante non conditionnée par le contexte tonal. Il ne nous a pas été possible de déterminer avec certitude s'il s'agit là d'une variante libre ou d'un morphème du futur différent du morphème **nà**. Cette forme n'est pas du tout fréquente, puisque, sur un total de 626 occurrences du morphème du futur dans notre corpus, nous n'en avons recensé que 13 ayant cette forme descendante.

Exemple 133 : Ouaga 251

ā nâ sèè ná, òà, á nâ cīn.
 2S FUT revenir venir mais 2S FUT durer

"tu vas revenir mais tu vas rester longtemps."

On précisera toutefois qu'elle est très fréquente en dialogue, en particulier, dans l'échange des salutations. A l'invitation à transmettre les salutations à une tierce personne, on répond :

à nâ à myèn

3S FUT 3S entendre

"il l'entendra"

On peut penser, dans de tels emplois, à un morphème du futur qui indique un engagement du locuteur à prendre en charge soi-même la réalisation du procès. Il est possible de rapprocher cette forme du futur à la forme **béna** du bambara du futur intentionnel qui se distingue de la forme **ná** du futur assertif prédictif (Idiatov, 2000). C'est en effet la forme **béna** qui est utilisée en bambara dans de tels emplois.

La particule **nâ** opère aussi dans les phrases à prédicat non verbal. Elle est obligatoirement associée à l'auxiliaire **bâ** "devenir".

Exemple 134 : Ouaga 156 : phrase copulaire

àwà, wó yē bé tsùù Wààdúú,
bon! 2S COND aller installer Ouagadougou

wó bèūmá yēō, wár'là nâ bà nī wó rē.
2S aller_ACC_PART nouveau argent_DEF FUT devenir COP 2S chez

"éh bien, si tu vas t'installer à Ouagadougou, étant juste arrivé, tu auras de l'argent."

Exemple 135 : Jiri-2 029 : prédicat nominal

ē dzībē ŋááblà rā,
3S_COND plaire Dieu à

gàné rēē nâ bà gáné pēnēnmā ní.
lieu DEM FUT devenir lieu bon FOC

"s'il plaît à Dieu, cet endroit sera un bon endroit"

Une phrase à prédicat adjectival peut aussi être mise au futur. La construction dépendra de la sous-catégorie de l'adjectif (cf. 9.3). Les adjectifs qui peuvent être dérivés en verbe par le dérivatif **-bē**, et en particulier les adjectifs verbaux, se construisent sous leur forme dérivée verbale directement avec la particule de futur, sur le modèle des autres verbes.

Exemple 136 : jiri-1 199

wó yē bá nī pē shīpāānfī, tò nâ wùbē.
2S COND devenir COP 1P entre DEM FUT être-bon

"si tu es entre nous, cela sera bon."

Avec les adjectifs qui ne peuvent pas être dérivés en verbes, les phrases au futur peuvent aussi se construire comme les autres phrases non verbales, avec l'auxiliaire **bà** "devenir" associé à la particule **nà** du futur. Mais il s'agit d'une possibilité grammaticale de la langue qui n'est pas forcément utilisée. Plutôt que d'utiliser l'adjectif dans une relation prédicative, le locuteur préférera l'utiliser comme déterminant du nom, ainsi qu'on le voit dans l'exemple ci-dessus (Jiri-2 029). Techniquement on aurait très bien pu dire :

gàné rēē nà bà nēnēmā ní.
lieu DEM FUT devenir bon FOC

"... cet endroit sera bon"

Mais ce n'est pas la construction qui vient en premier à l'esprit. En fait ce genre de construction non verbale au futur est plutôt associé à un sens irréel, dubitatif. Ainsi, à la question "est-ce que X est ici ?", on peut répondre par une phrase copulaire au futur pour exprimer le doute à propos de la présence de X à l'endroit qu'on indique :

A: Máádù nī mīn ?
Mamadou COP où

"Où est Mamadou ?"

B: à nà bà nī fóón rē
3S FUT devenir COP cour_DEF chez

"il est possible qu'il soit dans la cour"

9.2.3.3.1.1.2 Le futur négatif **fá**

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, la négation du futur connaît deux constructions différentes. La première, monomorphématique, oppose un morphème **fá** négatif du futur à un morphème **nà** positif du futur. La seconde oppose une séquence de deux morphèmes **nā** "négation" et **nà** "futur" au seul morphème **nà** du futur. On peut dire que **fá** "futur négatif" fonctionne symétriquement par rapport à **nà** "futur". La grande majorité de ses occurrences concerne des phrases verbales au futur. Dans ces cas-là, la particule **fá** est généralement associée à une forme verbale non fléchie.

Exemple 137 : Culture 091

sóūn cī mòò fá sán wāā.
biche QUO personne NEG mourir NEG

"la biche dit : 'personne ne mourra'"

On peut la considérer comme une MP symétrique à son pendant positif **nà** "futur".

La particule négative **fá** opère aussi dans les phrases à prédicat non verbal. Les constructions observées sont parallèles à celles avec la particule **nà** du futur non négatif, c'est à dire avec l'auxiliaire **bà** "devenir".

Exemple 138 : tata-1 014 : phrase équationnelle juxtaposée

cī dzūnwēyn kēn yē bá wù,
 QUO garçon même-si COND devenir joli
à ká nàbáá mā bá wù,
 3s avec venir_qui COND-NEG devenir joli
n fá bà à rē.
 1S NEG devenir 3S chez

"même si le garçon est joli, si celui qui est venu avec lui n'est pas joli, je ne serai pas à lui."

Dans le cas du prédicat adjectival, il s'agit toujours d'adjectif ayant la propriété de dérivation verbale en **-bē**. L'adjectif dérivé se comporte comme un verbe et la construction est comparable à celle d'une phrase à verbe intransitif.

Exemple 139 : Ouaga 149

à tārà fá nānbē mún nē wāā.
 3S trouver NEG être-difficile 1S pour NEG

"il ne sera pas difficile pour moi de l'avoir."

Nous ne possédons pas d'exemple de phrase copulaire négative en **fá** dans notre corpus. Mais nous entendons la construction dans la conversation courante, et les traducteurs de la Bible en dzùngoo l'ont aussi utilisée dans leur travail de traduction. La construction est parallèle à la construction positive, avec le verbe **bà** "devenir".

Exemple 140 : Jean chapitre 12, verset 8

nīí gbākōōn réè, twēy fá dò jà yé ká wāā.
 REL pauvre PLU DEM NEG finir voir 2P avec NEG
ŋà, mún dō, mún fá bà nī yé ká kūdēyn dē.»
 mais 1S et 1S NEG devenir COP 2P avec toujours vraiment

"pour ce qui est des pauvres, on ne finira pas de les voir avec vous. Mais pour moi, je ne serai pas toujours avec vous."

9.2.3.3.1.1.3 Le passé ná

Dans les phrases verbales, la particule du passé est généralement co-occurente avec la flexion aspectuelle du verbe. Ainsi, contrairement à la particule du futur, elle n'est pas indispensable à la formation de la prédication dans l'énoncé.

Exemple 141 : bienfait 004 : au passé inaccompli

dàndàà kpír'là ná à sièn cī,
 chasseur homme_DEF PAS 3S regarder_IAC QUO
wò yē dón vún nèe pān wō nà shú jà.
 LOG COND entrer herbe DEM dans LOG FUT animal voir
"le chasseur pensait que si il entrait dans l'herbe, il trouverait du gibier"

Exemple 142 : Chien 043 : au passé rétrospectif

Ŋááblà cī t̀̀un, mún ná à síon wó rā
 Dieu QUO alors 1S PAS 3S donner_RET 2S à
cī wó y'à tàà rì ò.
 QUO 2S SUB_3S croquer FOC ?
"Dieu dit alors : 'est-ce que je te l'avais donnée pour que tu la croques ?'"

Lorsque le prédicat verbal n'est pas fléchi, la particule du passé est alors combinée à la particule du futur en position p pour encoder une hypothèse :

Exemple 143 : boa 039-040

è dzín cī, á, māsà kpír'là, bóó wó kùnà dzībēū
 3S_SUB dire QUO ah! roi homme_DEF vieux 2S chance bonifier_ACC
"il dit : 'ah! Sire, le vieux t'a porté chance, "
tà bóshòùn wó ná nà tó m̀̀in nòn, fó wó yè bè sán.
 DEM sans 2S PAS FUT rester ici à jusqu'à 2S SUB aller mourir
"... sinon tu allais rester ici, jusqu'à ta mort!"

Cette expression de l'hypothèse est relativement fréquente dans la langue, puisqu'elle représente à peu près un septième (13%) des occurrences de **ná** "passé" sur l'ensemble des textes de notre corpus (soit 50 occurrences sur un total de 376). On ne peut pas dire qu'elle corresponde à un emploi récent propre à l'écrit ou aux locuteurs plus jeunes ayant eu un contact linguistique avec le français par l'école ou par l'émigration urbaine. Les conteurs d'un certain âge (certains sont même disparus aujourd'hui) l'utilisent abondamment. Elle est aussi utilisée dans les chants traditionnels de mariage.

Exemple 144 : tata-1 039

tàān ì yē bá ná kpīrī fūr'lá,
femme PLI COND devenir PAS homme marier_IAC

mún ná nà bà wó fūrū,
1S PAS FUT devenir 2S marier

nē fà Māsá rē Sūngēy gbáán wē,
1P père Massa GEN Soungalo grand eh!

mún ná nà bà wó fūrū wē.
1S PAS FUT devenir 2S marier eh!

"si les femmes choisissaient leur mari, je t'épouserais, Soungalo le grand, fils de notre père Massa, je t'épouserais."

La particule **ná** opère aussi dans les phrases à prédicat non verbal.

Exemple 145 : culture 040 : phrase copulaire

mún yèè ē sí kùùntsí tò wátsí réé pān,
1PX SUB REF REC rencontrer DEM moment DEM dans

wó ná nī mīn.
2S PAS COP où

"au moment où nous devons nous rencontrer, où étais-tu ?"

Exemple 146 : colonisation 027 : prédicat nominal

à kó Tààkèn náá mòò rèè, è sá ná nēēmámá ì nì.
3S et Takani GEN personne PLU 3p tous PAS parent PLI FOC

"lui et les parents de Takani, ils étaient tous parents"

Exemple 147 : colonisation 096 : prédicat adjectival

è ná gírí Jíríká mā
3P PAS nombreux Samogohiri_habitant que

"ils étaient plus nombreux que les habitants de Samogohiri"

Exemple 148 : colonisation 295 : prédicat copulaire présentatif

kōnsōōn góó xōbēmáà nā yé tò rí.
impôt affaire être-dur_PART_DEF PAS voici DEM FOC

"c'est cela qui rendait la question de l'impôt difficile"

Cette particule présente de nombreux points communs avec la particule **tūn** du jula. Elle partage en particulier les propriétés suivantes (Idiatov, 2000) :

- elle n'est pas une marque prédicative (MP), elle s'ajoute aux autres MP au besoin,

- elle peut apparaître dans toute construction qui comporte une prédication, y compris les énoncés non verbaux ou les constructions privées de MP.

Le morphème **ná** du passé ne peut en effet pas être considéré comme une marque prédicative. Comme cela a été remarqué pour le morphème **tũn** du jula/bambara, on peut dire aussi que le morphème **ná** du passé du dzùngoo s'ajoute toujours comme modificateur à un énoncé complet.

Nous avons glosé ce morphème comme "passé". On comprendra qu'il s'agit ici d'un raccourci sémantique. Nous pencherions plutôt vers l'interprétation d'antériorité de Blecke à propos du morphème **tũn** du bambara (Blecke, 88). L'examen des occurrences de **ná** révèle des situations de procès antérieurs à la situation de référence. Il opère aussi dans les narrations pour caractériser les procès de second plan.

A la différence de **tũn** du jula, le morphème du passé du dzùngoo encode, en plus de l'information temporelle, le sens de positif par opposition à la particule **náà** du passé négatif.

9.2.3.3.1.1.4 Le passé négatif **náà**

De façon symétrique, une phrase au passé négatif se reconnaît par la présence de la particule **náà**.

Exemple 149 : Boa 006

è bèkóón shíá rè, è náà bèé wòù wāā.
 3P aller_PART route_DEF pour 3P PAS-NEG aller_IAC ville_DEF NEG

"en marchant sur la route, ils n'étaient pas en train de partir en voyage"

La particule **náà** est le pendant négatif de la particule **ná** du passé. Le verbe de la proposition verbale est obligatoirement fléchi soit à l'accompli, soit à l'inaccompli. On ne peut donc pas considérer la particule **náà** comme une marque prédicative. Contrairement à son pendant positif **ná**, la particule **náà** n'apparaît pas associée au morphème du futur dans l'expression d'une hypothèse.

La particule **náà** opère aussi dans les phrases à prédicat non verbal.

Exemple 150 : culture 071 : phrase copulaire

fwēyn péñ náà nī dē.
 mil rien PAS-NEG COP plus

"il n'y avait plus de mil"

Exemple 151 : Chien 051 : prédicat nominal

à náà fyā fyē dē kūrāā
 3S PAS-NEG tissu blanc plus jamais

"ce n'était plus du tout un tissu blanc"

Exemple 152 : Musa-3 093 : prédicat adjectival

à rē bārāgòò fāumā kámà kāāfiribéè dón,
 3S GEN dégât faire_ACC_PART cause paganisme_DEF dans

à náà wù è tsí wāā
 3S PAS-NEG bien 3S_SUB sauver NEG

"à cause des dégâts qu'il avait causés dans le paganisme, il n'était pas bon qu'il soit sauvé"

9.2.3.3.1.2 Les PP négatives

Deux de ces particules sont des particules de la négation sans pendant positif. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, ces particules, accompagnées ou pas de la particule négative finale *waa*, viennent s'ajouter à l'énoncé positif pour le transformer en énoncé négatif. Il s'agit de **máà** "prohibitif" et **nā** "négatif".

9.2.3.3.1.2.1 Le prohibitif máà

Une phrase prohibitive sera toujours caractérisée par la particule *máà* :

Exemple 153 : Jiri-2 084

à cī é, é máà fù wāā.
 3S QUO ah 2P PROH se-lever NEG

"il dit : 'hé, ne vous levez pas'"

La particule **máà** est co-occurrente de la particule finale **waa** dans l'exemple précédent, mais cette dernière n'est pas obligatoire.

La particule **máà** est associée à une forme verbale non fléchie caractéristique d'un verbe à l'impératif.

La forme de la particule prohibitive est très proche de celle de la particule négative du subjonctif. En fait, le morphème de subjonctif négatif est quelquefois utilisé pour le prohibitif (cf. 9.2.3.3.2.2.2 Les subjonctifs).

9.2.3.3.1.2.2 La négation **nā**

La particule négative **nā** a en commun avec la particule **fá** d'être incompatible avec des phrases au passé. Ainsi que nous l'avons signalé précédemment, ces deux particules appartiennent à deux systèmes différents d'opposition positif – négatif. Cependant, si les deux sont distributionnellement bien distinctes, en revanche, leurs contours sémantiques se chevauchent en partie.

La particule **nā** "négatif" n'a pas de pendant positif, sinon un morphème zéro. Elle semble plutôt fonctionner comme morphème spécialisé exclusivement dans la négation dans des énoncés non passé, soit futur soit présent.

Dans un énoncé au futur, elle précède la particule **nā** du futur, entraînant les perturbations tonales que nous avons signalées plus haut. Dans un énoncé au futur, la particule **nā** "négatif" est associée à une forme verbale non fléchie.

Exemple 154 : mariage 034

ṅà, tò sāpē nà nà fā,
mais DEM tout FUT venir faire

wó mā ā fáàtsí, tàān rēē nà shén,
2S COND-NEG REF risquer femme DEM FUT initier

wó kùnà mā dzībē,
2S chance COND-NEG être-bon

à nā nâ fén pēn wó rē gbàà dón wāā...
3S NEG FUT nuit coucher 2S GEN maison_DEF dans NEG

"mais, après avoir fait tout cela, si tu ne fais pas attention, après l'initiation de cette femme, si tu n'as pas la chance, elle ne passera pas une nuit dans ta maison..."

Considérant les deux constructions **nā + nâ** "négation + futur" et **fá** "futur négatif", on peut se poser la question de savoir si elles sont synonymes ou équivalentes. On notera premièrement que la première construction est beaucoup moins fréquente que la seconde, 23 occurrences contre 121 dans notre corpus.

À propos de la construction **na + nâ** "négation + futur", on observe que, dans les narrations, elle apparaît dans des séquences d'information d'arrière plan. Dans les autres genres comme les argumentations ou exposés, elle apparaît plutôt dans des séquences présentant une hypothèse (Exemple 154 : mariage 034 ci-dessus).

On retrouve la particule **fá** "négarion" en majorité dans des constructions avec le verbe pouvoir **dzi** (57 occurrences sur un total de 121, soit 47%) ainsi que dans les paroles rapportées à propos d'événements qui ne seront pas exécutés.

On peut donc former l'hypothèse que la construction **na + nâ** "négarion + futur" appartient à des expressions à valeurs non factuelles alors que la construction en **fá** "négarion" appartient plutôt à des expressions à valeur factuelle.

Dans un énoncé au présent, la particule **nā** "négarion" est associée à différentes formes verbales selon la flexion aspectuelle, accomplie, inaccomplie ou au rétrospectif. À l'accompli, contrairement à l'énoncé non négatif, la forme verbale est non fléchie.

Exemple 155 : bienfait 002

à bēū, à nā bé gēsōn pēn jà wāā.

3S aller_ACC 3S NEG aller rien nul voir NEG

"lorsqu'il est parti, il n'a rien vu"

À l'inaccompli ou au rétrospectif, la forme verbale associée à la négation est fléchie.

Exemple 156 : Boa 011 : à l'inaccompli

màsà kpír'là cī, mún nā bēè mīn sōn wāā.

roi homme_DEF QUO 1S NEG aller_IAC où un NEG

"le roi dit : 'je ne vais nulle part'"

Exemple 157 : sensi 039 : au rétrospectif

tò wātsī rón, mòò nā kàrà̀n fāo wāā.

DEM moment à personne NEG étude faire_RET NEG

"à ce moment-là, personne n'avait fait des études"

On peut résumer les distributions verbales de la particule négative **nā** dans le tableau suivant :

	Positif	Négatif
Inaccompli	O ___ V-IAC	nā ___ V-IAC
Accompli	O ___ V-ACC	nā ___ V
Rétrospectif	O ___ V-RET	nā ___ V-RET

L'asymétrie des formes à l'accompli fait penser à celle du jula et du bambara qui présentent aussi deux systèmes différents pour les verbes intransitifs dans la forme de l'accompli entre énoncé positif et énoncé négatif :

	Positif	Négatif
Accompli	O ___ V-ra	ma ___ V

La particule négative **nā** opère aussi dans les phrases à prédicat non verbal.

Exemple 158 : proverbes 013 : phrase copulaire

cén nā nī kèén rè wāā, ɲà à dzíàn géè.
 sein NEG COP oiseau_DEF chez NEG mais 3S enfant_DEF vivre_IAC
"l'oiseau n'a pas de sein, mais il nourrit ses enfants"

Exemple 159 : bienfait 015 : prédicat nominal

dàndàà kpír'là cī, tò nā gōōɲāān wāā
 chasseur homme_DEF QUO DEM NEG mal NEG
"le chasseur dit : 'ce n'est pas un problème'"

Exemple 160 : neveu 015 : prédicat adjectival

gàné rēē nā wù wāā
 lieu DEM NEG bien NEG
"cet endroit n'est pas bon"

Dans les phrases à prédicat non verbal, la particule de négation vient actualiser négativement des énoncés autrement complets.

A part donc le cas du verbe à l'accompli, on ne peut pas dire que la particule **nā** de négation fonctionne comme marque prédicative.

9.2.3.3.1.3 Les copules

Certaines phrases non verbales ont besoin d'une marque prédicative du genre copule pour fonctionner comme énoncé. Le dzùùngoo présente ainsi dans son inventaire deux particules de type copulaire, la copule **nī** et le présentatif **yē**. On notera avec intérêt les ressemblances avec le duun du Mali qui présente les mêmes copules, même si les emplois de ces copules ne correspondent pas tout à fait entre les deux langues (Tröbs, 02).

9.2.3.3.1.3.1 La copule **nī**

La copule **nī** est un élément purement relationnel et de contenu sémantique quasiment vide. Elle diffère d'un verbe en ce qu'elle ne présente pas de marque flexionnelle. Sa fonction est normalement d'indiquer le caractère prédicatif du constituant qui la suit, en général, un constituant nominal postpositionnel ou son substitut adverbial.

Exemple 161 : Jiri1 089 : prédicat locatif

kààmōō kpír'là nī ē rē shùà tsē.
 marabout homme_DEF COP REF GEN cheval_DEF sur

"le marabout est sur son cheval."

La copule **nī** entre dans la composition de l'expression de la possession dans laquelle le constituant sujet se réfère à l'objet possédé et le constituant postpositionnel se réfère au possesseur.

Exemple 162 : Musa03 046

jōn gírí dē dē dē rēē sāpē nī wó rē.
 esclave beaucoup très très très DEM tout COP 2S à

"tu as tous ces nombreux esclaves"

L'expression de la volonté lui est symétrique. Le constituant sujet se réfère au sujet désirant et le constituant postpositionnel se réfère à l'objet désiré.

Exemple 163 :

mún nī yú rē
 1S COP eau à

"je veux de l'eau"

Le composant nominal du constituant postpositionnel peut se réduire à un simple pronom de rappel à "troisième personne du singulier", l'objet désiré étant exprimé par une subordonnée complétive, comme dans l'exemple suivant.

Exemple 164 : Boa 017

wó nī à rē mún nī yè sán òn?
 2S COP 3S à 1S FOC SUB mourir ?

"est-ce que tu veux que ce soit moi qui meure ?"

Si la copule ne prend pas de flexion verbale, en revanche, elle peut être associée à d'autres particules temporelles ou négatives.

Exemples 165 : Buffles 058 : négation de la possession

gèsōn pén kpéré nā nī mún nē tò tēy wāā.
 rien nul autre NEG COP 1S à DEM sauf NEG

"je n'ai rien d'autre à part ça"

Islam 042 : proposition copulaire au passé

tò nā fā mún jáá rā wāā, mún sā ná nī fúàndzūūn.
 DEM NEG faire 1S oeil à NEG 1S aussi PAS COP Côte-d'Ivoire

"cela ne s'est pas fait devant moi, moi aussi, j'étais en Côte d'Ivoire"

Une proposition copulaire peut être transposée au futur. La copule est alors associée à l'auxiliaire bà "devenir". En cela, le dzùngoo se démarque du jula et des autres langues mandé de la région pour lesquelles la présence du verbe devenir est incompatible avec celle de la copule⁵⁸. Le dzùngoo maintient la copule aux côtés du verbe bà "devenir".

Exemple 166 : Ouaga 156

wár'là nà bà nī wó rē.
argent_DEF FUT devenir COP 2S à

"tu auras de l'argent"

Il en va de même au conditionnel.

Exemple 167 : culture 063

gè níi yē bá nī bòndóó dóùn,
chose REL COND devenir COP grenier_DEF dans
wō nà à jáá dè jàmáà nà.
LOG FUT 3S oeil dire foule_DEF à

"ce qu'il pourrait y avoir dans le grenier, tu vas le dire à la foule"

Ainsi qu'au subjonctif ou au narratif.

Exemple 168 : Boa 004 – 5

è tāān bōōmáà tsùù jóōn,
3S_NAR femme vieux_DEF poser devant
è dzīnīnmáà tsùù bōnbāré.
3S_NAR benjamine_DEF poser derrière
A yēr'lá yè bà nī è shīpāānfī.
3S même_DEF NAR devenir COP 3P milieu

"il posa la première femme devant, et il posa la deuxième derrière. Lui-même était au milieu"

Mais toutes les propositions copulaires n'ont pas de constituant non sujet fonctionnant comme prédicat. Dans certaines propositions, la fonction prédicat semble être entièrement assurée par la copule. On peut alors associer un contenu sémantique d'existence (du sujet) à la copule.

Exemples 169 : jiri-1 258-9 : existentiel positif

tà bwèy Kēēn Tārāwērē sáūn, Kòòní sáūn.
DEM moment Kēēn Traoré mourir_ACC Koni mourir_ACC

⁵⁸ C'est du moins ce que nous avons pu établir pour le duun et le bozo tigemaxo du Mali (communications personnelles de Jacqueline Eenkhoorn et de Thomas Blecke).

Dzùṅṅṅṅō ní ná nī.

Doungo FOC PAS COP

"en ce temps-là, Keen Traoré était mort, Koni était mort, c'est Doungo qui était là."

Création-01 008 : existentiel négatif

gèsōn kp̄ēr̄kūrū náà nī dē wāā.

rien autre PAS-NEG COP plus NEG

"il n'y avait plus rien d'autre"

Un autre emploi important de la copule **nī** relève de la phrase complexe. Il est difficile de se prononcer si on a à faire à deux morphèmes homophones ou à un seul morphème polysémique. Le sens projectif de la copule étant exclusivement le fait de phrases complexes, nous avons préféré en traiter avec les autres particules de la phrase complexe (cf. 9.2.3.3.2.3 La copule **nī** comme expression du projectif).

9.2.3.3.1.3.2 Le présentatif **yē**

Le présentatif **yē** présente beaucoup de ressemblances distributionnelles avec la copule **nī**. C'est aussi un élément relationnel dépourvu de flexion verbale.

Comme la copule **nī**, il peut aussi apparaître dans des phrases verbales. Sur les 261 occurrences que nous avons relevées dans notre corpus de textes, seules 49, soit moins d'une sur cinq, appartiennent à des phrases verbales.

a) Les emplois de **yē** dans les phrases non verbales :

Il peut apparaître comme le seul élément de la proposition avec le constituant nominal sujet.

Exemple 170 : jiri-1 057

Mūālāmínì s̄ā yéè dzín cī, àwà, mún tsùùsíá rē gōōmā yē.

Mohalamine aussi NAR dire QUO bon! 1S voisin_DEF GEN parole voici

"Mohalamine lui dit : 'hé bien, voici la parole de mon voisin'"

Dans l'échange conversationnel, le présentatif peut fonctionner comme déictique et être accompagné d'un geste corporel. Dans l'exemple ci-dessus, il introduit une proposition ou une unité plus large comme un paragraphe, qui suit la proposition présentative ou situationnelle.

Le présentatif est souvent associé au déictique **nèē** "DEM". Il signale alors un constituant nominal thématique, c'est à dire un constituant dont le référent a été précédemment activé (Lambrecht, 94).

Ainsi, dans l'exemple suivant, le conteur vient de relater plusieurs souvenirs de l'époque de la colonisation. Il conclut son propos avec cet énoncé.

Exemple 171 : colonisation 297

tà bóshòùn fàán yē nèē,
DEM sinon force_DEF voici DEM
mòò nā dzíá fàán góó sāpē dé dò wāā.
personne NEG pouvoir_IAC force_DEF affaire tous dire finir NEG

"sinon, voilà la colonisation, nul ne peut parler de tous ses aspects"

Dans certains emplois, le présentatif peut être considéré comme synonyme de **nī** "copule" dans des propositions locatives.

Exemple 172 : Jiri-2 008

Làsínà Wātār'lē tsíè yē gáné ríí pàn,
Lassina Ouattara_GEN maison_DEF voici lieu REL dans
fúàn blàá ná nī mōn.
liane_DEF gros_DEF PAS COP là-bas

"là où se trouve la cour de Lassina Ouattara, le gros de la liane était là-bas"

C'est d'ailleurs le seul usage dans lequel le présentatif peut être associé à la négation. On précisera de plus que la distribution est limitée à des énoncés interro négatifs.

Exemple 173 : colonisation 327

tò jāānciàn tó nā yē mùn tsē shē ò?
DEM paix_DEF pourtant NEG voici LPX sur aujourd'hui ?

"n'est-ce pas que nous sommes dans cette paix aujourd'hui ?"

Mais l'examen des distributions du présentatif révèle aussi des différences avec celles de la copule **nī**. Ainsi, si on considère les propositions non verbales de type équationnel, de structure CN CN sans relateur entre les deux CN, telles que dans l'exemple suivant,

Exemple 174 : Ali 035

m'à jàū cī
LPX_3S voir_ACC QUO
tò gōōmáá sààbēn ní.
DEM parole_DEF vérité FOC

"nous avons vu que cette parole est vraie (littéralement : cette parole vérité)"

Le présentatif peut occuper la position normalement vide entre les deux CN.

Exemple 175 : Jiri-2 034

kààmòò kpír'là rè tsiè rì yē
 marabout homme_DEF GEN maison_DEF FOC voici

nē rē Fìdzúún tsíè.
 1P GEN Fidjoun maison_DEF

"c'est le domicile du marabout qui est notre quartier Fidjoun"

Dans ce type de construction non verbale, plutôt juxtaposée, le présentatif peut aussi être accompagné du morphème du passé.

Exemple 176 : colonisation 295

kōnsōōn góó xōbēmáà nā yē tō rí.
 impôt affaire durcir_part_DEF PAS voici DEM FOC

"c'est cela qui rendait difficile la question des impôts (littéralement : la difficulté de la question des impôts, c'était cela)"

La présence de cette particule dans cette position est inattendue. La particule du passé peut très bien fonctionner comme seul opérateur TAM entre les deux constituants nominaux d'une telle construction.

Exemple 177 : colonisation 027

à kó Tààkèn náá mòò rèè, è sā ná nēēmámá ì nì.
 3S et Takani GEN personne PLU 3P tous PAS parent PLI FOC

"lui et les parents de Takani, ils étaient tous apparentés (littéralement : eux tous PASSÉ parents)"

b) Les emplois de yē dans les phrases verbales :

Comme la copule **nī** (ainsi que nous le verrons au chapitre des PP de la phrase complexe), le présentatif aussi apparaît dans des phrases verbales dans la position p du noyau. À l'instar de la copule **nī**, ces occurrences du présentatif sont associées à des phrases complexes.

Exemple 178 : culture 015 : construction yē V-AC2

è dzín è rā cī nààmún,
 3S_NAR dire 3P à QUO oui

mùn yē fēē ríì fāo nēē,
 1PX voici culture REL faire_RET DEM

y'â tó mùn sāpē yèè bè tsyēērē jāmān jáá rè.
 2P_3S laisser 1PX tous SUB aller promener pays oeil à

"il leur dit : 'hé bien, voici la culture que nous avons faite, allons tous nous promener dans le pays.'"

Dans cette construction relative, le présentatif fonctionne moins en relation avec le prédicat qu'avec le constituant sujet pour le thématiser. On pourrait traduire "... quant à nous qui avons fait cette culture, allons...".

Dans la construction relative suivante, le présentatif fonctionne aussi en relation avec le constituant sujet pour le thématiser.

Exemple 179 : Colonisation 305 : Construction $y\epsilon$ V-INAC :

mùn yé shīmāāngōō níè fáá,
 lPX voici initiation REL_DEF faire_IAC

shīmāāngōō náà fáá,
 initiation PAS-NEG faire_IAC

Gbààntsé mà bà sōn tó à pān wā,
 Sokouraba SUB-NEG devenir un savoir 3S dans NEG

"l'initiation que nous, nous faisons, on ne pouvait pas la faire sans que Sokouraba n'en sache quelque chose"

Dans la construction verbale complexe suivante, le présentatif est séparé du constituant sujet par la particule adversative dans le paradigme p du noyau. On peut toutefois dire qu'il fonctionne encore dans ce cas en relation avec le constituant sujet pour le thématiser.

Boa 013 : construction $y\epsilon$ V-ACC

myēnāà cī, wó tó yē nāū mún jà nòn,
 boa_DEF QUO 2S pourtant voici venir_ACC 1S voir déjà

"le boa dit : 'cependant, tu m'as trouvé ici' (litt. : te voici pourtant venu me voir déjà)"

Ainsi que Tröbs a pu l'observer pour le duun, la copule $n\bar{i}$ appartient à une articulation pragmatique de la phrase de type plutôt présentationnelle, dans laquelle le focus s'étend à la fois au sujet et au prédicat, une structure à focus de phrase, selon la terminologie de Lambrecht (Lambrecht, 94). La copule $y\bar{e}$ "voici" intervenant dans des opérations de thématisation, elle est associée à une articulation pragmatique de la phrase dans laquelle le focus porte plutôt sur le prédicat (Tröbs, 02).

9.2.3.3.1.4 Les PP aspectuelles

Deux particules servent à encoder des notions aspectuelles. Elles diffèrent des PP temporelles en ce qu'elles ne présentent pas la même symétrie positif – négatif. En fait les deux sont incompatibles avec la négation.

gáá presque **ḡanama** brusquement

9.2.3.3.1.4.1 L'aspect inchoatif *gáá* "presque"

La particule *gáá* est glosée "presque" mais son origine est clairement verbale, du verbe *gāā'* "chercher". Le ton H correspond à la forme fléchie à l'inaccompli des verbes à ton M(H) (cf. 6.5.2.3 Processus tonals phonologiques dans le verbe simple). Son origine verbale établie, on peut retracer un processus de grammaticalisation qui aurait commencé par l'auxiliarisation du verbe *gāā'* "chercher".

On peut dire que *gáá* est une MP puisque le verbe de la proposition n'est jamais fléchi. C'est par lui que s'opère la prédication. Malgré le sens adverbial de la glose, la distribution de cette particule peut la faire catégoriser comme une sorte d'opérateur TAM inchoatif.

Exemple 180 : jiri2 152

á, t̄ā f̄āū,
ah! DEM faire_ACC

Dōndāārē dzīn nēè rē bóò, à gáá sèè.
Dondaré enfant PLU GEN vieux_DEF 3S presque retourner

"ah., quand c'est arrivé, le vieux des gens de Dondaré, il a failli retourner."

L'incompatibilité de cette particule avec la négation est compensée par son association possible avec le verbe *gbā* "manquer" ainsi que les traducteurs de la Bible l'ont exploité.

Exemple 181 : Actes 14 verset 18

kēērādzīn nēè gōōmākóón kó ē ráà s̄ā tò tsúrú,
apôtre PLU parler_PART et REF GEN_DEF tout DEM comme

è ná gáá jāmáà bó gbā à tsē,
3P PAS presque foule_DEF sortir manquer 3S sur

cī è mà s̄āāká bó yē ré wāā.
QUO 3P SUB-NEG sacrifice sortir REF pour NEG

"malgré les paroles des apôtres, ils faillirent ne pas (litt. : manquer de) dissuader la foule à ne pas leur offrir un sacrifice."

9.2.3.3.1.4.2 Le ponctuel *ṅānāmā* "brusquement"

La particule *ṅānāmā* est un morphème rare dont l'origine ne nous est pas connue. Sa fonction prédicative est moins évidente puisqu'elle est toujours accompagnée de la particule de subjonctif / narratif. Elle ne semble donc pas nécessaire à la prédication au même titre que le subjonctif sans lequel l'énoncé serait incomplet.

Exemple 182 : deux enfants 099

bòn'ná yè ñānāmā bó kòò dóùn
 rat_DEF NAR brusquement sortir trou_DEF dans

"le rat est sorti brusquement de son trou"

Même si sa fonction ne recouvre pas celle de la prédication, sa distribution permet quand même de le catégoriser comme un opérateur TAM ponctuel.

9.2.3.3.2 Les particules de la phrase complexe

Les particules de type prédicatif de la phrase complexe ont toutes en commun la restriction d'appartenir à la position p du membre dépendant d'une phrase complexe. Comme pour les PP de la phrase simple, les contours sémantiques de cette sous catégorie sont bien lâches puisqu'ils vont recouvrir à la fois des catégories verbales comme les modes, et des expressions de relations entre événements propres aux subordonnants.

9.2.3.3.2.1 Relateurs

Trois de ces particules ont un sens de relateurs entre propositions.

kènsēēn/kèn même si **kòmànà** avant que **tó** pourtant (laisser)

9.2.3.3.2.1.1 **kènsēēn** ou **kèn** "même si"

L'origine de ce morphème dissyllabique prête à discussion. Il évoque le verbe **késé** "penser", mais la relation ne va pas de soi.

La particule **kènsēēn** appartient à la phrase conditionnelle. Elle est cooccurrence de la particule du conditionnel positive ou négative et la précède. Elle n'est pas obligatoire et donc ne participe pas à la prédication.

Exemple 183 : proverbes 025

fà kènsēēn yē jī tsè dzúón ñàn,
 folie même-si COND mettre poule oeuf_DEF dans

à nā dzíá ē kóròngórón fáà tsē wāā.
 3S NEG pouvoir_IAC REF rouler latérite_DEF sur NEG

"même si l'oeuf de poule devient fou, il ne peut pas faire des roulades sur la latérite."

De par sa position par rapport à la marque prédicative et au constituant sujet, on peut se demander si ce morphème n'est pas plus lié au sujet qu'à la prédication. L'exemple suivant montre qu'il peut encore

être séparé du sujet par la particule adversative **tó** qui, elle, caractérise la phrase par contraste avec les énoncés précédents. De même, la particule **kènsēēn** ne participe pas plus à la mise en relief du sujet de la subordonnée qu'à souligner l'expression de la relation de condition de la subordonnée avec le reste de la phrase.

Exemple 184 : Sensi 139

mòò tó kènsēēn yē já,
 personne pourtant même-si COND voir

...

nìì réè nà yé kàrà̀n,
 REL PLU FUT 2P enseigner

twēy nà dzī yé kàrà̀n ē dzíí ká ò?
 DEM FUT pouvoir 2P enseigner REF bouche avec ?

"et même si on trouve quelqu'un ... ceux qui vont vous enseigner, est-ce qu'ils pourront le faire seulement avec leur bouche ?"

9.2.3.3.2.1.2 **kòmà̀nà "avant que"**

La particule **kòmà̀nà** est un relateur temporel. Elle est co-occurrence d'une particule de mode, celle du subjonctif – narratif. Contrairement à la particule **kènsēēn** qui précède la particule de mode, **kòmà̀nà** suit la particule de mode subjonctif – narratif.

Expression de la postériorité, on hésite toutefois dans la traduction en français à l'interpréter comme subordonnant *'avant que'* ou *'avant de'* ou comme connecteur *'après cela'*.

Dans une phrase complexe où la subordonnée temporelle suit la principale ou une séquence de propositions, les deux traductions sont en effet possibles :

Exemple 185 : colonisation 259

mòò rì bée kōnsṑn réé gā̀,
 personne FOC aller_IAC impôt DEM chercher

è nà à ká wó kùnà̀wṑrṑ,
 3S_SUB venir 3S avec 2S honorer

wó yè kòmà̀nà f́ó̀ŕó̀.
 2S SUB avant détacher

"c'est quelqu'un qui va chercher cet impôt pour venir t'honorer avant qu'on ne te détache" ou "et après cela, on te détache."

Mais toutes les phrases temporelles ne sont pas marquées phonologiquement par une faible pause indiquant l'appartenance de la subordonnée à une unité phrastique plus vaste. Une telle proposition

subordonnée temporelle peut être précédée d'une pause phonologique indiquant une nouvelle unité phrastique, et donc son indépendance vis-à-vis de ce qui précède. Dans de tels cas, il est difficile de traduire la relation avec un subordonnant. La relation ressemble plus à une connexion entre éléments phrastiques d'une unité plus vaste comme un paragraphe ou une section.

Exemple 186 : chien-poule 051-052

051

via **y**è **vw**èȳ **ē** **by**áán **dzy**éé **ká**,
chien_DEF NAR courir REF excrément_DEF reste avec
è **b**è **à** **dzy**éè **j**ī **b**é **m**īn **kp**ērē.
3S_NAR aller 3S reste_DEF poser aller où autre

"le chien courut avec le reste de son excrément et alla déposer ce reste ailleurs."

052

è **k**òmàná **nà** **ts**ē **kp**à **d**òònún,
3S_NAR après venir poule chez maintenant
à **ɲ**òn **v**úà **n**áà **g**è **g**īrībē **s**án.
3S souffle voix_DEF PAS-NEG chose beaucoup peu

"et après, il vint chez la poule maintenant, à bout de souffle." plutôt que "Avant de venir chez la poule à bout de souffle."

9.2.3.3.2.1.3 tó "pourtant (laisser)"

Le verbe tó "laisser, rester" se retrouve lui aussi dans ce paradigme des particules de type prédicatif. La plupart de ses emplois dans cette position appartiennent aussi à des membres dépendants de phrases complexes exprimant un contraste avec le membre précédent. A la différence des deux autres particules de ce groupe, tó n'est pas co-occurent de marques prédicatives caractéristiques des subordonnées. Il fonctionne plutôt comme un relateur de type coordonnant adversatif qu'on pourrait gloser "mais" ou "pourtant", selon le type d'unités qu'il relie. Ainsi, lorsqu'il relie deux propositions indépendantes comme le ferait un coordonnant, on peut le traduire par "mais".

Exemple 187 : proverbes 040

mōnmwēyn **y**é **ē** **j**áà **s**īn **n**á,
mouche SUB REF descendre panthère à
à **t**ó **n**ā **à** **t**ò **c**ī **à** **g**è **p**ān.
3S pourtant NEG 3S savoir QUO 3S chose méchant

"la mouche se pose sur la panthère mais elle ne sait pas que c'est une méchante bête."

Comme la particule temporelle kòmàná, la particule adversative tó "pourtant" peut fonctionner au niveau de la phrase complexe, comme dans l'exemple ci-dessus, ou à un niveau supérieur. Dans une

narration ou dans tout autre genre de texte, un contraste encodé par la particule adversative **tó** "pourtant" peut se référer à la phrase précédente ou à une phrase de la séquence des phrases précédentes.

Ainsi dans la séquence de phrases suivante, la phrase 057 offre-t-elle un contraste avec l'instruction dont il est fait référence en 055, et la phrase 058 offre un contraste avec les faits référés en 057.

Exemple 188 : Chien 055 à 058

055

ŋááblà cī, é, tsē, mún cī

Dieu QUO hé poule 1S QUO

wó yè bè mún nē fyá fyéé lāmōnōn tsùù,
2S SUB aller 1S GEN tissu blanc_DEF arranger poser

"Dieu dit, hé Poule, je t'avais dit d'aller bien poser mon tissu blanc,"

056

cī sání gbēē, mún nà wó mà nūnūnbē kúan dè wó rā.

QUO avant demain 1S FUT 2S corps aîgreur raison_DEF dire 2S à

"d'ici demain, je vais te dire pourquoi tu es détesté."

057

wó tó yē bé tò bà
2S pourtant COND aller DEM étaler

wó y' à nēn tò tsē dō.

2S SUB_REF coucher DEM sur et

"et pourtant, quand tu es parti l'étaler, voilà que tu t'es couché dessus."

058

mún tó ná dzíon cī

1S pourtant NEG dire_RET QUO

wó yè bè à nēn à tsē wāā.

2S SUB aller REF coucher 3S sur NEG

"alors que je ne t'avais pas dit d'aller te coucher dessus."

La particule **tó** ne fonctionne pas comme une MP. Elle vient plutôt s'ajouter à une prédication déjà complète à laquelle elle vient juste apporter le sens de contraste. Dans l'exemple précédent, les phrases 057 et 058 seraient aussi finies sans la présence de la particule **tó**.

La position de **tó** semble être plutôt fixe. Dans une séquence de particules de type prédicatif, **tó** a normalement toujours la première position, même devant **kènseēn** qui fonctionne comme relateur subordonnant.

Exemple 189 : Sensi 139

mòò tó kènsēēn yē já,
 personne pourtant même-si COND voir

cī wō nà yé dzwèṁā,
 QUO LOG FUT 2P aider

yé yè dzī nèē tsúrú gàné dzíí sán,
 2P SUB pouvoir DEM comme endroit bouche ouvrir

góó rēē rēē yè bà kàr'ná mōn,
 affaire DEM PLU SUB devenir apprendre_IAC là-bas

nìì réè nà yé kàrà̀n,
 REL PLU FUT 2P enseigner

twēy nà dzī yé kàrà̀n ē dzíí ká ò?
 DEM FUT pouvoir 2P enseigner REF bouche avec ?

"et même si on trouve quelqu'un qui va vous aider à ouvrir un tel endroit, afin que vous appreniez ces choses là-bas, ceux qui vont vous enseigner, est-ce qu'ils pourront le faire seulement avec leur bouche ?"

Notre corpus présente plusieurs cas de liberté dans le positionnement de **tó**. Dans le cas le plus fréquent, la particule **tó** laisse la position initiale à la particule de négation **nā**, et ce chaque fois dans des phrases verbales.

Exemple 190 : buffles 035

cīrān dzín nèē bóū,
 buffle enfant DEM sortir_ACC

à nā tó bà kpīrīmā dē,
 3S NEG pourtant devenir mâle plus

è bà nāmā kón.
 3S_SUB devenir mère encore

"ce bufflon est sorti, mais il n'est pas devenu un mâle, il est devenu une femelle."

Il peut aussi se positionner à l'intérieur du SN sujet entre le terme déterminant et le terme déterminé d'un syntagme génitival.

Exemple 191 : 088-092

088

tà bwèy, jìshènkà bóó sōn nī mōn Jìshēn, cī Nànpōrīnān.
 DEM moment Lougoua_de vieux un COP là-bas Lougoua QUO Naporina

"à ce moment-là, il y avait un vieux de Lougoua du nom de Naporina."

De 089 à 091 : information sur le lieu de résidence du vieux

092

tà tó táá nī
DEM pourtant esprit COP

Jīrīkā kó Jīishènkā fí gòò mà dō!
Samogohiri_de et Lougoua_de entre affaire_DEF à et

"et pourtant lui, il se souvenait de l'affaire entre les habitants de Samogohiri et ceux de Lougoua!"

Nous avons pu vérifier auprès des locuteurs que la construction avec la particule adversative hors du SN aurait aussi été correcte : **Tà táá tó nī Jīrīkā kó Jīishènkā fí gòò mà**. On peut se demander si la particule adversative n'est pas suffisamment souple dans son positionnement pour permettre au narrateur des ajustement euphoniques ou pour thématiser le terme déterminant du syntagme génitival.

La rareté de ces constructions déviantes ne nous a pas permis de déterminer avec plus de certitude leur fonction dans la narration.

Une dernière curiosité à propos de la particule adversative **tó** : un discours rapporté peut commencer par une phrase marqué par cette particule. Le contraste se réfère alors non à une parole dite précédemment, mais à la situation décrite avant la prise de parole, ainsi que la séquence narrative ci-dessous l'illustre. Les phrases 021 à 023 décrivent la situation qui déterminent la parole dite en 024.

Exemple 192 : bienfait 021-024

021

dàndàà kpír'là tsìì tsùùḡmá yè tó,
chasseur homme_DEF arrêter poser_ACC_part NAR rester

dēyn nà fā Kōlōfyéé yè nà.
peu venir faire pique-boeuf_DEF NAR venir

"le chasseur est resté sans bouger, peu de temps après, le pique boeuf est venu."

022

tò náó dzwē ḡónmá nòn,
DEM venir_RET criquet manger_LOC à

è nà dàndàà kpír'là tsììḡmá jà.
3S_NAR venir chasseur homme_DEF arrêter_part voir

"celui-ci était venu pour manger des criquets et il vint trouver le chasseur arrêté."

023

à nā dzíá bó ē shòùn wāā.
3S NEG pouvoir_IAC quitter REF après NEG

"il ne peut pas bouger."

024

kōlōfyéé **yè dāndàà** **kpír'là** **téy** **cī**
 pique-boeuf_DEF NAR chasseur homme_DEF demander QUO

fēē **tó** **bòò** **wó rē.**
 quoi pourtant sortir_IAC 2S chez

"le pique-boeuf demanda au chasseur : 'mais qu'est-ce qui t'arrive ?'"

On entend aussi de tels usages dans l'échange conversationnel pour exprimer la surprise ou un reproche.

9.2.3.3.2.2 Les modes de la subordonnée

Le conditionnel et le subjonctif sont des modes de la subordonnée. Chacun des deux modes se caractérise par une paire de morphèmes symétriques, positif et négatif.

yē'	COND	mā'	COND-NEG
yè/yéè	NAR/SUB	mà	SUB-NEG

Les formes de ces paires de morphèmes sont très proches. Elles ne diffèrent que par le ton, Moyen et Haut flottant pour la paire conditionnel, et Bas pour la paire subjonctif. Certains contextes tonals ne rendent pas aisée la distinction entre les deux. Ce sont les effets sur les unités porteuses de tons qui les suivent qui vont aider à les distinguer. La paire "conditionnel" se reconnaît par le ton haut flottant qui a pour propriété de s'ancrer sur toute voyelle porteuse de ton bas, alors que la paire "subjonctif" n'a aucune influence tonale sur son environnement. Cet environnement se limite aux autres PP à ton bas de la position post sujet et d'autres éléments verbaux de la phrase. Nous avons déjà pu signaler que le ton haut flottant ne traverse pas toutes les frontières syntagmatiques. Ainsi, la frontière gauche du constituant nominal objet lui est-elle imperméable.

9.2.3.3.2.2.1 Les conditionnels

Qu'il soit positif ou négatif, le morphème du conditionnel, dans les phrases verbales, est normalement associé à un verbe nu, non fléchi. Dans notre corpus, nous avons évalué à plus de 90% le taux d'occurrences de la particule du conditionnel, positif ou négatif, avec un verbe non fléchi.

Exemples 193 : colonisation 252

dzíèn **yē** **kéré** **shē,** **à kōnsōñ sàr'lá.**
 enfant_DEF COND naître aujourd'hui 3S impôt payer_IAC

"si l'enfant naît aujourd'hui, on paye son impôt"

Proverbe 050

ā mā sà mà gòrò, sà nā ā dzúá wāā.
 2S COND-NEG feu corps sécher feu NEG 2S brûler_IAC NEG

"si tu ne te rechauffes pas au feu, le feu ne te brûle pas."

Un emploi fréquent du morphème conditionnel l'associe à la relative. La proposition relative est souvent marquée par le mode conditionnel.

Exemples 194 : colonisation 281 : conditionnel positif

mòò yē já mòò ríì ráá rā,
 personne COND voir personne REL GEN à

tò yèè nà tò bó.
 DEM SUB venir DEM sortir

"celui qui a quelqu'un pour (payer) le sien (l'impôt), il vient libérer ce dernier."

Colonisation 296 : conditionnel négatif

wó wòtsi ríì ráá dzíí mā tsyēn,
 2S chef REL GEN nombre COND-NEG remplir

wó ráá wòtsì sār'lá wó nā tò jàá wāā.
 2S GEN chef salaire_DEF 2S NEG DEM voir_IAC NEG

"toi, le chef de village qui ne gagnes pas la totalité de ta somme, ton salaire de chef, tu ne le gagnes pas."

Le terme de conditionnel est peut-être trop restrictif, puisque les phrases caractérisées par ce morphème ne se limitent pas à l'expression de la condition. Dans sa version positive, le morphème conditionnel caractérise aussi des phrases exprimant la temporalité. Ces constructions sont très fréquentes dans les textes procéduraux, mais aussi dans les narrations comme ancrage temporel à une phrase en référant à la dernière action exprimée dans la phrase précédente. Ainsi dans la séquence narrative suivante, la phrase 190 commence par une reprise au conditionnel d'une action à laquelle il est fait référence dans la phrase 189.

Exemple 195 : Colonisation 189-190

jí yē sééy kónī,
 aube COND faire-jour encore

é fù tò góó sòòn rà fó Bòbó
 2S_SUB se-lever DEM affaire même_DEF à jusqu'à Bobo

"le lendemain encore, tu reprends la même chose jusqu'à Bobo."

yē bé wó Bòbó,
 2P_COND aller arriver Bobo

àyìwà, wò sōn nī Bòbó bònbaré cī Shàkàbì,
bon! ville un COP Bobo derrière QUO Sakabi

mùn ná bèé shù vúàn tseyé mōn nón ní.
1PX PAS aller_IAC cheval herbe_DEF couper_IAC là-bas à FOC

"quand vous arrivez à Bobo, éh bien, il y a un village derrière Bobo du nom de Sakabi, c'est là qu'on partait pour faucher de l'herbe pour les chevaux."

Certaines constructions conditionnelles, comme celle qui introduit la phrase 189 de l'exemple précédent, "si l'aube revient encore..." sont de véritables formules qui fonctionnent dans le texte comme des balises temporelles à valeur de connecteur.

Exemple 196 : colonisation 097

dzòòn yē tsí, è nà dòn mìn fénē.
sol_DEF COND noircir 3P FUT entrer ici nuit

"quand il fait nuit, ils entrent ici."

Tous les exemples précédents présentent des formes verbales non fléchies. Toutefois, il est facile de se rendre compte que les modalités aspectuelles sont aussi utilisées dans les phrases conditionnelles. Elles sont alors obligatoirement co-occurentes avec l'auxiliaire **bà** "devenir". La flexion la plus commune est celle de l'inaccompli. Le procès de la subordonnée est alors envisagé comme habituel ou conventionnel.

Exemple 197 : Jiri-2 125

tà bwèy, mòò ríi yē bá ná tsúo wòò tsē
DEM moment personne REL COND devenir PAS installer_IAC ville_DEF sur
à ná wòò gáá kààmòò kpír'là rì lè.
3S PAS ville_DEF chercher_IAC marabout homme_DEF FOC chez

"à ce moment-là, celui qui devait être établi comme chef sur le village, c'est au marabout qu'il le demandait."

Si le verbe est fléchi à l'accompli, le procès de la subordonnée est envisagé comme accompli. Il se place dans un moment antérieur au moment de référence, ce qui est exprimé par la particule du passé qui accompagne toujours ces constructions.

Exemple 198 : colonisation 280

kōnsōn yē bá ná gāā gbāū,
impôt COND devenir PAS chercher manquer_ACC
è bà ná gāā gbāū kōrōkōtō,
3S_SUB devenir PAS chercher manquer_ACC en-vain
è nàá yé lādzyèè kāmānmān réé dōùn,
3P venir_IAC 2P réunir campement DEM intérieur

yè yé dzíí tsyéé.

3P_SUB 2P porte fermer

"si on n'arrivait pas à trouver l'argent de l'impôt, ayant épuisé toute ressource, on venait vous rassembler dans ce campement pour vous enfermer."

Dans les cas plus rares où le verbe est fléchi au rétrospectif, le procès est aussi envisagé dans l'antériorité, sans que la particule du passé ne soit sollicitée, comme procès d'arrière plan, par rapport à la trame du discours.

Exemple 199 : mariage 119

ɲà, wó kpīr'lá, wó sā yē bá blàbē fáo kón,
mais 2S homme_DEF 2S aussi COND devenir cadeau faire_RET encore

wó sā tààn shēn réé jóōn wòò.
2S aussi femme excision DEM devant mettre_IAC

"mais, toi le mari, si toi aussi tu avais encore fait du bien, tu prépares toi aussi ce mariage."

Une telle construction peut se traduire en français par un participe présent accompli.

Exemple 200 : colonisation 267

fàànmáá mā bá náo nīé dè,
autorité_DEF COND-NEG devenir venir_RET REL_DEF dire

á rì tò yē ná dzín ē rá
même DEM COND venir dire 3P à

cī á, yé wá rí tsí, dāsí fíí tà m ā f ā dāsí sōō tsúrú,
QUO ah! 2P argent prendre franc deux ou franc un comme

twēy y'à bà fíí.
ceux-ci SUB_3S devenir deux

"l'autorité n'étant pas venue dire quelque chose, ou même s'il vient leur dire de prendre dix francs ou cinq francs, ceux-ci prennent le double."

Dans les phrases non verbales, c'est-à-dire à prédicat adjectival, nominal ou copulaire, le conditionnel est toujours associé à l'auxiliaire **bà** "devenir".

Exemple 201 : colonisation 264

à mā bá nī,
3S COND-NEG devenir COP

àwà á rē tààn, yè tò kún bà á tēy.
bon! 2S GEN femme 3P_SUB DEM attraper devenir 2S en-plus

"s'il n'y en a pas, eh bien, en plus de toi, on attrape ta femme aussi."

Comme pour les phrases verbales, le sens de conditionnel ne caractérise pas toutes les phrases non verbales marquées par ce morphème. On retrouve même des emplois exprimant une restriction référentielle caractéristique normale des relatives.

Exemple 202 : mariage 029

àwà, è dzín cī gè ò gé yē bá wò ráá tsū,
 bon! 3S_NAR dire QUO chose tout chose COND devenir LOG GEN semence
 áwà, twēy mà bè dōnkōō dōùn dē.
 bon! DEM SUB-NEG aller marigot dans plus

"éh bien, elle déclara que toutes celles qui sont de sa descendance, éh bien, qu'elles n'aillent plus au marigot."

On notera enfin que le morphème conditionnel apparaît essentiellement dans des phrases complexes caractérisées par l'absence de tout morphème relateur spécialisé comme les conjonctions. L'expression de la condition dans ces phrases ne dépend pas de la présence d'une conjonction de subordination. C'est à la particule du conditionnel que revient le rôle d'indiquer une condition dans la phrase. Le conditionnel se retrouve toutefois aussi associé à d'autres morphèmes plus spécialisés dans l'expression de la subordination. Il s'agit de la PP **kənsēēn** que nous avons décrite plus haut et de la préposition **ári** "même (si)" qui radicalise l'expression de la condition.

9.2.3.3.2.2 Les subjonctifs

Les morphèmes du conditionnel étaient associés à un nombre limité de subordonnées, les conditionnelles et les temporelles, ainsi qu'à certaines formules balises d'ancrage temporel. Les morphèmes du subjonctif, en revanche appartiennent à un éventail bien plus considérable de constructions. Outre les subordonnées circonstancielles, le subjonctif caractérise aussi certaines subordonnées complétives. Comme pour le conditionnel, on distingue un morphème positif et un autre négatif.

yè/yéè NAR/SUB **mà** SUB-NEG

Le morphème subjonctif positif présente un emploi que nous devons traiter à part. Cet emploi caractérise les événements de premier plan qui constituent la trame, le fil d'une narration ou d'autres genres de textes tels que les procédures ou les compte rendus. C'est d'ailleurs dans cette distribution que se rencontre la majorité des occurrences de ce morphème. Dans son emploi discursif, ce morphème déborde le domaine des subordonnées, aussi est-il généralement glosé NAR pour "narratif".

Dans l'exemple suivant, la succession d'événements de premier plan est marquée par la particule de narration et des verbes non fléchis. Les événements de premier plan (alignés à gauche) sont

entrecoupés d'événements de second plan (alignés à droite) caractérisés par la négation, des constructions subordonnées et des verbes fléchis.

Exemple 203 : buffles 059-64

événements de premier plan

événements de second plan

059

Mádù yè síín è mèèfáá sēn tsúù cìráàn rà

Madou regarda, et visa (épaula son fusil contre) la bufflone.

060

à mèèfáà sēn tsúùŋ à rā
quand il a eu visé (épaulé son fusil contre) elle,

à y' à cí

il la tira.

061

cìráàn nā bó ē shóùn wāā
la bufflone n'a pas bougé de sa place.

062

Mádù yéè múó kó mèèfā dzíán sōn jī kón

Madou mit de la poudre et du plomb encore.

063

à y' à cí,

il la tira,

gèsōn pén nā fā.
rien ne se passa.

064

Mádù yè cìrān cāngūr' léé cí, à y' à cí,

Madou tira la bufflone, et il la tira,

fó à rē múó, kó mèèfā dzíán sā yéè bè dò.
jusqu'à ce que sa poudre à fusil et son plomb soient finis.

Le morphème **yè** est souvent abrégée en **y'** lorsqu'il précède un indice pronominal vocalique, comme dans l'exemple ci-dessus **à y' à cí** "il la tira". Or, il arrive aussi qu'un indice pronominal vocalique en fonction objet soit précédé d'un **y'** plutôt euphonique que grammatical.

Exemple 204 : tromperie 054 – 055

è kēērēbé sìn bé ē dzūnwēyńsía rà kón

3S_NAR commission donner aller REF ami_DEF à encore

"il envoya encore un message chez son ami."

cī è nà, cī wò y' à kír' là.

QUO 3S_SUB venir QUO LOG O_3S appeler_IAC

"qu'il vienne, parce que lui, il l'appelle."

En faisant l'inventaire des événements de premier plan dans une narration, on doit donc être attentif à la confusion possible entre les **y'** qui résultent de l'abrègement de **yè**, de ceux qui permettent la liaison entre deux voyelles contiguës.

La forme **yè** de la particule du subjonctif / narratif peut aussi être amalgamée avec le ou les pronoms ou indices pronominaux qui la précèdent, ainsi qu'on peut le voir dans les exemples précédents avec des formes telles que **è** glosées "3S_SUB". Nous avons pu relever les amalgames suivants :

mún (1S)	+	yè (NAR/SUB)	=	mín
wó (2S)	+	yè (NAR/SUB)	=	wé
à (3S)	+	yè (NAR/SUB)	=	è
à (3S)	+	yè (NAR/SUB)	+ è (3P Objet)	= è
nē (1P)	+	yè (NAR/SUB)	=	nē
mùn (1PX)	+	yè (NAR/SUB)	=	mìn
yé (2P)	+	yè (NAR/SUB)	=	yé
è (3P)	+	yè (NAR/SUB)	=	è
è (3P)	+	yè (NAR/SUB)	+ è (3P Objet)	= è

Dans ses deux emplois subjonctif et narratif, la particule positive présente deux formes, une courte **yè**, et une longue **yéè**. Dans les deux emplois, la forme courte est la plus fréquente. C'est dans la dimension énonciative qu'il faut chercher ce qui motive le locuteur à utiliser une forme plutôt qu'une autre. On se rend compte en effet que la forme longue correspond chaque fois, que ce soit dans l'usage subjonctif comme dans l'usage narratif, à un énoncé saillant dans le cours de la narration par rapport à ce qui précède. Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, les deux protagonistes d'un dialogue utilisent-ils la même proposition finale caractérisée par la particule du subjonctif. La première phrase est une question et donc moins chargée en apport d'information thématique. La forme du subjonctif utilisée est la brève. La seconde phrase est une réponse à la question, et donc contribue à la progression du thème. La forme du subjonctif utilisée est la longue.

Exemple 205 : poule 039 – 040

vì yè tsē téy cī,
chien NAR poule demander QUO

à bèu tèn màsà kpír'là yèr'lá rē bóó tsē rí
3S aller_ACC monter roi homme_DEF même_DEF GEN natte sur FOC

ē byáán jī ò.
3S_SUB excrément_DEF poser ?

"le chien demanda à la poule si elle est partie monter sur la natte du roi lui-même pour faire sa crotte."

tsē cī, wò bèū tèn bóó rì tsē,
poule QUO LOG aller_ACC monter natte FOC sur

wò yèè byáán jī.
LOG SUB excrément_DEF poser

"la poule dit qu'elle est partie monter sur la natte pour faire sa crotte."

Dans son emploi narratif, la forme longue de la particule correspond à des énoncés saillants de la narration. Ainsi, dans certains textes narratifs, est-elle utilisée à chaque développement significatif pour le déroulement de l'histoire. Dans l'exemple ci-dessous, à l'introduction d'un nouveau participant à la narration, c'est cette forme longue de la particule narrative qui est utilisée.

Exemple 206 : bienfait 048

dàndàà kpír'là kó kólōfyé nī tò rā,
chasseur homme_DEF et Héron-blanc COP DEM à

dēyn fā kèyncēkó yèè nà.
un-peu faire Criquet NAR venir

"le chasseur et le pique bœuf en étaient là, quand le criquet arriva."

Les emplois subjonctifs de cette particule se retrouvent en majorité dans des propositions dépendantes, subordonnées. Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, ils sont en particulier, associés à nombre de morphèmes relateurs tels que **fó** "jusqu'à", **jàcī** "comme si", **sánī** "au lieu de" et **sànkó** "afin que".

Exemples 207 : colonisation 255

wó cíà rì kōsōbē fó ē vwèèy.
2S briser_IAC FOC beaucoup jusqu'à 2S_SUB courir

"on te frappe bien jusqu'à ce que tu fuies"

Bienfait 008

è dāngáá jī ē rē sāānién dóùn,
3S_NAR vipère_DEF mettre REF GEN pantalon_DEF dans

sànkó sàà mà à dzū wāā.
afin-que feu_DEF SUB-NEG 3S brûler NEG

"il mit la vipère dans son pantalon, afin que le feu ne la brûle pas."

Les particules du subjonctif sont associées à l'expression de plusieurs domaines propres à la sémantique de la non réalité, comme la volonté, la potentialité, l'exigence et le but :

Exemple 208 : Jiri-1 058 : volonté

nēē mún tsùsī rí, nē ní à rē, nē yè ē tsúù ēsírē.
DEM 1S voisin FOC 1P COP 3S pour 1P SUB REF s'asseoir ensemble

"celui-ci est mon voisin, nous voulons nous installer ensemble"

Le subjonctif est aussi le mode du potentiel. L'expression de la possibilité, avec le sens de permissif, est encodée par le verbe **tó** "laisser" régissant un argument phrastique au subjonctif.

Exemples 209 : Buffles 013

à tó mún yéè byēn,
3S laisser 1PX SUB s'entendre

"permets que nous nous entendions..."

Maadou 072-073

fyè rí nà à tó
trace FOC FUT 3S laisser

wò kó ē rē mòò rèè mā bá sōō dē wāā.
LOG et REF GEN personne PLUR SUB-NEG devenir un plus NEG

"c'est un signe qui lui permettra d'être un homme différent des hommes de son groupe."

Le dzùungoo a une construction relative avec le verbe **tó** "laisser" avec le sens de "permettre" qui peut être utilisée dans l'expression de la finalité complétive, et être traduite en français par "afin que".

Exemple 210 : jiri-1 094

gè níì nà à tó ṅáá yē ná,
chose REL FUT 3s laisser pluie COND venir

è dòn fyéé mà fìrì wāā.
3P passer trace_DEF SUB-NEG perdre NEG

"c'est ce qui va permettre que (sens de afin que), si la pluie venait, les traces de leur passage ne se perdent pas."

Une subordonnée complétive marquée par le subjonctif peut aussi être argument du verbe **dzi** "pouvoir".

Exemple 211 : colonisation 012

Nànūrūcēn cī wō dzùùn tààn dzīn,
Nanouroutien QUO LOG Samogho femme enfant

wō dzíá wò yéè Jírì márà.
LOG pouvoir_IAC LOG SUB Samogohiri commander

"Nanouroutien dit qu'il est l'enfant d'une femme samogho et lui, il peut commander Samogohiri."

Mais l'emploi du subjonctif n'est pas obligatoire dans les constructions avec le verbe **dzī** "pouvoir". Il en va de même dans l'expression de l'obligation, du devoir avec le verbe emprunté au jula **kākān** "devoir". Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, les constructions complexes avec les verbes modaux **dzī** "pouvoir" et **kākān** "devoir" sont associées à la forme longue de la particule de subjonctif.

Exemple 212 : Islam 020

mìsírì jí rēē, tò kākān tò yéè fā
mosquée construire DEM DEM devoir dem SUB faire

"la construction de cette mosquée, cela doit se faire"

L'expression du déontique souffre des habitudes langagières calquées sur la langue véhiculaire. Le verbe jula **kākān** "devoir" ne remplit pas un vide sémantique en dzùungoo. L'adjectif **wù** "être bon/bien" peut aussi prendre un argument phrastique, une subordonnée marquée par le subjonctif, pour exprimer le devoir.

Exemple 213 : sibiri 020

mùn wù mùn yéè kōnyōn táán kèèsēn ē rē kpír'là rā
1PX bien 1PX SUB marié femme accompagner REF GEN homme_DEF à

"nous devons accompagner la mariée chez son mari."

Le verbe **síín** "regarder" peut lui aussi prendre un argument phrastique, caractérisé par le subjonctif, avec le sens de "faire en sorte que".

Exemple 214 : Chien 007

ŋááblà yéè síín tòún, è nà shū tsūn círán ká,
Dieu NAR regarder alors 3S_SUB venir viande peau cru avec

"Dieu fit alors en sorte de lui apporter une peau d'animal fraîche"

Le verbe réfléchi **māā** "commencer" est souvent construit avec un argument phrastique, caractérisé par le subjonctif et un verbe le plus souvent fléchi à l'inaccompli.

Exemple 215 : buffle 018

à bēū wó tsíí ròn,
3s aller_ACC arriver maison à
è māā è mábyèén jūnmān kpéré jóōn
3S_NAR commencer 3S_SUB_REF arranger_IAC vendredi autre devant

"arrivé à la maison, il commença à se préparer pour le vendredi suivant"

Les deux particules du subjonctif appartiennent à plusieurs constructions complexes, associées à l'auxiliaire **bà** "devenir" dans la position p du noyau syntaxique. Certaines de ces constructions

fonctionnent comme des relatives sans marque de relativisation, mais avec un pronom démonstratif de rappel, comme dans l'exemple suivant.

Exemple 216 : colonisation 329

tà bòshòùn dzī kperékūrū ná nī nē rā,
DEM sinon pouvoir autre PAS COP 1P pour

nē yè bà nà dzī
1P SUB devenir FUT pouvoir

ē yērē bó túbāábú súún tà ká gbē
REF même sortir blanc paume DEM avec ?

"sinon, est-ce qu'on avait un autre pouvoir qui puisse nous permettre de nous libérer des mains du blanc ?"

D'autres constructions expriment la simultanéité, comme dans les exemples suivants de phrases à prédicat non verbal :

Exemple 217 : Buffles 048

wó rí mún náà vūū,
2S FOC 1S mère_DEF tuer_ACC

mún dóón yè bà ná nī à pán.
1S grossesse_DEF SUB devenir PAS COP 3S dans

"c'est toi qui as tué ma mère, alors que j'étais dans son ventre"

Boa 004-005

è tāān bōōmáà tsùù jóōn,
3s_NAR femme vieux_DEF poser devant

è dzīnīnmáà tsùù bōnbāārē.
3S_NAR benjamin_DEF poser derrière

"il posa la première femme devant, et la il posa deuxième femme derrière."

à yēr'lá yè bà nī ē shípāānfí.
3S même_DEF SUB devenir COP 3P milieu

"et lui-même était entre elles."

Chien 003

mún góó nā dzī mòò rā wāā,
1S affaire NEG bon personne à NEG

mà ḡūnūnbéé yè bà à kùn.
corps mauvais-goût_DEF SUB devenir 3S raison

"les gens ne m'aiment pas, et la haine en est la cause"

Les emplois des particules du subjonctif ne se limitent pas aux seules phrases complexes comme marque de la subordination. Elles se rencontrent aussi dans les phrases indépendantes avec la valeur d'injonctif. La plupart de ces phrases indépendantes sont des discours rapportés indirects.

Exemple 218 : Chien 049

à cī, tsē yè bè fyáá sēn nà.
 3S QUO poule SUB aller tissu_DEF prendre venir

"il dit que la poule aille chercher le tissu"

On remarque par ailleurs que la particule négative du subjonctif **mà** a une forme très proche de celle du prohibitif **máà**, et peut même être utilisée dans des énoncés prohibitifs.

Exemple 219 : Buffles 015

mà mún vū wāā.
 SUB-NEG 1s tuer NEG

"ne me tue pas"

À la différence du prohibitif, le sujet d'une telle phrase, caractérisée par la particule du subjonctif négatif, ne se limite pas aux seules deuxièmes personnes et à la première personne du pluriel. Théoriquement, toutes les personnes peuvent être sujet, comme en témoigne l'exemple suivant dont le sujet se réfère à une entité plurielle.

Exemple 220 : Jiri 1 274

ŋááblà, wùbé n mā shē,
 Dieu être-bon 1S pour aujourd'hui
mòdzíán mà dán jòōn nòn fyō,
 personne_DEF SUB-NEG arriver brousse à jamais
yè nà n jà wāā.
 3P_SUB venir 1S voir NEG

"Dieu aide moi aujourd'hui, il ne faut pas que les gens reviennent du champ et me trouvent vivante."

Les particules du subjonctif caractérisent aussi les bénédictions et les imprécations ou les malédictions.

Exemples 221 : mariage 165 : bénédiction

ŋáá yè kpīr'lá kó tāàn byèn.
 Dieu SUB homme_DEF et femme_DEF s'entendre

"Dieu fasse que l'homme et la femme s'entendent"

imprec 003 : malédiction

Ŋáá mà à tó è bè mòdzìnbē tárà.
Dieu SUB-NEG 3S laisser 3S_SUB aller famille gagner

"que Dieu ne permette pas qu'il obtienne une famille (qu'il soit stérile)"

9.2.3.3.2.3 La copule nī comme expression du projectif

La copule nī est normalement incompatible avec les phrases verbales. Cependant sur les 496 occurrences dans notre corpus, on la retrouve 24 fois dans des phrases verbales, soit à peu près 5% des occurrences. La grande majorité de ces occurrences se retrouve dans un membre dépendant de phrase complexe, et chaque fois la copule semble fonctionner comme la marque prédicative **nà** du futur.

Exemple 222 : mariage 166

Ŋáá yè gè bó fūr'lón, gè ríì nī mún nàfá.
Dieu SUB chose sortir mariage_à chose REL COP 1PX servir

"que Dieu fasse sortir du mariage quelque chose qui va nous servir"

Toutefois, certains emplois dépassent la limite des formes verbales non finies de phrases complexes. Les énoncés dans lesquels on les retrouve n'en demeurent pas moins fortement liés à leur contexte.

Exemple 223 : colon 294

mún tó nī jāāncín tārà ò
1PX pourtant COP paix avoir ?

"est-ce que pourtant on peut avoir la paix?"

Le sens de futur pour cet emploi de la copule ne peut être qu'approximatif, puisque dans certains exemples, le sens semble plutôt pencher vers l'expression d'une possibilité.

Exemple 224 : sensi 030

tsì nī dzín cī
qui COP dire QUO
kúrú bóó rèè nā shē lāmónòn tò kàjāā ká?
hier vieux PLU NEG aujourd'hui arranger DEM côté avec

"qui peut dire que les vieux d'autrefois n'ont pas préparé le présent de cette manière ?"

La copule **nī** apparaît dans des constructions l'associant à d'autres particules, comme la particule **fá** "futur négatif". L'énonciation est toujours dans le domaine de l'inactuel, de l'hypothèse. La particule exprime une projection, un concept de postériorité de la même façon que le **ná** du passé exprime l'antériorité.

Exemple 225 : Création2 087

cī dūūrū réè yē bá ná nī
 QUO ancêtre PLU COND devenir PAS COP

cī è fá nī káá fā wó ká ò
 QUO 3P NEG COP querelle faire 2S avec ?

"(il dit que) si les ancêtres existaient, est-ce qu'il n'allait pas te chercher querelle ?"

9.2.4 Les mots expressifs : les interjections

Les interjections constituent une catégorie de termes qui peuvent constituer un énoncé à eux seuls. Les interjections peuvent avoir des formes peu communes idéophoniques. Ainsi, les phonèmes les plus rares comme le /p/ sont-ils bien représentés dans cette catégorie.

Exemples 226 : **pá** "pouah" exclamation de dégoût ; **pácá** "non" exclamation de désaccord.

Les formes monosyllabiques de type V ou VV sont aussi très fréquentes. Les fonctions des interjections sont aussi peu communes. Elles correspondent à ce que Jakobson (Jakobson, 63) qualifie de fonctions expressives, conatives ou phatiques. Leur décodage est donc essentiellement lié à la situation de communication ou tout au moins au contexte.

Les plus nombreuses sont les interjections qui expriment la surprise ou la douleur. Elles sont à l'origine des onomatopées, ayant des formes monosyllabiques et pour la plupart se réduisant à une voyelle simple ou longue.

Exemples 227 : **í** "aïe" exclamation de douleur **àán** "hein" exclamation de surprise

Certaines appartiennent au vocabulaire religieux musulman et prennent la forme d'unités plus complexes. Tous ces termes sont empruntés à l'arabe via le jula :

Exemples 228 : **walááy** "par Dieu !" surprise **ámíínà** "amen" réponse à une bénédiction

Nous comptons parmi les interjections les mots-phrases qui forment tous une réponse soit à une question polaire, soit à une salutation.

Exemples 229 : **òóōn** "non" **mbáà** "merci" réponse à une salutation
òōn "oui" **bāāshītē** "d'accord"

On compte enfin quelques termes empruntés à l'arabe par l'intermédiaire du jula et qui peuvent aussi fonctionner comme connecteurs au niveau du discours :

Exemples 230 : **àwà** "hé bien" **áyìwà** "hé bien / donc"

Dans cette phrase, l'adjectif se positionne à l'extérieur du constituant nominal dont la frontière est marquée par la désinence du démonstratif. La relation qui lie les deux termes de cette phrase n'est plus une relation de détermination comme dans l'exemple précédent, mais bien une relation de prédication.

Il est toutefois impossible d'assimiler la catégorie des adjectifs à celle des verbes, de laquelle ils se distinguent par leurs propriétés flexionnelles. L'adjectif ne peut en effet jamais prendre les désinences d'aspects caractéristiques des verbes.

Ces propriétés distributionnelles forment un ensemble qui permet de caractériser la catégorie des adjectifs. Comme toutes ne sont pas partagées par l'ensemble de la catégorie, nous pouvons tracer des limites de sous catégories selon le type de relations, soit prédicatives, soit déterminatives, dans lesquelles on les rencontre.

9.3.1 Les adjectifs exclusivement prédicatifs (9 items)

Premièrement, on peut distinguer une sous catégorie d'adjectifs à distribution très limitée : les éléments de cette sous catégorie présentent tous les traits caractéristiques des adjectifs sauf un, celui d'appartenir au SN. Ils ne peuvent pas déterminer le nom dans le SN, mais n'apparaissent que comme constituant à fonction prédicat dans la phrase non verbale adjectivale de structure nucléaire CNs Adj. On ne compte qu'un nombre limité d'adjectifs, 9 items, de cette sous catégorie.

cērēmā	bien portant	dzyèn	petit	fyán	meilleur
kòròkòrò	abondant	nòò	facile	sàn	malin
sèrèn	à niveau	tsyén	proche	tē	calme

On pourrait contester ce classement dans la catégorie des adjectifs en invoquant la catégorie des verbes qualitatifs en bambara. Les adjectifs **fyán** "meilleur" et **tsyén** "proche" présentent de plus la propriété plutôt verbale de régir un argument nominal postpositionnel.

Exemples 231 : proverbe 112

jèrè dzín sōō fyán jònkwèyn síí tsyēn mā
lion unité un mieux chat marché remplir que

"un seul lion vaut mieux que tout un marché rempli de chats"

Jiri-2 082

kààmòò kpír'là rì tó tsyén kpār'ná nà mìn
marabout homme_DEF FOC pourtant près animal-féroce_DEF à ici

"... alors que le marabout est proche de l'animal féroce ici"

Ces lexèmes se distinguent toutefois des verbes par leurs propriétés flexionnelles. Aucun d'eux ne peut prendre de flexion aspectuelle. Leurs propriétés morphologiques de dérivation fournissent un argument supplémentaire pour ne pas les associer à la catégorie des verbes. De même qu'à la plupart des autres adjectifs, le dérivatif *-bē'* peut être appliqué à ces lexèmes pour en faire des verbes à part entière, c'est-à-dire susceptibles d'être fléchis selon les flexions aspectuelles.

blà > **blàbē'** **fyán** > **fyānbē'**
gros grossir meilleur améliorer

Même si elle n'est commune qu'à 36% des adjectifs, on peut dire que la propriété morphologique de dérivation verbale en *-bē'* est caractéristique de la catégorie des adjectifs. Il existe une autre dérivation en *-bē'* dans la langue, mais elle est utilisée pour créer des noms nouveaux à partir de verbes ou d'autres noms (cf. 9.6.4.11).

L'adjectif **tē** "calme" a, dans cette sous-catégorie, un statut particulier puisqu'il est rare et n'apparaît que dans une formule figée, associé au verbe **bà** "devenir" :

ā **bá** **tē**
2S devenir calme
"sois calme" ou "reste calme"

À la frontière de cette sous-catégorie et de la suivante (9.3.2), on peut encore identifier dix adjectifs qui présentent deux formes, une brève qui fonctionne exclusivement comme prédicat, et une longue qui fonctionne comme déterminant du nom dans le SN qualificatif.

6 sont des lexies simples :

gbàn/gbààn long **dzí/dzíù** bon **nán/náùn** mauvais
vùn/vùùn lourd **wù/wùù** beau **xó/xóù** dur

4 sont des composés :

nāncín/nānciùn lent **nāntá/nāntáù** rapide
nīnmāxō/nīnmāxōù vaillant **kpàxó/kpàxóù** cher

Exemples 232 : les formes brève et longue de l'adjectif **vùn/vùùn** "lourd"

tromperie 030

à dzūnwēynsíá y'à nānsēn à y'à jà, à vùn
3S ami_DEF NAR_3s soulever 3S NAR_3S voir 3S lourd

"son ami l'a soulevé et il a vu que c'est lourd"

nē rì sēyn vūūn néè séòn.

1P FOC charge lourd PLU prendre_RET

"c'est nous qui avons pris les charges lourdes"

La forme longue de ces adjectifs ne correspond pas à une forme fléchie base adjectivale – défini, puisque le défini et le pluriel s'excluent mutuellement. La forme fléchie définie serait plutôt :

sēyn vúón

charge lourd_DEF *"la charge lourde"*

9.3.2 Les adjectifs déterminants et prédicatifs (53 items)

Nous avons déjà pu noter les affinités de cette sous catégorie principale avec la précédente. Ainsi, 10 de ses items ont une forme longue exclusivement épithète ou déterminante et une forme brève exclusivement attribut ou prédicat. La forme longue pourrait être assimilée à une forme verbale fléchie à l'accompli ou à l'inaccompli. Pourtant, ces adjectifs ont tous la propriété de dérivation en verbe par leur forme brève.

gbàn/gbààn "grand" > **gbànbē** "grandir"

nīnmāxō/nīnmāxōū "vaillant" > **nīnmāxōbē** "devenir vaillant"

A l'opposé, 3 items de cet inventaire présentent une forme brève exclusivement épithète et une forme longue exclusivement attribut.

fūnūn/fūnūūn usagé **fyē/fyēū** blanc **yē/yēū** nouveau

Ces items-ci pourraient être plus aisément assimilables à des formes verbales. La dérivation verbale en –bē´ est pour eux impossible. En revanche, l'adjectif de couleur "blanc" a pour origine le verbe **fyē** "blanchir". On peut en dire autant de l'origine des adjectifs **tsiù** "noir" et **xèù** "rouge" qui présentent une forme unique, fléchie à l'accompli des verbes noircir et rougir. Ils se distinguent de l'adjectif "blanc" en ce qu'ils n'ont qu'une forme longue et pas de forme brève.

9.3.3 Les adjectifs non prédicatifs (23 items)

On distingue une autre sous catégorie d'adjectifs à distribution limitée : à l'inverse des adjectifs prédicatifs, les éléments de cette sous catégorie présentent tous les traits caractéristiques des adjectifs sauf celui de fonctionner comme prédicat de la phrase non verbale adjectivale. Ils ne fonctionnent que

comme déterminant du nom dans le SN qualificatif. On ne compte que 23 items partageant les propriétés de cette sous catégorie.

b55má	âgé	brìsí	gros	c55c55c55	long
dòbēy	sans-fin	dzinímá	benjamin	fófóó	léger
fwéyfwéy	petit	fwēimā´	enceinte	gòngòròn	gros
gòrò	sec	kórón	paresseux	kùntān	inutile
kūūmā	entier	màḡūnūn´	détesté	màtswēy	mou
màxòù	vigoureux	mwéymwéy	pointu	kpērēn	jeune
sáūnmá	mort	tāāmā	chaud	tākī	vrai
tòròbètè	charnu	wùùrúùn	joli		

9.3.4 Les adjectifs copulaires (11 items)

A la frontière de la sous catégorie précédente, on peut encore identifier 11 adjectifs non prédicatifs qui peuvent fonctionner hors du SN, dans une relation prédicative, à condition d'être introduits par la copule nī. Il s'agit de :

bèyn	gros	dòùn	gros	kíḡāānín	petit
kūkūūrí	court	mlēnín	jeune	mùnùnkùntùn	raide
kpòùn	gros	sùùsàà	en désordre	tsiù	noir
xèù	rouge	zwèyn	grand		

Exemple 233 : Ouaga 065

Wààduu sā ná nī kíḡāānín wātsi ríì bwèy,
Ouagadougou aussi PAS COP petit moment REL moment

è náà yú kó gòó fiá dō.
3P PAS-NEG eau et bois acheter_IAC et

"lorsque Ouagadougou aussi était petite, on achetait l'eau et le bois"

9.3.5 Les adjectifs : origines et emplois

Pour tous les items de la catégorie des adjectifs qui coïncident avec une forme aspectuelle d'un verbe apparenté, nous pouvons poser une origine verbale.

tsìù noir < **tsí** noircir **dzíù** bon < **dzí** plaire
noircir_ACC plaire_ACC

Les formes verbales participiales sont relativement rares.

sáũnmá mort < **sán** mourir **tāāmā** chaud < **tá** chauffer

D'autres ont plutôt une origine clairement nominale. Il s'agit surtout des adjectifs dérivés ou composés à partir de radicaux nominaux.

fàànbēy faible = sans force

nēēfāmā jaune = comme la farine de néré

Un grand nombre d'adjectifs des quatre sous catégories ont en commun la propriété de reduplication syntaxique. Le contexte sémantique de cette reduplication est chaque fois celui du pluriel. C'est à dire que l'opération de reduplication accompagne les opérations morphologiques normales du pluriel. Dans le cas d'adjectifs déterminants dans le syntagme nominal, ils sont redoublés et le syntagme nominal est marqué par un des morphèmes du pluriel.

Exemple 234 : mariage 069

tà bwèy kōōnfáá rèè ná nī, kó séyn blà blá ì.
DEM moment cuvette-en-bois PLU PAS COP et calebasse gros gros PLI

"à cette époque-là, il y avait les cuvettes en bois et de grandes calebasse"

Dans le cas d'adjectifs en fonction prédicat, c'est le constituant nominal sujet qui porte les marques du pluriel.

Exemple 235 :

wó rē vī rèè blà blá
2S GEN chien PLU gros gros

"tes chiens sont gros"

L'opération de reduplication est obligatoirement associée au pluriel pour certains adjectifs comme **kípāānín** "petit" qui a même une forme plus brève réservée à la reduplication :

wó rē dēmúr' lèè nī kípààn kípààn
"tes oranges sont petites (petites)"

D'autres adjectifs comme **gblāmā** "bleu", dont le sémantisme ne couvre pas celui de la forme, des dimensions ou des caractéristiques physiques, n'ont pas été observés dans des opérations de reduplication. Il n'est pas certain que cela signifie que cette opération soit réservée à une partie de la catégorie et impossible pour une autre.

Nous avons déjà signalé que, sémantiquement, la catégorie des adjectifs renvoie à des propriétés, c'est à dire à des concepts exclusivement descriptifs et dépourvus d'autonomie référentielle. Ceci dit, il est toujours possible de se référer à une entité autonome par une ou plusieurs qualités qui la caractérise. Un adjectif, quelle que soit sa sous catégorie, peut ainsi occuper la position centrale du constituant nominal normalement occupée par un nom. Ainsi, dans l'exemple suivant, l'adjectif **cērēmā** "bien portant", qui appartient pourtant à la sous catégorie d'adjectifs exclusivement prédicatifs, fonctionne-t-il comme argument à l'adjectif prédicatif **fyán** "mieux". Le pronom **yé** "2^{ème} personne du pluriel" est juste apposé et n'est pas déterminé par **cērēmā** "bien portant" puisqu'il ne peut justement pas fonctionner comme déterminant.

Exemple 236 :

fùn nèè sā fyán yé cērēmā réè mà
 cadavre PLU aussi mieux 2P bien portant PLU que
"même les morts valent mieux que vous les bien-portants"

Parmi les propriétés couvertes par le sémantisme des adjectifs, on peut distinguer l'âge, le caractère physique, la couleur, la dimension, la forme, le goût, la valeur et la quantité. Ce dernier champ est normalement couvert par la catégorie des quantificateurs. Mais l'item **gírí** "beaucoup" partage avec la majorité des autres adjectifs la propriété de pouvoir fonctionner et comme déterminant et comme prédicat, alors que les items de la catégorie des quantificateurs ne peuvent fonctionner que comme déterminants du nom. Le tableau ci-dessous donne la distribution des différents champs sémantiques couverts par les adjectifs selon leurs sous catégories.

	Prédicatifs et déterminants	Verbaux	Non prédicats	Copulaires	Total
Âge	3		1	1	5
Caractère physique	18	1	7	1	27
Couleur	3			2	5
Dimension	7	3	6	6	22
Forme	4		3		7
Goût	4				4
Quantité	2	1			3
Valeur	12	4	6	1	23
TOTAL	53	9	23	11	96

Les différentes sous catégories fonctionnelles d'adjectifs présentent une certaine homogénéité sémantique. Ainsi, les antonymes appartiennent-ils normalement à la même sous catégorie.

Exemple 237 : t́á "chaud" et ćín "froid" appartiennent à la sous catégorie des prédicatifs et déterminants

Dans une même sous catégorie, ceux dont la forme varie avec la fonction partagent cette propriété avec leur antonyme.

Exemples 238 : ceux qui ont une forme épithète longue et une forme attribut brève :

dzí/dzìù bon	nán/náùn mauvais
nántáù rapide	nāncíù lent

Exemples 239 : ceux qui ont une forme épithète brève et une forme attribut longue :

fūnūn/fūnūūn usagé	yē/yēū nouveau
---------------------------	-----------------------

Les antonymes des adjectifs prédicatifs appartiennent pour la plupart à la sous catégorie principale des adjectifs à la fois attributs et épithètes, et en particulier parmi les adjectifs à forme brève attribut et longue épithète.

Exemples 240 :

Adjectif prédicatif	Adjectif déterminant et prédicatif
nòò facile	nán/náùn difficile
tsyén proche	gbàn/gbààn loin

Les antonymes des adjectifs copulaires se retrouvent dans la sous catégorie principale et dans celle des adjectifs non prédicatifs. De la même façon, les antonymes des adjectifs non prédicatifs se retrouvent dans la sous catégorie principale et dans celle des adjectifs copulaires.

Exemples 241 :

Adjectif copulaire	Adjectif non prédicatif
kípāānín petit	brìsí gros
Adjectif non prédicatif	Adjectif déterminant et prédicatif
sáūnmá mort	jāāmā vivant

Les deux sous catégories des adjectifs non prédicatifs et des adjectifs copulaires n'entretiennent aucune relation sémantique d'antonymie avec celle des adjectifs prédicatifs.

9.4 LES NOMINAUX

Le constituant nominal (CN), caractérisé par la possibilité de fonctionner comme le sujet de la phrase, va se présenter sous une variété de formes simples et complexes. C'est le jeu des commutations entre formes simples et des distributions à l'intérieur des formes complexes qui permet d'identifier plusieurs catégories que nous regrouperons sous le terme de nominaux ou catégories nominales. Toutes ont en commun d'être associées à la structure interne du constituant nominal. Les numéraux et les déterminants non numéraux sont, en premier lieu, caractérisés par la relation déterminative au sein du syntagme nominal au même titre que les adjectifs. Les pronoms sont, quant à eux, caractérisés par leur aptitude à se substituer à l'ensemble du CN, donc par la relation prédicative. Partageant plusieurs des principales propriétés des noms, ils sont considérés comme des quasi-noms. En plus des relations déterminatives au sein du CN, ils participent aussi à des relations prédicatives au sein de l'énoncé.

9.4.1 Les numéraux

Nous distinguerons, en premier lieu, une catégorie de numéraux. Les déterminants numéraux sont exclusivement associés au syntagme nominal et leur position dans le SN aussi est fixe, post nominale et post adjectivale.

Exemple 242 :

N	ADJ	NUM	
gè	tsiïn	fíí	
chose	doux	deux	"deux douceurs"

Le champ sémantique des numéraux est suffisamment étroit, dans l'expression des quantités comptables, pour le distinguer de celui des adjectifs réservés à l'expression des qualités. Morphosyntactiquement, les numéraux se distinguent des adjectifs par leur non association à la dérivation verbale en $-b\bar{e}'$, et à leur association exclusive au SN. Un numéral ne peut pas apparaître dans une phrase non verbale en fonction prédicat.

9.4.1.1 LE SYSTÈME DE NUMÉRATION

Le système numéraire du dzùngoo est plutôt complexe. Si la grande majorité des locuteurs de la langue arrivent à compter jusqu'à vingt neuf, en revanche, au delà, la plupart préfèrent avoir recours au jula. Le système décimal du jula se prête en effet mieux à la transaction commerciale de type monétaire avec ses diverses opérations.

Le système du dzùngoo commence avec les vingt neuf premiers nombres comme un système décimal banal. De un à dix, la langue présente dix lexèmes bien distincts :

sōō	un	fíí	deux	zhììgī	trois	nààlēn	quatre
nùn	cinq	tsùnṁēn	six	ṁèènún	sept	ṁáálòn	huit
kyèèrón	neuf	tsyéù	dix				

De onze à dix neuf, les numéraux sont des lexies composées d'un allomorphe de "dix" et du numéral unitaire. Dans ce cas, la juxtaposition des deux termes a valeur d'addition.

téēṁsōn	onze	téēṁfíí	douze	téēṁzhíìgī	treize
téēṁnààlēn	quatorze	téēṁnún	quinze	téēṁtsùnṁēn	seize
téēṁṁèènún	dix sept	téēṁṁáálòn	dix huit	téēṁkyèèrón	dix neuf

On notera les variations tonales sur les chiffres des unités qui portent un ton bas sur leur première unité porteuse de ton. L'apparition du ton haut à sa place dans le numéral composé indique que l'allomorphe **téēṁ** de **tsyéù** dix qui caractérise les composés porte un ton haut flottant qui vient s'associer à la more à ton bas qui le suit immédiatement. Nous pouvons poser une forme **tsyéù kó** "dix et" à l'origine de l'allomorphe **téēṁ**. Le schème tonal HBH d'origine subsiste sous la forme HM(H), le schème HB(H) n'étant pas attesté sur les monosyllabes. La nasale **ṁ** segmentale en consonne de coda serait tout ce qui subsiste de l'occlusive vélaire d'attaque **k** de **kó**.

Le nombre **mòò** "vingt" correspond au nom "personne", et fait donc penser au nombre total de doigts d'une personne. Les numéraux de vingt à vingt neuf se construisent sur le même modèle que ceux de onze à dix neuf, la juxtaposition des deux termes ayant valeur d'addition :

mòósōn	vingt un	mòófíí	vingt deux	mòózhììgī	vingt trois
mòónààlēn	vingt quatre	mòónùn	vingt cinq	mòótsùnṁēn	vingt six
mòóṁèènún	vingt sept	mòóṁáálòn	vingt huit	mòókyèèrón	vingt neuf

L'allomorphe **mòó** de **mòò** "vingt" est probablement une forme abrégée par coalescence de **mòò kó** "vingt et" dont subsiste le schème tonal BH par assignation du ton de droite à gauche. À partir de trente un, l'addition ne s'effectue plus par simple juxtaposition, mais avec le coordonnant **kó** "et" dont la forme segmentale subsiste. Le numéral devient alors une sorte de syntagme coordinatif qui peut prendre des dimensions plutôt conséquentes.

Le nombre trente est encore un composé par juxtaposition de vingt et dix.

mòòtsyéù

vingt_dix "trente"

Dans la suite de la liste des numéraux, les autres composés sont **dzyèètsyéù** "cinquante" qui juxtapose quarante à dix, **càànmòò** "cent" qui juxtapose quatre-vingts à vingt, **cààndzyéè** "cent vingt" qui juxtapose quatre-vingts à quarante, **cèènfií** "cent soixante" qui juxtapose quatre-vingts à deux, avec cette fois-ci le sens de multiplication à la juxtaposition, **cànfóòdzyéè** "deux cent" qui juxtapose quatre-vingts à deux et à quarante avec les deux sens de multiplication et d'addition aux deux juxtapositions successives et **cèènún** "quatre cents" qui juxtapose quatre-vingts à cinq avec encore le sens de multiplication à la juxtaposition. Le nombre **cèènfiímòòyáá** "cent quarante" est unique puisqu'il juxtapose quatre-vingts à deux, à vingt et au nom "dîme", la juxtaposition exprimant premièrement une multiplication puis une soustraction.

L'enquête sur les nombres révèle deux façons de coordonner les dizaines aux unités à partir de trente. Certains locuteurs coordonnent juste les deux numéraux. D'autres associent le numéral des unités à un nom qui signifie "enfant, graine ou unité".

mòòtsyéù kó sóó

vingt_dix et un

mòòtsyéù kó fií ...

vingt_dix et deux ...

ou

mòòtsyéù kó dzín sóó

vingt_dix et unité un

mòòtsyéù kó dzín fií ...

vingt_dix et unité deux ...

Les dizaines suivantes :

dzyéè 40 **dzyèètsyéù** quarante_dix 50**mùéy** 60 **mùéy kó tsyéù** soixante et dix 70

Les nombres soixante onze à soixante dix neuf se construisent avec les composés de onze à dix neuf. Le nombre 80 a sa propre base simple.

cèèn

quatre-vingts

Dans l'énonciation d'une séquence de nombres (c'est-à-dire dans un usage autre que celui de déterminant du nom dans le SN), les locuteurs ont d'autres variantes pour ce nombre :

cèènsoò

quatre-vingts_un

C'est à dire une fois quatre-vingts, la juxtaposition ayant ici le sens de multiplication. Certains locuteurs disent aussi :

bāmāā náá cèèn
sénoufo GEN 80

C'est à dire une fois quatre-vingts des Sénoufos. Quatre-vingt dix est une forme complexe coordonnée :

cèèn kó tsyéù
80 et 10

Comme pour les unités de soixante dix, les nombres quatre-vingt onze à quatre-vingt dix neuf se construisent avec les composés de onze à dix neuf. Le nombre 100 est une base composée à partir de l'allomorphe **cààn** de **cèèn** "80". Cette variante du numéral 80 sera encore largement utilisée pour la suite de la séquence.

càànmòò
80_20

Le nombre 110 est une forme complexe coordonnée.

càànmòò kó tsyéù
80_20 et dix

Comme pour les unités de soixante dix, les nombres cent onze à cent dix neuf se construisent avec les composés de onze à dix neuf.

On se rend compte, à partir de cent, que le système numéraire s'est sensiblement écarté du système décimal classique. Ainsi, contrairement au jula, le dzùúngoo ne passe pas des dizaines aux centaines, mais à quatre-vingts⁵⁹. C'est quatre-vingts qui va devenir le nombre de référence pour la suite du système faisant penser à un système vingésimal. Il est clair qu'un tel système, décalé par rapport au système monétaire décimal, n'était plus adapté aux échanges commerciaux dominés par l'éthnie commerçante des Dioulas. Les Dzùùns étant eux-mêmes largement impliqués dans le secteur commercial, leur système numéraire traditionnel n'allait pas subsister dans cette sphère du commerce, mais plutôt rester dans la mémoire de certains comme spécificité culturelle. La suite des dizaines se poursuit avec des composés et des formes coordonnées.

⁵⁹ Il semble que le dzùúngoo ne soit pas la seule langue mandé à suivre un autre système que le système décimal du jula. Les langues mandés de la branche ouest ont chacune un système à part. Le jowulu utilise un système à base vingt qui fait passer le terme de référence de vingt à quatre cents (vingt fois vingt) (Djilla, *et ali*, 03). Le bobo madaré panache deux systèmes, un système à base vingt qui utilise les multiples de vingt, et un système décimal avec un terme pour cent et un autre pour mille (Le Bris & Prost, 81). Le bozo semble aussi suivre un système hybride avec un terme pour cent emprunté au bambara et un système traditionnellement basé sur le terme quatre-vingts (Blecke, 96, 103-104).

120	130	140
cààndzyéè	cààndzyéè kó tsyèù	cèènfíímòòyáá
80_40	80_40 et dix	80_2_20_dîme

Le nombre 140 s'interprète 80 fois 2 moins 20. Les nombres 150, 170 et 190 sont des formes composées du multiple de 20 précédent et de 10.

160	180	200
cèènfíí	cèènfíí kó m̀̀	cànfóòdzyéè
80_2	80_2 et 20	80_2_40

Le nombre 200 s'interprète 80 fois 2 plus 40. C'est ce nombre qui devient la nouvelle base à partir de laquelle sont construits les nombres de 201 à 399, par coordination. Ainsi, le nombre 341 se dit-il :

cànfóòdzyéè kó cèènfíímòòyáá kó sóó
80_2_40 et 80_2_20_dîme et un

Le nombre 341 s'interprète 200 et 140 et un. Le nombre 400 est de nouveau un composé.

cèènúń
80_5

Quatre cents est la nouvelle base à laquelle on additionne par coordination en suivant le même modèle jusqu'à 799. Ainsi, le nombre 741 se dit :

cèènúń kó c̀̀nfóòdzyéè kó cèènfíímòòyáá kó sóó
80_5 et 80_2_40 et 80_2_20_dîme et un

Ce qui s'interprète 400 et 200 et 140 et un.

Le nouveau terme de référence est maintenant "huit cents", terme vraisemblablement composé dont l'origine de la partie centrale gúrú nous est inconnue.

gúrúsõn
800_1

Au delà de 800, la composition des termes se poursuit sur le modèle déjà posé jusqu'à 1199. Le terme pour 1200 signifie trois lignes de cauris :

nēyn shē zhììgī
cauris ligne trois

La ligne de cauris devient alors le terme de référence, mais les informateurs actuels ne se souviennent pas de transaction allant au delà de cinq lignes de cauris.

A part pour le folklore, peu de locuteurs de la langue se hasardent à compter aussi loin. Avec ce système, le nombre mille se dit :

gúrúsōn kó cànfoōdzyèè

800_1 et 80_2_40

Mais le terme jula est préféré pour les usages communs avec une prononciation adaptée :

wāākērēn < waa kelen (jula)

mille

ou encore selon une forme encore plus adaptée :

gbáásōō

mille_un

Le système numéraire du dzùngoo a posé un réel problème pour les concepteurs de matériel didactique. L'alphabétisation initiale telle qu'elle est conçue au Burkina Faso amène l'apprenant à maîtriser les rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul simple dans sa langue. L'enseignement du calcul passe par la maîtrise de concepts tels que les unités, les dizaines, les centaines et les milliers. Ce sont ces concepts qui permettent à l'apprenant d'aborder les opérations de base que sont les additions, les soustractions et les multiplications. Faute de disposer de mathématiciens experts pouvant développer un système didactique à partir du système du dzùngoo, les concepteurs des livrets de calcul ont posé le terme **càànmòò** pour cent, comme base de la numération pour les nombres de cent à mille en utilisant la juxtaposition comme multiplication et la coordination comme addition. Ce système hybride est une sorte de trahison au système numéraire traditionnel, mais il avait surtout comme objectif d'encourager les Dzùùns à utiliser autant que possible leur langue plutôt que le jula dans les échanges impliquant l'usage des nombres.

En résumé, le système numéraire du dzùngoo dispose de quinze bases simples exclusivement numérales :

sōō	un	fíí	deux	zhììgì	trois
nààlēn	quatre	nùn	cinq	tsùnēmēn	six
nèènún	sept	ḡáálòn	huit	kyèèrón	neuf
tsyéù	dix	mòò	vingt	dzyèè	quarante
mùéí	soixante	cèèn	quatrevingt	gúrúsōn	huit cents

Tout le reste de l'inventaire se construit à partir de ces 15 bases simples soit par composition, soit par coordination.

9.4.1.2 LES FONCTIONS DES NUMÉRAUX

Comme les déterminant non numéraux, les numéraux fonctionnent dans le SN comme des spécificateurs du nom. Ils sont donc rarement accompagnés des désinences nominales telles que les marques du défini, du pluriel ou du démonstratif.

Le numéral **soo** "un" a un statut spécial, puisqu'il signifie aussi "même". C'est avec ce sens qu'il se rencontre dans le SN spécifié par les désinences du défini ou du démonstratif.

Exemple 243 : Jiri-2 018

à nàūnà sèè ná tà shòùn,

3S venir_ACC_ICH revenir venir DEM après

è nàū jàà gáné sōō réé nān,

3P venir_ACC descendre lieu un DEM dans

"quand il est revenu après cela, lorsqu'ils sont descendus à ce même endroit, ..."

À partir de "deux", les désinences nominales telles que le défini et le pluriel sont pratiquement synonymes et ont une fonction anaphorique. Ainsi, dans l'exemple suivant, le défini pourrait être remplacé par le pluriel sans que le sens soit changé.

Exemple 244 : création-01 069

nē dziīkúán bàū twēy mòkūn fíè rì

1P début_DEF devenir_ACC ceux-ci personne deux_DEF FOC

"ce sont ces deux personnes qui sont devenues nos origines"

Dans le même texte d'où est tirée cette phrase, il est de nouveau fait référence à "ces deux personnes", par un SN cette fois-ci accompagné de la désinence du pluriel.

Exemple 245 : Création-01 073

twēy mòkūn fíí rèè tó dzú rì.

DEM personne deux PLU pourtant terre FOC

"pourtant, ces deux personnes ne sont que de la terre"

Le numéral peut aussi fonctionner comme seul élément du constituant nominal. Le nom que le numéral détermine appartient au contexte précédant la phrase d'occurrence du numéral et est sous entendu. Le numéral un apparaît sous sa forme longue **sōōrē** dans ces cas-là.

Exemple 246 : Bogande 015

sōōrē tsóó cī Búlsá

un nom QUO Boulsa

tò Nāmēntēngáá ráá wò rèè sāpē màràbáá.

DEM Namatinga_DEF GEN ville PLU toutes commander_ACT

"... l'une d'elles s'appelle Boulsa, c'est le chef-lieu du Namatinga."

Les autres numéraux peuvent apparaître avec une désinence comme le défini, le pluriel ou le démonstratif.

Exemple 247 : Musa-3 043

dōōnūn fíè bàràū à dzyé yè tó sōō,
maintenant deux_DEF gâter_ACC 3S reste SUB laisser un

"... maintenant, les deux sont fichus, il n'en reste plus qu'un..."

La catégorie des numéraux est probablement celle où le procédé de réduplication syntaxique est le plus vivace avec des significations variées.

La réduplication de **sōō** "un" peut lui donner un sens de pluralisateur indéfini "quelques".

Exemple 248 : Bogande 060

dūrūfābáá sōō sōō sā nī
marchand un un aussi COP

"il y a quelques commerçants aussi."

Le procédé peut aussi donner le sens de distribution (à / pour chacun) au référent du nom tête du SN.

Exemples 249 : Colon 019

twēy sā jīī sōō sōō rí fāū.
ceux-ci tous année un un FOC faire_ACC

"ceux-ci ont fait chacun une année."

Colon 224

ē nà tò góò dāsī fíí fíí
2S_NAR venir DEM vendre franc deux deux

"tu viens le vendre 10 francs chacun"

Mariage 105

Swéy ráà tààn vyā móò móò,
certain GEN_DEF femme pagne vingt vingt

swéy ráà tààn vyā téēŋ fíí fíí, tò gbākōōn réè.
certain GEN_DEF femme pagne dix deux deux DEM pauvre PLU

"pour certaines, vingt pagnes de femme, et pour d'autres douze pagnes de femme, c'est les pauvres."

Dans l'exemple ci-dessus, la reduplication du numéral déterminant du nom indique un nombre pour chaque femme. On remarque que les numéraux composés comme "douze" dans l'exemple précédent ne sont pas redoublés dans leur totalité, mais seulement dans leur partie finale. Les radicaux numéraux de plus d'une syllabe sont normalement entièrement redoublés. Si un numéral de deux syllabes est partiellement redoublé, c'est la première syllabe qui est redoublée.

Exemple 250 : Fonio-Ali 030 :

bóó rèè nà dzíín nèè dzyèè fíí fíí
vieux PLU FUT enfant PLU grouper deux deux

támāfā zhììgī zhììgī.
ou trois trois

"les vieux vont regrouper les enfants par deux ou par trois."

La deuxième ligne de cet exemple pourrait aussi être dite : **támāfā zhìì zhììgī.**

On notera aussi que, dans cet exemple, le nom déterminé par les numéraux redoublés est sous entendu. Les numéraux fonctionnent comme tête du SN post verbal.

Le numéral interrogatif *fèrèn* "combien" peut lui aussi être redoublé avec le sens de distribution, dans une question de demande de prix à l'unité d'objets en nombre :

Exemple 251 :

à fèrèn fèrèn
3S combien combien

"c'est combien chaque ?"

9.4.2 Les déterminants non numéraux

Nous distinguerons, comme autres éléments du syntagme nominal, une catégorie de déterminants non numéraux. Il s'agit essentiellement de quantificateurs. Ces déterminants non numéraux se caractérisent par leur association exclusive au syntagme nominal, dans lequel ils se positionnent, pour certains à la limite gauche, devant le nom, et pour d'autres, à la limite droite, après les autres nominaux lexicaux, les adjectifs et les numéraux. Certains se positionnent même en dehors du noyau syntagmatique, à la droite d'éventuelles désinences nominales.

Exemples 252 : Musa-2 071

N ADJ QUT

yú blà sōn nī ā jōōn mōn
 eau gros certain COP 3S devant là-bas

"il y a une certaine mer là-bas devant eux"

Musa-03 052

N NUM PLU QUT

góó zhìigī réè sāpē bàràū dōōnūn
 affaire trois PLU tous gâter_ACC maintenant

"maintenant, tous les trois secrets sont fichus."

Jiri 2 085

DET N

tā góó nòò mún jáá rā.
 DEM affaire facile 1S oeil à

"... cette affaire est facile pour moi"

Nous avons pu évoquer la définitude, le pluriel et le démonstratif comme des désinences du constituant nominal. Ces morphèmes du dzùùngoo sont sémantiquement associés à la catégorie des déterminants quantificateurs. Toutefois, nous les considérerons comme des opérateurs morphologiques par contraste avec les déterminants de cette catégorie-ci de type plutôt lexical.

Aux morphèmes du défini, du pluriel et du démonstratif, il convient d'ajouter encore le relatif, la focalisation, et le pluriel indéfini comme participant aux opérations morphologiques du nom.

Cinq de ces six morphèmes présentent la particularité d'avoir le son [r] en initiale. Ainsi que nous l'avons montré dans la partie phonologie de notre travail, le son [r] est l'allophone du phonème /d/ en position intervocalique. Il n'apparaît jamais en position initiale de lexème. D'où le statut de clitiques de ces morphèmes⁶⁰.

-rà défini **-rèè** pluriel **-rèe** démonstratif
´rìì´ relatif **-rì** focus

Le sixième de ces morphèmes, le pluriel indéfini se réduit à la seule voyelle i.

´ì pluriel indéfini

⁶⁰ Ces morphèmes illustrent la distinction que le linguiste est quelquefois obligé de faire entre formes phonologique, grammaticale et orthographique. Dans l'orthographe du dzùùngoo, ces déterminants de type grammatical sont écrits comme des mots séparés. C'est cette distinction qui explique que, dans les exemples qui suivent, ces morphèmes sont écrits sous leur forme orthographique et non comme des clitiques.

Les propriétés combinatoires de ces différents morphèmes seront développées aux chapitres des opérations nominales (cf. 10.1 Les opérations de détermination) et de la relativisation (15.2.1 Le relatif 'rìì' / 'nìì' "REL").

9.4.2.1 LES DÉTERMINANTS PRÉ-NOMINAUX

Il existe tout un paradigme de déterminants démonstratifs qui se positionnent à la gauche du nom centre du SN. Il s'agit de démonstratifs que nous qualifions de pré-nominaux.

nèē ceci **tā** ça **tà** ça **tò** ça **twēī** ceux-là/celles-là

Le premier **nèē** se réfère à une réalité extra linguistique. C'est un déictique. Tous les autres ont leur point de référence dans le contexte du discours qui précède l'énonciation. Ce sont des anaphoriques.

Le déterminant pré nominal n'est pas la seule forme de démonstratif. Il est en concurrence avec le clitique -rèē. Les deux formes sont utilisées ensemble ou séparément de façon libre. Ainsi, le SN "cette maison-ci" peut être dit de trois façons différentes :

nèē gbà **rèē**
DEM maison DEM

Qui est la forme la plus fréquente ;

nèē gbà
DEM maison

Qui est la forme la plus rare, plutôt rencontrée dans un SN postpositionnel comme "dans cette maison" par exemple ;

gbà **rèē**
maison DEM

Qui est une forme anaphorique.

Les démonstratifs pré nominaux non déictiques se prêtent aux mêmes combinaisons avec le clitique -rèē. Leur présence dans le SN est en fait compatible avec n'importe quel autre clitique déterminant comme le défini, le pluriel ou le relatif.

Exemples 253 : Bienfait 046 : démonstratif anaphorique + N_DEF

mún nà bè wó ká tò sāākàà bó
1S FUT aller 2S avec DEM sacrifice_DEF offrir

"j'irai t'offrir pour ce sacrifice"

Jiri 2 085 : démonstratif anaphorique + N non fléchi

ē **bá** **kpār'ná** **ráá rà,**
 3S_COND devenir animal-féroce_DEF GEN à

tā **góó** **nòò** **mún jáá rā.**
 DEM affaire facile 1S oeil à

"pour ce qui est de celle (l'affaire) de la bête sauvage, cette affaire est facile pour moi"

Ouaga 063 : démonstratif anaphorique + N_PLU

tà **gàné rèè sāpē byēnbē.**
 DEM lieu PLU tout fatigue

"tout ça, c'est de la fatigue"

colonisation 131 : démonstratif anaphorique + N_PLU_FOC

twēī kwéí **rèè rì yē** **bé** **mōn nón**
 DEM forgeron PLU FOC voici aller là-bas à

"ce sont ces forgerons qui sont allés là-bas"

Parmi les démonstratifs non déictiques, le pluriel **twēī** "ceux-ci" est clairement une forme complexe fléchie. On reconnaît le suffixe **-ī** du pluriel indéfini. Les processus morphophonologiques décrits en 3.5.3 permettent de poser **tò** "ça" comme base de départ de ce terme.

tò + -ī = twēī

9.4.2.2 LES DÉTERMINANTS POST-NOMINAUX

Tous les autres déterminants non numéraux se positionnent à l'extrémité droite du SN. Parmi eux, on pourra distinguer ceux dont la présence dans le SN est compatible avec les désinences nominales de ceux qui sont incompatibles avec ces désinences. On pourra aussi distinguer des déterminants négatifs et interrogatifs et des déterminants dont le sémantisme réducteur ou épistémique pourrait à première vue évoquer plutôt la catégorie des adverbes.

9.4.2.2.1 Les déterminants fléchis

Les dix déterminants suivants peuvent être affixés d'une ou de plusieurs des désinences nominales.

dānmān	quelque	dēīn	un-peu	dèénín	un-peu
kpéré	autre	kpérékūrū	autre	nìì	relatif
sán	peu	sāpē	tout	sòùn	même
yèrè	même (intensifieur)				

Exemple 254 : colonisation 236

à béo byēnbē níè fā mōn, ...

2S aller_RET fatigue REL_DEF faire là-bas

"la souffrance que tu as été subir là-bas... "

La plupart ont aussi la particularité de pouvoir apparaître dans un syntagme nominal ayant un pronom comme tête.

Exemple 255 : PRON DET

pē sāpē nī tsíí ròn

"nous sommes tous à la maison = nous tous sommes à la maison"

Le déterminant **dēīn** "un peu" présente une forme longue, non contractée en **dēénín** "un peu". En plus de ses emplois de déterminant, la forme longue a la particularité d'apparaître dans un emploi adverbial caractérisé par une position post verbale.

Exemple 256 : PRO 6:10

mún nà jùngōn dēénín.

1S FUT somnoler un-peu

"je vais un peu m'assoupir"

Le déterminant **sán** "peu" a une distribution très limitée. Il ne se rencontre que dans des phrases à prédicat nominal négatives dans l'expression de litotes.

Exemples 257 : Bogande 134

jāārāví rèè nā gè dzībē sán Jírí

fête PLU NEG chose bon peu Samogohiri

"les fêtes sont très intéressantes à Samogohiri" (littéralement, les fêtes ne sont pas des choses peu bonnes)

Chien-poule 052

è kòmànà nà tsē kpà dònún,

3S_NAR après venir poule chez maintenant

à ròn vúa náà gè gírībē sán.

3S souffle voix_DEF PAS-NEG chose beaucoup peu

"et après, il vint chez la poule, en soufflant beaucoup"

9.4.2.2.2 Les déterminants non fléchis

Les autres déterminants non numéraux sont incompatibles avec les morphèmes de désinences nominales. Leur sémantisme spécifique rend inutile le recours à la spécification des désinences nominales. Il s'agit des deux quantificateurs :

són un certain **swéí** certains

Les quantificateurs **són** "un certain" et **swéí** "certains" ont clairement la même origine. Comme pour le démonstratif non déictique pluriel **twéí** "ceux-ci", on peut reconnaître la désinence **-ì** du pluriel indéfini comme terminaison de **swéí** "certains". L'application des règles morphophonologiques (cf. 3.5.3) devrait cependant faire ressortir aux deux mots la même ouverture de voyelle. Or, **són** "un certain" a une voyelle mi-ouverte alors que **swéí** "certains" a une voyelle mi-fermée. Une explication satisfaisante pourrait faire remonter les deux mots au numéral **sōō** 'un'. Le quantificateur **són** "un certain" peut être l'abréviation d'une expression **sōō ē pàn** "un parmi eux" en **sōō pàn** puis amalgamée.

sōō + pàn > ***sóún** > **són**⁶¹
un + dans > un certain

Le quantificateur **swéí** "certains", quant à lui, viendrait d'une expression **sōō ì** "des uns".

sōō + -ì > **swéí**
un + PLI > certains

Le ton haut des deux mots s'explique par l'association du ton haut flottant du numéral **sōō'** "un" à l'unité porteuse de ton bas du deuxième formant.

9.4.2.2.3 Les déterminants restrictifs ou approximatifs

On distingue encore tout un inventaire de déterminants quantificateurs dont la plupart a un sens restrictif de "seulement". Certains peuvent être analysés comme déterminant d'un numéral. Il s'agit de :

cēū tout-juste **dēn** seul **dzíírē** environ **ké** seul
kērēkētē seulement **pāūn** juste **pē** seulement

⁶¹ Le lexème **pàn** "dans" entre dans la composition de nombreux mots comme **tōun** "ainsi, alors" connecteur pragmatique < **tō** "démonstratif" + **pàn** "dans".

Exemple 258 : création-01 004

dzinyáán jóōn wātsi ríi bwèy, ŋááblà sōōrē dēn nì ná nī.
monde_DEF début moment REL moment Dieu un seul FOC PAS COP

"au commencement du monde, il n'y avait que Dieu."

D'autres ne dépendent pas d'une expression numérale dans le SN :

bàsòùn seulement **dànmaùn** seulement **kòòmā** en premier
sá aussi **tèrèkē** uniquement **tsōmà** chaque

Exemple 259 : sensi 149

ē m̀òò gírí téy shē,
2S_COND personne beaucoup demander aujourd'hui

ẁò blàá bàsòùn nì m̀òò bàá gè.
ville gros_DEF seulement FOC personne devenir_IAC chose

"si tu demandes à plusieurs aujourd'hui, c'est seulement en ville qu'on peut réussir."

Tous ces déterminants ont un sémantisme que les descriptions ont coutume d'associer à la catégorie des adverbes. Ils se distinguent toutefois des adverbes en ce qu'ils sont exclusivement associés au SN comme déterminants du nom. Les deux derniers exemples (Exemple 258 et Exemple 259) montrent bien qu'ils sont bornés à droite par le morphème de focalisation, et donc qu'ils appartiennent bien au SN.

Le déterminant **kòòmā** "en premier" présente la particularité de pouvoir apparaître à droite du morphème de focalisation ou des désinences nominales.

Exemple 260 : fonio-Ali 019

nìi réè kòòmā bèé wó jòōn nòn,
REL PLU premier aller_IAC arriver brousse à

swēy dzíàn dzū tsíà rà cī...
certains dire_IAC champ chef_DEF à QUO

"ceux qui arrivent les premiers en brousse, certains d'entre eux disent au propriétaire du champ que..."

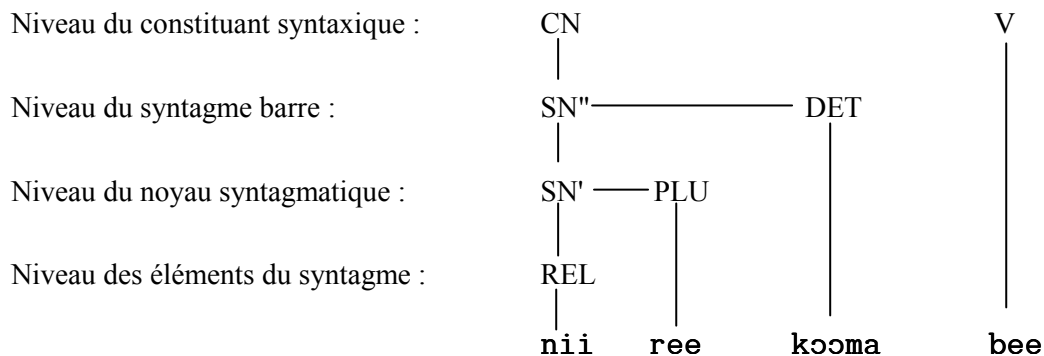
Il n'en appartient pas moins au SN, puisque, dans un SN argument de postposition, il se comporte comme intérieur au constituant oblique.

Exemple 261 :

Músà nàū mún nì kòòmā rē, è kòmàná bè Alì rē
Moïse venir_ACC 1S FOC premier chez 3S_SUB après aller Ali chez

"Moussa est venu en premier chez moi, après il est allé chez Ali."

Les distributions d'un tel déterminant peuvent signaler une certaine complexité dans la structure du SN. On peut, en particulier, se demander s'il n'est pas nécessaire de poser plusieurs niveaux intermédiaires entre le niveau du constituant nominal et celui du mot. On peut dire que le nom avec les adjectifs et certains déterminants vont former le noyau du syntagme nominal. C'est le noyau du SN qui est fléchi, qui prend les désinences nominales du défini, du pluriel ou du démonstratif. C'est le niveau du noyau fléchi qui peut encore être déterminé par certains déterminants extérieurs au noyau. On peut utiliser le formalisme de la théorie \bar{X} pour désigner les différents niveaux intermédiaires, SN' pour le niveau du noyau du SN, et SN'' pour le second niveau de détermination.



9.4.2.2.4 Les déterminants épistémiques

Deux autres déterminants présentent un sémantisme typiquement adverbial. Leur relation de détermination au sein du SN les associe plutôt à la catégorie des déterminants. Il s'agit de :

dzùrùmā soi disant **sōōmā** vraiment

Exemple 262 : Jiri-1 268

àwà, è sōōmā tó yè síín sā,
 bon! 3P vraiment pourtant NAR regarder aussi
 yè gōōpáán dānmáùn nì fáá à rā.
 3P_SUB mal_DEF seulement FOC faire_IAC 3s à

"hé bien! Ils faisaient vraiment en sorte que ce ne soit que du mal qui lui arrive."

9.4.2.2.5 Les déterminants négatifs et interrogatifs

À la limite de la catégorie, on va trouver encore deux déterminants interrogatifs et deux autres négatifs.

kèn quel **kèn mā** lequel **pén** aucun **tsū** non plus

Les déterminants négatifs apparaissent toujours dans des énoncés négatifs et ne se combinent avec aucune désinence du constituant nominal, si ce n'est la marque de la focalisation.

Exemples 263 : Ouaga 092

mòò pén nì fá dzī Wààdūū kūrūshī mún nā wāā
 personne nul FOC NEG pouvoir Ouagadougou dégôûter 1S à NEG

"il n'y a personne qui pourra me dégôûter de Ouagadougou"

gorom 063

tórí gbà tsū nā gírí wāā
 tôle maison non plus NEG beaucoup NEG

"il n'y a pas non plus beaucoup de maisons à tôle"

Les déterminants interrogatifs font porter l'interrogation sur le constituant nominal qu'ils déterminent.

Exemple 264 : Fabe-2 026

mòdzíán byéè báán kùn kèn nā?
 personne_DEF gravier_DEF frapper_IAC raison quel à

"pour quelle raison les gens tapent-ils le gravier (pratiquent la divination)?"

Le déterminant interrogatif peut être lui-même marqué par le défini ou le pluriel.

Exemple 265 : mariage 152

bóó kèén nà dzī dzín kón,
 vieux quel_DEF FUT pouvoir dire encore

yé góó rèè kún nèè tsúrú
 2P_SUB affaire DEM attraper DEM comme

"lequel des vieux pourra dire encore que vous traitiez cette affaire de cette façon"

La forme simple **kèn** a le sens de "quel" et la forme dérivée **kènmā** a plutôt le sens de "lequel". Mais, dans les usages, les distinctions ne sont parfois pas aussi nettes.

Exemple 266 : Fab-1 039

tɔ́ góó kènmā ì
 dem affaire quel PLI

"quelles sont ces choses ?(lit. : ceci quelles affaires)"

Dans les emplois pronominaux des déterminants interrogatifs, la forme dérivée **kènmā** est la plus fréquentes dans toutes les positions argumentales. La forme simple apparaît aussi dans des emplois pronominaux, mais dans des rôles syntaxiques autres que celui de sujet qui semble réservé à la forme dérivée.

Exemple 267 : mariage 140

góówùs gánèè tó bàū kèn kón s̄ā?
 bien_DEF endroit_DEF pourtant devenir_ACC quel encore EMPH

"alors lequel est le bon côté ?"

9.4.2.2.6 Emploi pronominal des déterminants

Le constituant nominal peut se réduire au seul déterminant qui prend alors une valeur pronominale.

Exemple 268 :

swéy jìé
 certains marcher_IAC "certains marchent"

Seuls les démonstratifs pré-nominaux, de même que **nìì** "relatif", **són** "un certain" et **swéy** "certains" peuvent fonctionner comme constituant syntaxique. On pourrait aussi considérer les démonstratifs pré-nominaux comme des pronoms avec la propriété de pouvoir être antéposés au nom dans le SN dans un emploi de déterminant. Leur emploi pronominal est en effet le plus important avec plus de 90% des occurrences dans les textes.

9.4.3 Les pronoms

Le paradigme du constituant nominal permet d'identifier encore la catégorie des pronoms qui se distinguent des noms par leur non association aux désinences nominales et des déterminants par leurs distributions différentes. Le pronom se caractérise principalement par sa capacité à se substituer à la totalité du syntagme nominal et donc à fonctionner directement comme constituant nominal argument dans la relation de prédication au niveau de la phrase.

Exemples 269 :

gè tsīn swéy mэрòn mīn
 chose doux certain tomber_ACC ici

"certaines douceurs sont tombées ici"

mún mэрòn mīn
 je tomber_ACC ici

"je suis tombé ici"

Les pronoms peuvent aussi être liés au nom par une relation de détermination dans le syntagme nominal de type génitif, caractérisé par l'ordre Déterminant - Déterminé.

Exemple 270 :

mún dzíèn mэрò̀n mìn

1S enfant_DEF tomber_ACC ici

"mon enfant (l'enfant de moi) est tombé ici"

Les pronoms appartiennent à un inventaire fini d'éléments que l'on peut encore subdiviser en plusieurs sous-catégories.

9.4.3.1 LES PRONOMS PERSONNELS

En premier lieu, on peut identifier une liste de pronoms personnels de base dont la forme ne change pas avec leur rôle syntaxique dans la phrase. De même que le bobo madaare, le dzù̀ngoo de Samoghiri distingue entre une forme de nous inclusif (1P) et un nous exclusif (1PX).

	1 ^{ère} personne	Exclusif	2 ^{ème} personne	3 ^{ème} personne
Singulier	mún		wó	à
Pluriel	mùn	ɲē	yé	è

Si les pronoms des deux premières personnes présentent tous les structures phonologiques CV ou CVN d'unités lexicales, en revanche, les pronoms de troisièmes personnes se distinguent par une structure V réservée aux désinences verbales et nominales. Ainsi, il est tout à fait possible pour un locuteur de la langue d'émettre en isolation un quelconque des pronoms interlocutifs (1^{ère} et 2^{ème} personne), comme en réponse à une question, ou en désignant du doigt une ou des personnes présentes. Il n'en va pas de même pour les pronoms délocutifs (3^{ème} personne). En contexte d'énonciation, en désignant une personne ou un objet différent de la personne à qui il s'adresse, le locuteur utilisera plutôt le démonstratif déictique.

nèē ceci/celui-ci/celle-ci

Interlocutifs et délocutifs diffèrent aussi devant la focalisation. Tous les pronoms interlocutifs peuvent être focalisés avec le suffixe **-rì**. Aux 3^{ème} personnes, ce sont des formes emphatiques du pronom qui sont utilisées, **wò** au singulier et **yē** au pluriel. L'emploi le plus fréquent de ces formes pronominales emphatiques étant l'emploi logophorique, elles sont glosées LOG dans les exemples qui suivent.

Exemples 271 :

mún wò rì jàu

1S LOG FOC voir_ACC

"c'est lui que j'ai vu"

yè rì mún jàu

LOG FOC 1S voir_ACC

"c'est eux qui m'ont vu"

Nous considérerons donc les pronoms interlocutifs comme des unités lexicales et les pronoms délocutifs comme des clitiques.

9.4.3.1.1 Les pronoms délocutifs

En position de sujet, en initiale d'énoncé, le pronom délocutif se rattache au mot qui le suit, soit la particule de type prédicatif, soit le premier élément du SN préverbal, soit le verbe.

è - wó jàu

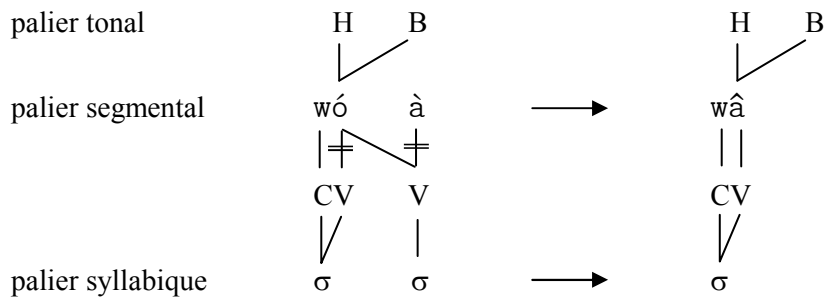
3P- 2S voir_ACC

"ils t'ont vu"

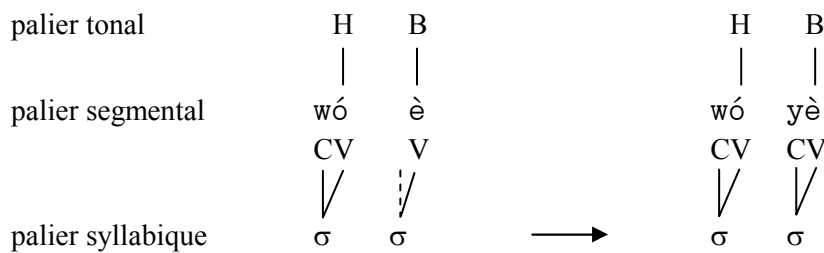
Dans une construction verbale transitive, la séquence pronom sujet – pronom objet révèle des propriétés différentes pour le pronom singulier et le pluriel. Le pronom singulier a tendance à s'amalgamer à l'élément qui le précède alors que le pronom pluriel introduit une consonne euphonique entre les deux voyelles, la semi-voyelle **y**, ainsi qu'on peut le constater dans le tableau suivant.

	SUJ	3S OBJ	SUJ+OBJ	SUJ	3P OBJ	SUJ+OBJ
1S	mún	+ à	= mât	mún	+ è	= mún yè
2S	wó	+ à	= wât	wó	+ è	= wó yè
3S	à	+ à	= àyà	à	+ è	= à yè
1P	mùn	+ à	= mà	mùn	+ è	= mùn yè
1PX	ɲē	+ à	= ɲà	ɲē	+ è	= ɲē yè
2P	yé	+ à	= yât	yé	+ è	= yé yè
3P	è	+ à	= èyà	è	+ è	= è yè

Dans le processus d'amalgame, la voyelle du premier pronom chute, mais son ton, s'il est haut, est préservé et s'associe à la voyelle du second pronom créant un ton modulé haut-bas, ainsi que le formalisme suivant peut le montrer. On peut ainsi se rendre compte qu'un tel processus intervient à plusieurs niveaux, c'est à dire sur plus d'un palier.



C'est sur le palier syllabique que les séquences de voyelles impossibles sur le palier segmental sont traitées soit par élision, soit par épenthèse. On peut représenter schématiquement le processus d'épenthèse par le formalisme suivant.



Ce sont les mêmes mécanismes d'amalgame qui entrent en jeu dans le cas d'un verbe ou d'un auxiliaire précédant le pronom délocutif. La voyelle finale du verbe ou auxiliaire chute, et, à moins que le ton ne soit haut, auquel cas la voyelle de l'amalgame se voit affectée d'un ton modulé haut-bas, c'est le ton bas du pronom qui l'emporte.

Exemple 272 :

bè à nón > bà nón
 aller 3S manger "va le manger"

En position postverbale, ils forment avec la postposition, souvent elle-même clitique, un amalgame d'éléments dépendants les uns des autres.

Exemple 273 : Ouaga 053

w'â tò wààdùùkā réè kpèyn twēy dèròòn à rà
 2S_3S savoir Ouagalais PLU EMPH ceux-ci habituer_ACC 3S à
"tu sais bien que pour ce qui est des Ouagalais, ceux-ci y sont habitués"

9.4.3.1.2 Les pronoms emphatiques

L'emploi principal des pronoms emphatiques est l'emploi logophorique. On utilise les pronoms logophoriques dans le discours rapporté indirect pour se référer au sujet parlant. Le dzùngoo sélectionne la forme emphatique du pronom délocutif en emploi logophorique.

Exemple 274 : Bienfait 011

dāngáá cī, dāndàà kpír'là yē ē dzyēn wò rā,
 vipère_DEF QUO chasseur homme_DEF COND REF toucher LOG à
wò y'a cīn vúa.
 LOG SUB_3S mordre tuer_IAC

"la vipère dit que si le chasseur la touche, elle va le mordre à mort."

Toutefois, ces formes pronominales ne sont pas réservées à la parole rapportée. Plusieurs verbes de type cognitif ont pour argument des phrases dépendantes assimilables à des discours rapportés introduits par la particule de citation *cī* glossée "QUO". Le sujet du verbe de cognition est référé dans la suite de la phrase par le pronom emphatique / logophorique.

Exemple 275 : Bienfait 004 : logophorique sujet de l'argument phrastique du verbe de cognition :

dāndàà kpír'là ná à síèn cī,
 chasseur homme_DEF PAS 3S regarder_IAC QUO
wò yē dón vún nèē pān wō nà shú jà.
 LOG COND entrer herbe DEM dans LOG FUT viande voir

"le chasseur croyait que s'il entrait dans cette herbe-là, il allait trouver un animal."

Exemple 276 : Bienfait 032 : logophorique non sujet de l'argument phrastique du verbe de cognition :

dāngáá yè síín tóún,
 vipère_DEF NAR regarder alors
cī mún yē n dzyēn wò rā
 QUO 1S COND REF toucher LOG à
wō mún cīn vúa.
 LOG 1S mordre tuer_IAC

"la vipère fit alors en sorte que si je la touchais, elle me mordrait à mort."

L'autre emploi du pronom emphatique relève de la fonction discursive dans les narrations. Il est utilisé dans les cas de mise en relief thématique d'un constituant objet, comme illustré dans l'exemple suivant où le narrateur parvient au dernier point culminant de son conte.

Exemple 277 : fin de l'amitié 035-036

à cī ē yé bè tsyēnbē fóón rà,
 3S QUO REF SUB aller approcher fente_DEF à
vì tsíá yè wò kpláá jà.
 chien chef_DEF NAR LOG queue_DEF voir

"au moment où il, s'est approché de la fente, le propriétaire_j du chien a vu sa_i queue."

Tò yèè wò sā kún bó kón,
 DEM NAR LOG aussi attraper sortir encore

è tò sã vú tsyē
 3S_NAR DEM aussi cou couper

"il_j l'_iattrapa aussi pour le_i sortir encore, et il_j l'_iégorgea aussi."

Dans cette narration, l'écureuil fouisseur (indice de référence i ci-dessus) essaie d'échapper à un chasseur (indice de référence j ci-dessus) en train de creuser son terrier derrière lui. Le point culminant et la chute de la narration sont signalés par un encodage exceptionnel du personnage de l'écureuil fouisseur. Il lui est fait référence successivement par le pronom conjoint à au début du paragraphe, par le pronom réfléchi ē à un endroit où on attendrait plutôt un logophorique, puis, dans un effet de thématization, suite à la réintroduction du chasseur en position de sujet, par le pronom emphatique wò en position d'objet, et par le pronom démonstratif t ò à la chute de l'action.

9.4.3.1.3 Les pronoms réfléchis

A la liste des pronoms personnels de base, on doit encore ajouter la liste correspondante des pronoms réfléchis qui apparaissent dans la conjugaison des verbes réfléchis.

	1 ^{ère} personne	Exclusif	2 ^{ème} personne	3 ^{ème} personne
Singulier	ŋ'		ã'	ē'
Pluriel	ē'	ē'	ē'	ē'

L'inventaires des pronoms réfléchis se réduit à trois formes, une pour la première personne du singulier, une pour la deuxième personne du singulier et une forme commune pour toutes les autres personnes. Toutes ces formes sont à ton moyen avec le ton haut flottant. Elles ont donc la propriété de relever le ton bas initial des verbes transitifs rendus réfléchis. Dans l'exemple ci-dessous, le verbe transitif **fòò** "laver" voit son ton Bas initiale relevé par association du ton haut flottant.

Le pronom de la première personne du singulier a une forme inhabituelle pour la phonologie de la langue, celle d'une consonne nasale syllabique. Il est noté **ŋ** pour signaler qu'il est sous spécifié pour le point d'articulation. Sa réalisation dépend du point d'articulation de la consonne initiale du verbe qui le suit : bilabiale devant bilabiale, alvéolaire devant alvéolaire, palatale devant palatale et vélaire devant vélaire.

Exemple 278 :

mún nà_m fòò
 1S FUT_REF laver "je vais me laver"

Comme le pronom délocutif de base, le pronom réfléchi présente les propriétés des morphèmes liés. Comme il occupe la position syntaxique de l'objet, le pronom réfléchi se lie au lexème qui le précède,

entraînant des mécanismes d'amalgame, en particulier avec le pronom sujet, comme le détaille le tableau suivant.

	Pronom sujet	Pronom réfléchi	Amalgame
1S	mún	+ ñ	= mín
2S	wó	+ ā	= wá
3S	à	+ ē	= ē
1P	mùn	+ ē	= mīn
1PX	ne	+ ē	= nē
2P	yé	+ ē	= yé
3P	è	+ ē	= ē

Dans un énoncé au futur, la particule du futur **nà** se place entre le pronom sujet et le pronom réfléchi. C'est donc à cette particule de futur que s'amalgame le pronom réfléchi. L'amalgame de la voyelle ouverte de la particule avec la voyelle mi fermée du pronom réfléchi donne la voyelle mi fermée :

nà + ē = nē

On observe les mêmes mécanismes avec d'autres particules prédictives pouvant commuter avec la particule du futur.

C'est la même liste des pronoms réfléchis qui est utilisée dans certains cas précis de coréférence. C'est le cas dans la coordination syntagmatique, lorsque le premier conjoint est repris comme déterminant du deuxième conjoint.

Exemple 279 :

músà kó ē ré tàān

Moussa et REF GEN femme "Moussa_i et sa_i femme"

Le réfléchi de la 3^{ème} personne peut aussi se substituer au pronom logophorique dans les énoncés en **cī** "particule de citation", ainsi que nous l'avons vu dans l'Exemple 277 ci-dessus.

Le pronom réfléchi de la 2^{ème} personne du singulier est aussi très largement utilisé dans l'échange conversationnel comme forme non emphatique du pronom personnel de la 2^{ème} personne du singulier sujet, le pronom disjoint étant réservé aux emplois plus emphatiques et à la position d'objet.

Exemple 280 :

ā dáàn mīn

REF arriver_IAC où "d'où viens-tu ?"

Le tableau ci-dessous réunit tous les pronoms personnels, les emphatiques et disjoints, les non emphatiques et conjoints, et les réfléchis.

Pronoms	Singulier			Pluriel			
	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	1 ^{ère} incl.	1 ^{ère} excl.	2 ^{ème}	3 ^{ème}
Disjoints et emphatiques	mún	wó	wò	mùn	ɲē	yé	yè
Conjoints et non emphatiques		ā	à				è
Réfléchis	ñ	ā	ē	ē	ē	ē	ē

Tableau synoptique des pronoms personnels

9.4.3.2 LES AUTRES PRONOMS

9.4.3.2.1 Les démonstratifs

Nous avons pu voir que, la plupart des membres de la catégorie des déterminant non numéraux présentaient des usages pronominaux. Ainsi, les démonstratifs pré nominaux peuvent-ils assumer à eux seuls le rôle de constituant nominal.

nèe ceci **tā** ça **tà** ça **tò** ça **twēy** ceux-là/celles-là

Exemple 281 : colon 029

è dzín yē Fúàndzúún, cī Kèètsìlǎn, tò yéè è dzyéé.
 3P enfant voici Côte-d'Ivoire QUO Kélétigui-grand DEM NAR 3P reste
"voici un de leurs enfants en Côte d'Ivoire, Kélétigui le grand, c'est lui qui leur reste"

On peut s'étonner de la ressemblance des différentes formes du démonstratif non déictique. En fait la forme la plus fréquente est la forme **tò**. Les autres forme **tā** et **tà** apparaissent moins souvent dans les textes et presque exclusivement dans la formule de clôture d'un texte narratif ainsi que dans des expressions adverbiales connectives du genre "ainsi", "de cette manière" ou "autrement/sinon". Ces deux formes du pronom démonstratif ne se réfèrent jamais à un participant d'une narration mais plutôt à une situation ou un fait cité précédemment.

Exemple 282 : colon 156

tà bóshòùn, à xó.
 DEM sinon 3S dur
"à part ça, c'est bien difficile"

9.4.3.2.2 Les négatifs et interrogatifs

Dans l'inventaire des pronoms, on doit encore distinguer le pronom négatif **gèsōn** "rien", qui n'apparaît que dans des énoncés négatifs, quel que soit son rôle syntaxique dans la phrase.

Il est souvent accompagné du déterminant négatif **pén** "nul".

Exemple 283 : chien 060

tò nā gèsōn pén wāā
DEM NEG rien nul NEG

"ce n'est rien"

On peut encore identifier une sous-catégorie de pronoms interrogatifs. Ceux-ci se comportent comme des pronoms ou plutôt des pro-constituants nominaux avec les différents rôles syntaxiques que le constituant nominal peut assumer dans l'énoncé.

dzùrù comment	fēē quoi	fēērā pourquoi
fèrèn combien	mīn où	tsì qui

Les interrogatifs **fēē** "quoi" et **tsì** "qui" sont les plus mobiles, puisqu'ils se substituent à des constituants nominaux pouvant assumer tous les rôles syntaxiques des noms, sujet, objet ou oblique post verbal. Les quatre autres se substituent à un oblique post verbal et apparaissent donc en général en finale de la phrase interrogative.

Exemple 284 : Fab-2 035

mún fùàn nā wó dzùrù
1S cadavre_DEF FUT mettre comment

"comment serai-je enterré ?"

9.4.3.2.3 Les pronoms associés aux réfléchis

Les pronoms **sí** "réciproque", **sōōné** "seul" et **tsōmà** "chaque" sont tous les trois co-occurents du pronom réfléchi.

La marque de la réciprocité **sí** n'apparaît qu'avec le réfléchi pluriel. La majorité des occurrences se rencontre dans des énoncés verbaux avec un verbe réfléchi prédicat.

Exemple 285 : culture 028

tò jisēē wóū dō,
DEM jour arriver_RET et

shú rèè sǎpē yéè nà ē sí kùùntsí kón.
 animal PLU tous NAR venir REF REC rencontrer encore

"Ce jour étant arrivé, tous les animaux se sont encore rencontrés."

Mais le pronom réciproque peut aussi être argument d'une postposition dans une phrase à prédicat autre que réfléchi.

Exemple 286 : culture 033

è byééséén fáà kó nín'nà gbīmān ē sí nān.
 3S_NAR gravier_DEF farine_DEF et huile_DEF mélanger REF REC dans

"il mélangea la poudre du gravier et l'huile l'un dans l'autre."

Le pronom réciproque associé au réfléchi peut aussi apparaître en position post verbale sans être associé à une adposition, avec le sens adverbial de "seul" ou "séparé/à part".

Exemple 287 :

nèē dzwēyn néé tsùù ē sí, mún nà bè à sìn mòò rà
 DEM igname DEM poser REF REC 1S FUT aller 3S donner personne à

"pose cet igname à part, je le donnerai à quelqu'un"

Le pronom **tsōmà** "chaque" est lui aussi limité au seul réfléchi pluriel dans sa distribution, alors que **sōōné** "seul" peut apparaître avec les deux autres pronoms réfléchis.

Exemple 288 :

mún sǎ yéè dòn ē tsōmà gǎné nān
 1P tous SUB entrer REF chaque endroit dans

"rentrons tous chacun de son côté"

mún nī n̄ sōōnē
 1S COP REF seul

"je suis seul"

9.5 LES ADVERBES

Avec 93 items répertoriés dans notre base de données, les adverbes forment la quatrième catégorie en terme d'importance numérique. On a coutume de considérer l'adverbe dans une relation déterminative par rapport au verbe, par analogie avec la relation déterminative entre l'adjectif et le nom. Même si cette analogie a besoin d'être modulée, c'est selon cette approche que nous tracerons les contours de la catégorie des adverbes en dzùngoo. En effet, comme l'adjectif épithète suit le nom dans le SN, l'adverbe se positionne aussi normalement après le verbe ou l'adjectif prédicatif. Comme

l'adjectif complète le nom et en restreint le champ des références, l'adverbe complète le verbe ou l'adjectif prädicatif et en restreint le champ des significations. Toutefois, à la différence de l'adjectif, l'adverbe ne prend aucune flexion nominale.

Exemple 289 : fonio-Fab 074

jíà sééro mìn níi Músà yè fù tàbé
 aube_DEF revenir_RET où REL Moussa NAR se-lever vite

"quand vint le matin, Moussa se leva tôt"

La plupart des adverbes de notre inventaire sont des idéophones, c'est à dire qu'ils associent des caractéristiques phoniques marginales (emploi des consonnes rares comme p, z, kp, des séquences de consonnes inhabituelles, ou des redoublements de consonnes ou de syllabes, des diphtongues) à un sémantisme particulier qui évoque plus qu'il ne désigne (Dumestre 03, 295).

Exemple 290 : Tata-04 002

Tènēn bèkōōn yē zàù zàù
 Ténin aller_PART voici à-grand-pas à-grand-pas

"voici Ténin qui s'en va à grand pas"

On trouve des idéophones surtout dans la catégorie des adverbes. Mais il s'en trouve aussi dans celles des verbes (dùnùngúnún "rouler") et des adjectifs (cōōcōōcōō "long").

La répétition deux ou trois fois est une propriété expressive partagée par beaucoup d'adverbes. Beaucoup sont des intensifieurs à compatibilité limitée, c'est à dire associés de façon quasi exclusive à tel verbe ou adjectif prädicatif, comme illustré dans l'Exemple 290 ci-dessus.

On peut distinguer, parmi les adverbes à compatibilité limitée, un groupe conséquent de 22 items, d'idéophones onomatopées dont le sens dénote le bruit ou le son de l'action exprimée par le verbe.

Exemple 291 :

ē tsyén jī béū pùù yú tsún blā réé pān
 3S_REF sauter mettre aller_ACC plouf eau profond gros DEM dans

"il a sauté plouf dans cette eau profonde"

La position de l'adverbe dans l'énoncé est encore partagée par des termes qui présentent des propriétés plutôt nominales. Ces adverbes quasi nominaux ont la propriété de se substituer à un syntagme nominal construit autour d'un nom comme "lieu" ou "moment". Sur 93 items adverbiaux, seuls 26, soit moins d'un tiers, ont cette propriété.

L'adverbe est relativement mobile. Il se positionne généralement juste à droite du verbe ou de l'adjectif prädicatif fonctionnant comme prädicat. Mais il peut aussi se positionner à droite d'un

constituant nominal oblique post nucléaire directement associé à la prédication comme l'adverbe *tākī* "exactement" dans l'exemple suivant.

Exemple 292 : tromperie 154

à nīí rē sēnū sēūn,

3S REL GEN or prendre_ACC

tò yèè ē vúá bó bèé jàcí fàkúró tākī.

DEM NAR REF voix_DEF sortir aller_IAC comme hyène exactement

"celui de qui il avait pris l'or, celui-ci faisait sortir sa voix exactement comme une hyène."

L'adverbe *tābé* "vite" est certainement le plus mobile, puisqu'il peut même se positionner à la droite du constituant sujet, et à gauche du verbe, dans un effet de mise en relief.

Exemple 293 : création-4 011

tà bóshòùn gè ō gē y'à tòū,

DEM sans chose tout chose 3s savoir_ACC

twēy rì tābé bóū à nān.

ceux-ci FOC vite sortir_ACC 3S dans

"Sinon, tous ceux qui l'ont su, se sont eux qui l'ont vite abandonné"

Certains adverbes, comme *nòn* "déjà", de portée plutôt phrasale, ne sont pas du tout mobiles et n'apparaissent qu'en finale de phrase.

Exemple 294 : tromperie 028

wò bóò gā tsyéén ká síí ròn nòn

LOG sortir_RET miel canari_DEF avec marché à déjà

"lui, il est déjà sorti avec son canari au marché"

Sur le plan sémantique, les adverbes couvrent les champs de l'expression de l'intensité (13 items), de la manière (36 items), du lieu (9 items), du temps (23 items) et du bruit produit par le procès (22 items).

9.5.1 Les adverbes prototypiques

Nous qualifierons de prototypiques les adverbes qui ne sont ni à compatibilité limitée, ni quasi nominaux. On distingue parmi eux trois adverbes d'intensité,

bīsīi à peu près

kōsōbē beaucoup

sāūrī un-peu

Exemple 295 :

ā tsúù sāūrī, à nà nà.
 REF asseoir un peu 3S FUT venir

"assieds-toi un moment, il va venir"

six adverbes de manière,

cèréómá bien	ṅēnēmā bien	sūū immédiatement
tābé vite	tākī exactement	yē de nouveau

Exemple 296 :

à kún ṅēnēmā
 3S attraper bien

"corrige-le bien"

et quatre adverbes de temps.

kón encore	nòn déjà	ṅē encore d'abord
sōùn déjà		

Exemple 297 : Buffle 019

jūmān kpéré nāū wó, Mádù yè bè kón
 vendredi autre venir_ACC arriver Madou NAR aller encore

"quand le vendredi suivant est arrivé, Madou est parti encore"

Parmi les 6 adverbes de manière, trois ont aussi un emploi adjectival. Les adverbes **ṅēnēmā** "bien", **tākī** "exactement" et **yē** "de nouveau" peuvent aussi qualifier un nom avec les sens de "bon", "vrai" et "nouveau".

Exemple 298 :

gòó ṅēnēmā réè rì yē
 bois bon PLU FOC voici

"voilà les bons bois"

9.5.2 Les adverbes à compatibilité limitée

Les adverbes à compatibilité limitée sont généralement associés à un verbe ou un adjectif spécifique et peuvent être répétés jusqu'à 3 fois pour amplifier l'effet expressif. Sur les 64 items de ce groupe, nous avons pu en relever 16 qui présentent cet effet de répétition. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, un grand nombre de ces adverbes sont de nature phonique marginale, ce sont des idéophones.

Dix peuvent être qualifiés d'adverbe d'intensité. La plupart sont glosés "très" et sont spécifiquement associés à un procès ou une qualité que nous indiquons entre parenthèse dans la liste qui suit.

bèrèbèrè beaucoup

bīn très (noir) **cān** très (droit) **dē** très (nombreux)

kōlī très (sale) **mwēyn** très (noir) **pārā** très (blanc)

tēn très (froid) **tērē** très (blanc) **yūwēy** très (rouge)

Exemple 299 : culture 008

ē **sīn** **è** **fyē** **jī** **pārā pārā** **mīn nī** **sāpē jīrān**
3S_NAR regarder 3P blanchir mettre très très là ce-qui tout en-haut

"il regarda, et ils (les épis de mil) devenaient très blancs partout en hauteur"

On peut être surpris de retrouver dans cette liste **dē** "très" associé à l'intensité. Cet adverbe a en effet la même forme que la particule d'emphase **dē** "vraiment" dont le sémantisme n'est pas étranger à celui de l'intensité. Il s'agit pourtant de deux morphèmes bien distincts, l'adverbe présentant des distributions bien distinctes de celles de la particule finale.

Exemple 300 : Musa03 046

jōn **gírí** **dē dē dē** **rēē sāpē nī wó rē.**
esclave beaucoup très très très DEM tout COP 2S à

"tu as tous ces nombreux esclaves"

Ces adverbes ne sont absolument pas mobiles puisque liés au verbe ou à l'adjectif qu'ils ont pour fonction de compléter.

28 sont des adverbes de manière. Ils sont plus mobiles puisqu'ils peuvent être associés plus spécifiquement à un constituant nominal post nucléaire. Il s'agit de :

gbān	"bien"	cāū	"net"	cēyn	"bien"
cō	"bien"	fāsēyn	"clairement"	fēllē	"complètement"
fērē	"bien"	fùùfāā	"en tailleur"	fyēēnkēn	"sans revenir"
kāū	"correctement"	kōrōkōtō	"en vain"	kōsōkōrō	"en vain"
mōn	"complètement"	ṅàùn	"tout d'un coup"	pānpārāpā	"face à face"
pārāūn	"subitement"	pāyī	"exactement"	pēū	"complètement"
pīyā	"sans ambage"	pòròpàrà	"pêle-mêle"	kpán	"bien"
kpār' lā	"terriblement"	kplàù	"brutalement"	sènèmèn	"en glissant"
sōōlō	"précipitamment"	shōllō	"brusquement"	yēr' lē	"doucement"
zàù	"à grands pas"				

Exemple 301 : Musa-1 033

yè dzíèn gāā gbā kōsōkōrō
 3P_NAR enfant_DEF chercher manquer en-vain

"ils cherchèrent l'enfant en vain"

Trois sont des adverbes de temps. Il s'agit de :

fārātārātārātā "longtemps" **fūrūlū** "longtemps" **fūrūtūtū** "longtemps"

Exemple 302 : colonisation 075

yé nà tà fā fūrūtūtū, swēy kúú nààlēn fáá mōn.
 2P FUT DEM faire longtemps certains lune quatre faire_IAC là-bas

"vous allez faire ça très longtemps, certains font 4 mois là-bas"

9.5.3 Les onomatopées

Les adverbes de type onomatopée apparaissent surtout dans la conversation, mais aussi dans les narrations ou les chants traditionnel. Ils n'ont pas de position fixe dans la phrase. Comme ils décrivent le bruit de l'action dénotée par le verbe, ils se positionnent généralement à la droite du verbe. Mais le bruit peut aussi être associé au référent d'un constituant post nucléaire. L'idéophone se positionne alors à la droite de ce constituant.

Exemple 303 : hippo 062

è jìì bé tsùn gòr'lá ká kòòrò kòòrò kòòrò
 3S_NAR marcher aller peau sec_DEF avec crac crac crac

"il marche avec la peau séchée, crac crac crac"

Ainsi qu'on peut le constater dans l'exemple ci-dessus, la répétition de l'onomatopée peut souligner l'aspect itératif du procès. D'autres peuvent être introduits par la particule quotative **cī** "QUO", par le verbe **dzín** "dire" ou encore fonctionner comme objet du verbe **dè** "dire".

Exemple 304 : proverbe 054

jònkwēyn fùù dèū kè, nà à tsì cíūn?
 chat fff dire_ACC vraiment mais 3S qui mordre_ACC

"c'est vrai que le chat a soufflé, mais qui a-t-il mordu?"

À ce titre, certaines de ces onomatopées pourraient être considérés comme des noms de bruit ou de cri d'animal comme **kèkérùke** "cocorico". En voici l'inventaire que nous avons pu relever de notre base textuelle.

bùù plouf	gbèn (chute)	cè tagada
còòn (chute)	fēē (souffle)	fòò (souffle)
fùù (souffle)	kèkérùkē cocorico	kòòrò crac
nèyn (lumière)	pàù paf	pè paf
pui (gratte)	pùrlù tagada	pùù plouf
kpó crac	tùkèyn (chute)	viìì (ailes)
vyàn (déchire)	vyòn (fauche)	wòòò (chute d'eau)
wùùn (foule)		

9.5.4 Les quasi noms

Ces termes forment un groupe à part en ce qu'ils sont caractérisés par plusieurs propriétés typiquement nominales. Il s'agit surtout d'adverbes de temps et de lieu et de deux adverbes de manière. Les deux adverbes de manière sont en fait des syntagmes postpositionnels figés. Ils pourraient se substituer à un SN postpositionnel ayant pour centre leur base nominale ou pronominale d'origine. Il s'agit de :

ēsírē	ensemble	fààná	avec-force
3P_REC_à		force_à	

Exemple 305 : Jiri2 044

à kó kààmòò kpír'là yè dzwēyn cíá nón ēsírē
 3S et marabout homme_DEF NAR igname to_DEF manger ensemble

"il mangea le to d'igname ensemble avec le marabout"

L'adverbe **ēsírē** "ensemble" pourrait être remplacé par le SN **kó ē sí ká** "entre eux".
 et 3P REC avec

Les adverbes quasi noms de lieu pourraient se substituer à un SN postpositionnel ayant pour centre le nom **gàné** "lieu". Il s'agit de :

gbànmáànà loin	jéénà loin	jóònkérè devant
mìin ici	mìnkpéré ailleurs	mōn là-bas
núú là-bas	núúrí là-bas	sōgō loin

Exemple 306 : colonisation 192

è ná bèé shù vùàn tsyéé mōn nì
 3P PAS aller_IAC cheval herbe_DEF couper_IAC là-bas FOC

"c'est là-bas qu'on allait pour faucher de l'herbe à chevaux"

L'un d'eux, **sōgō** "loin" peut être répété trois fois.

Exemple 307 :

à dòn bèū sōgō sōgō sōgō
 3S passer aller_ACC loin loin loin

"il est parti très loin"

Les adverbes quasi noms de temps pourraient se substituer à un SN postpositionnel ayant pour centre soit le nom **bwèy** "jour", soit le nom **jīī** "année", soit le nom **gbáá** "moment". Il s'agit de :

gbēē	demain	kánàkón	après-demain	kē	aujourd'hui
kúró	hier	kùrùsààròn	avant-hier	shē	aujourd'hui
gblān	l'an-passé	jòòn	cet-an	dán	avant
dòónēn	de-suite	dòònūn	maintenant	jóná	autrefois
kèsēemá	pareil-moment	kudēyn	toujours	mūri	tôt

Exemple 308 : to 020

á, Sēēdū jáán nàū kūrū ò.
 ah! seydou grand venir_ACC hier ?

"ha, est-ce que Seydou le grand est venu hier ?"

L'adverbe **kúrú** "hier" de l'exemple ci-dessus pourrait être remplacé par le SN

bwèy fíí rēē nān "ces deux derniers jours (litt. dans ces deux jours)"
 jour 2 DEM dans

Mais ces adverbes quasi noms ne se contentent pas d'occuper des rôles syntaxiques périphériques, il n'est pas rare de les voir occuper des rôles nucléaires de sujet ou d'objet, ainsi qu'on peut le voir dans l'exemple suivant.

Exemple 309 : sensi 021

ṅà, kúrú shē lāmónōūn à y'à dzyéè tó.
 mais hier aujourd'hui élever_ACC 3S SUB_3S reste_DEF laisser

"mais le passé n'a pas bien préparé le présent (hier a élevé aujourd'hui pour en laisser un reste)"

Comme les constituants nominaux, la plupart des adverbes peuvent être focalisés (cf. Exemple 306), fonctionner comme argument d'une postposition ou d'une préposition ou encore comme déterminant génitif.

Exemples 310 : colonisation 085 : adverbe argument de préposition

yé fēen rì jīé fó mīn kó Gbààntsē.
 2P nuit_DEF FOC marcher_IAC jusqu'à ici et Sokouraba

"vous marchez dans la nuit d'ici jusqu'à Sokouraba"

Jiri-2 023 : adverbe argument de postposition :

mún bóò màsà kpír'là kpà jóná nòn,

1S sortir_RET roi homme_DEF chez avant à

tsē yè ē tsíū mún nā gáné sōn nān dōnkōō dōùn.

poule NAR REF s'échapper_ACC 1S à lieu un dans marigot dans

"la fois passée, quand je sortais de chez le roi, une poule m'a échappé à un endroit dans le marigot."

Sensi 038 : adverbe déterminant du nom :

twēy góó rèè twèé nā nī dán mōdzián nān.

DEM affaire PLU savoir_DEF PAS COP jadis personne_DEF dans

"les gens d'autrefois avaient en eux la connaissance de ces choses"

9.6 LES NOMS

Traditionnellement, le nom est défini en termes de prototype sémantique couvrant les concepts de personnes, de lieux et de choses. Selon Givón (Givón, 79), les personnes, les lieux et les choses prototypiques sont caractérisés par une stabilité temporelle qui les distingue des verbes. Ils se situent à l'extrémité de son continuum de stabilité temporelle, à l'opposé des verbes.



Ce sont des objets discrets qui peuvent être manipulés, localisés ou montrés. Toutefois, une telle définition ne permet pas d'épuiser la liste de tous les noms de la langue. En tant que prototypes, ils permettent juste d'identifier un certain nombre de propriétés qui vont, elles, caractériser l'ensemble de la catégorie.

De façon minimaliste, on peut définir le nom syntaxique comme un item lexical qui peut être utilisé comme actant ou argument d'un prédicat syntaxique (Hengeveld, 92). Il est encore possible de poser plusieurs propriétés morphologiques et syntaxiques qui nous permettent de définir le nom en dzùngoo.

Si l'on ignore les 46 verbo-nominaux, sur le plan morphologique, les noms se caractérisent par les désinences flexionnelles du défini et du pluriel et par leur incompatibilité avec les désinences flexionnelles verbales de type aspectuel. On reconnaît aussi plusieurs structures complexes qui présentent ces mêmes propriétés. Il s'agit de structures dérivées et composées. Les noms dérivés se reconnaissent à leur structure suffixée :

base nominale, verbale ou adjectivale – suffixe dérivatif (nominalisateur)

Sur le plan syntaxique, les noms sont caractérisés par des types de relations différentes aux niveaux phrastique et syntagmatique. Au niveau de la phrase, les noms sont caractérisés par leur aptitude à assumer seuls des rôles syntaxiques dans l'énoncé. C'est à dire qu'ils participent à la formation d'énoncés dans des relations de prédication. Au niveau syntagmatique, ils présentent la propriété de fonctionner comme tête ou élément central de constituants complexes pouvant assumer un rôle syntaxique. C'est à dire qu'ils participent à la formation de syntagmes dans des relations de détermination.

9.6.1 Critères morphosyntaxiques

Les opérations de définitude et de nombre permettent de caractériser la catégorie des noms. Les deux opérations morphosyntaxiques utilisent les procédés de suffixation. Est normalement suffixé le dernier élément du noyau du syntagme nominal. Si le nom n'est pas accompagné d'autres déterminants, c'est lui-même qui est le dernier élément du syntagme, et donc qui est suffixé du morphème du défini ou du pluriel.

Exemples 311 :

la définitude

dzíèn **jìé**

enfant_DEF marcher_IAC

"l'enfant est en train de marcher"

Le nombre

dzíínèè **jìé**

enfant_PLU marcher_IAC

"les enfants sont en train de marcher"

Le morphème du démonstratif peut aussi commuter avec celui du défini ou du pluriel, ou encore s'ajouter à celui du pluriel, et ainsi figurer dans la liste des désinences flexionnelles nominales.

Exemple 312 : le démonstratif

dzíínèèrèè **jìé**

enfant_DEM_PLU marcher_IAC

"ces enfants sont en train de marcher"

"la femme n'a pas vu ces trois gros enfants non plus "

9.6.3 Caractéristiques structurelles

Le nom se distingue encore du verbe par ses propriétés d'affixation. Alors qu'il est possible de créer des verbes dérivés par des procédés de préfixation autant que de suffixation, on ne trouve de noms dérivés que par suffixation. Il ne se trouve que deux verbo-nominaux à présenter les propriétés de préfixation des verbes. Il s'agit des deux lexèmes ambivalents :

nāntsyēērē ´	se promener	nāntsyēērē ´	promenade
nānwó	se reposer	nānwō ´	repos

9.6.4 Les noms dérivés

Il est possible de créer des noms dérivés à partir de noms, de verbes, d'adjectifs ou de numéraux.

Ainsi que nous pourrions le constater, de manière générale, l'assignation du ton sur les noms dérivés ne suit pas les principes que nous avons pu identifier en 6.5.1.1.5, mais plutôt un principe de compacité tonale selon lequel la classe tonale des différents formants intervient de façon lâche dans l'établissement du schème tonal de la base dérivée. Ainsi, 196 noms dérivés des 235 de notre inventaire, soit 83,4%, appartiennent à l'une des quatre classes tonales MH, M(H), BM(H) ou BH.

MH	67 items
M(H)	52 items
BM(H)	46 items
BH	31 items

Exemple 315 :

fīīrā´ "deuxième" < fīí "deux" + rā´ "suffixe"

9.6.4.1 LES NOMS EN –báá

Le suffixe –báá sert à former des noms dérivés à partir de bases verbales. Il sert d'opérateur sémantique pour construire le sens d'"agent d'une action" par rapport à la base verbale à laquelle il s'ajoute. C'est un des opérateurs les plus productifs, puisque notre base lexicale compte 47 items dérivés en –báá.

Sur 47 dérivés en –báá, on compte une exception, jónbáá "initiée" qui est dérivé du nom simple jón "excision". Le sens du suffixe de ce terme est plutôt "participant à" ou "le patient d'une action" que "l'agent d'une action".

La base verbale de départ peut être simple.

Exemple 316 :

vwèèybáá "coureur" < vwèèy "courir" + suffixe.

Elle peut aussi être dérivée.

Exemple 317 :

lādzībáá "intermédiaire" < lādzī "transmettre" + suffixe < préfixe + dzī "pouvoir" + suffixe.

Elle peut aussi être composée. La base composée de ce type de dérivé n'est pas en elle-même lexicale. Elle consiste, en général, en un noyau syntaxique occasionnel réduit à un verbe et son objet non fléchis :

Nom Objet – Verbe.

Exemple 318 :

gbàjībáá "maçon" < gbà "maison" + jī "construire" + suffixe.

Le verbe de la base composée peut aussi être associé à un constituant oblique ayant un rôle de commitatif ou d'instrument : Nom – Postposition – Verbe.

Exemple 319 : Fin-amitié 023

vìkáttsyēērēbáá "promeneur avec chien = chasseur"

< vī "chien" + ká "avec" + tsyēērē "se promener" + suffixe.

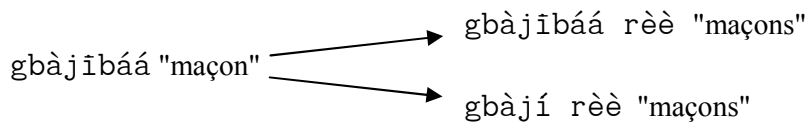
Cette construction, pas du tout conforme au modèle mandé du principe d'inviolabilité de l'ordre des constituants au sein du noyau syntaxique des phrases verbales, correspond à une propriété du constituant oblique post verbal encodant le rôle de l'instrument ou du commitatif qui lui permet d'être antéposé entre la position p et celle du constituant objet (cf. 13.2.2).

La dérivation en –báá produit des noms dérivés de classes tonales H, MH, BH, BMH.

- ♦ La classe tonale **H** ne contient que deux noms dérivés de deux syllabes dont la base verbale ou nominale appartient aussi à la classe tonale **H**.

- ♦ La classe **MH** est la plus nombreuse (35 items). Le ton **H** appartient au suffixe. Le ton **M** est assigné au reste des mores de la base verbale, quelle que soit sa classe tonale, à condition que sa première more ne soit pas à ton **B**.
- ♦ La classe **BH** ne contient que des noms dérivés de deux syllabes dont la base verbale appartient à la classe **B** (3 items). On a concaténation du suffixe à la base sans processus tonal.
- ♦ La classe **BMH** ne contient que 7 items dérivés de verbes composés lexicaux et non lexicaux dont la classe tonale a un ton **B** initial.

On notera aussi que le suffixe *-báá* peut avoir une double fonction. La fonction d'opérateur sémantique, que nous venons d'exposer, peut être doublée d'une fonction grammaticale de désinence du singulier. En effet, chez certains locuteurs, dans de tels noms dérivés au pluriel, le suffixe *-báá* disparaît devant la marque du pluriel. Ainsi, le pluriel de *gbàjībáá* "maçon" est soit *gbàjībáá rèè* soit *gbàjí rèè* "maçons".



L'inventaire des noms dérivés en *-báá* est ouvert puisque, théoriquement, tous les verbes d'action peuvent être dérivés par cet opérateur. Cette opération est aujourd'hui très productive, comme en témoigne l'usage qui en est fait dans toute terminologie technique et spécialisée pour créer des mots nouveaux.

Exemple 320 :

sēbēnfābáá "secrétaire" < *sēbēn* "écriture" + *fā* "faire" + suffixe.

9.6.4.2 LES NOMS EN *-kā'*

Le suffixe *-kā'* sert à former des noms dérivés à partir de bases nominales et plus précisément de toponymes. Il sert d'opérateur sémantique pour construire le sens de "habitant de" par rapport au nom propre auquel il s'ajoute.

Les noms dérivés en *-kā'* appartiennent aux classes tonales **M(H)** et **BM(H)**.

- ♦ La classe tonale **M(H)** contient des noms dérivés de bases nominales simples à schèmes tonals très variés allant des plus simples, **H**, **M**, **HM**, **HB**, aux plus complexes, **HBM**, **MHB** et **MHMH** non attestés chez les noms communs.

- ♦ La classe tonale **BM(H)** contient des noms dérivés dont les bases simples appartiennent à des classes tonales caractéristiques des noms communs comme **B**, **BH** ou **BM**.

Nous posons l'hypothèse que l'affectation du schème tonal des noms dérivés en $-k\bar{a}'$ se fait à partir du schème tonal de la base d'origine. Ceux dont la base d'origine a un schème tonal commençant par un ton bas appartiennent à la classe BM(H). Tous les autres appartiennent à la classe M(H).

L'inventaire des noms dérivés en $-k\bar{a}'$ est ouvert puisque, théoriquement, tous les noms de lieu peuvent être dérivés par cet opérateur. Cette opération est donc aujourd'hui très productive.

9.6.4.3 LES NOMS EN $-m\bar{a}'$

Le suffixe $-m\bar{a}'$ sert à former des noms dérivés à partir de bases surtout nominales (9 items) et d'une base verbale. Il sert d'opérateur sémantique pour construire le sens de "ayant la qualité de" par rapport au nom ou au verbe auquel il s'ajoute. Un tel opérateur renvoyant au concept de qualité évoque plus la catégorie des adjectifs que celle des noms. Les formes complexes résultantes se réfèrent toutefois à des entités prototypiquement nominales comme des choses ou des personnes, le 'père', le 'lépreux', le 'roi' ou un 'ensemble de choses'.

On notera que les noms de relation de cet inventaire tels que $n\bar{a}m\bar{a}'$ "mère", $f\bar{a}m\bar{a}'$ "père" ou $bl\bar{a}nm\bar{a}'$ "beau-parent", ont un sens plus générique et moins relationnel que leur terme de base. Ainsi, dans un SN génitif, le nom non dérivé déterminé par un autre nominal (nom ou pronom) fait toujours référence à une personne en relation avec la personne référée par l'autre nominal.

Exemple 321 : mariage 121

wó sá bèé tsìì ā blān fòòn rè,
 2S aussi aller_IAC arrêter REF beau-parent cour_DEF chez

"... toi aussi, tu vas t'arrêter dans la cour de tes beaux parents"

Le terme dérivé correspondant est rarement déterminé dans un syntagme génitif. S'il l'est, la relation qu'il signifie ne concerne pas le référent au deuxième terme du SN.

Exemple 322 :

wòò dóùn blānmā réè
 ville_DEF dans beau-parent PLU

"les beaux parents de la ville = les beaux parents citadins"

La base de départ peut être simple.

Exemples 323 :

dzyèèmā´ "ensemble (de)" < dzyèè´ "assembler"

nāmā´ "mère" < ná "mère" + suffixe.

Elle peut aussi être dérivée (1 seul item).

Exemple 324 :

dzyēēnīmā´ "restant" < dzyéé "reste" + -nīīn "diminutif" + suffixe.

Les noms dérivés en -mā´ appartiennent aux classes tonales M(H) et BM(H). Comme pour les noms dérivés en -kā´, nous posons l'hypothèse que l'affectation du schème tonal des noms dérivés en -mā´ se fait à partir du schème tonal de la base d'origine. Ceux dont la base d'origine a un schème tonal commençant par un ton bas appartiennent à la classe BM(H). Tous les autres appartiennent à la classe M(H).

L'inventaire des noms dérivés en -mā´ est théoriquement ouvert. Mais nous n'avons pas observé, dans notre base de données textuelle, d'usage récent de cet opérateur pour créer de nouveaux noms. Il est en revanche plus productif dans la création de nouveaux adjectifs.

Exemple 325 :

nònkòmā´ "carré" < nònkón "coude" + suffixe.

9.6.4.4 LES NOMS EN -mà

Le suffixe -mà sert à former des noms dérivés à partir de bases surtout verbales (9 items) et de deux bases nominales. Il sert d'opérateur sémantique pour construire le sens de "lieu de" par rapport au verbe ou au nom auquel il s'ajoute.

L'assignation du ton des noms dérivés en -mà implique l'association du ton haut flottant des bases verbales à ton final B et M à la more du suffixe porteuse du ton Bas.



La base de départ peut être simple.

Exemple 326 :

ɲɛ̃nmá "couche" < ɲɛ̃n´ "poser, coucher" + suffixe.

Elle peut aussi être composée. La base composée, non lexicale, mais tonalement compacte, consiste en un noyau syntaxique occasionnel réduit à un verbe et son objet non fléchis : Nom Objet – Verbe

Exemple 327 :

f̀̀nwōmá "cimetière" < f̀̀n "cadavre" + wó "porter" + suffixe.

Les noms dérivés en –mà appartiennent aux classes tonales HB, HMH, MH, MHB, BH et BMH. Il semble que l'affectation du schème tonal des noms dérivés en –mà se fait par simple concaténation et association du THF à la more à ton B du suffixe.

- ♦ La classe tonale **HB** contient un nom dérivé d'une base nominale de classe tonale **H**.
tómà "côté" < tón "côté" + suffixe
- ♦ La classe tonale **HMH** contient un nom dérivé d'une base complexe composée d'un noyau syntaxique réduit à un verbe et son sujet non fléchis :
jáátērēmá "devant" < jáá "visage" + tērēn´ "être droit" + suffixe.
- ♦ La classe tonale **BH** contient des noms dérivés de deux syllabes dont la base verbale appartient à la classe tonale **B(H)**.
- ♦ La classe tonale **BMH** est, comme précédemment, la réalisation d'un schème **BH** sur des noms issus de verbes complexes de plus de deux syllabes et dont la première syllabe porte le ton bas, **B**.
- ♦ La classe tonale **MHB** n'est représenté que par un seul exemple dont le verbe de base est un emprunt au jula. Le nom dérivé mīīrímà "pensée" n'existe pas en jula. Le verbe jula miiri "penser" peut être dérivé dans les noms miirila ou miirilata ou miiriya "pensée". Aucun de ces suffixes jula ne correspond au sémantisme du suffixe dzùngoo –ma. Il n'y a pas unanimité sur la réalisation tonale de ce nom. Certains locuteurs assignent plutôt le schème **MH** à ce nom dérivé : mīīrímá "pensée".

L'inventaire des noms dérivés en –mà est théoriquement ouvert. Cette opération est en effet très productive dans l'expression nominalisée d'événements. Les verbes ainsi dérivés n'appartiennent pas forcément au lexique mais participent à l'expression de constituants nominaux obliques.

Exemple 328 : Boa 021

bóó sōn bəkōōn dáá gāāmá
vieux un aller_PART termite chercher_lieu

"un vieux en chemin pour chercher des termites"

L'opérateur –mà peut servir à convertir toute une phrase dans une expression nominale complexe pour exprimer des concepts inconnus comme celui du barrage dans l'exemple suivant.

Exemple 329 : Bogande 052

dōnkōō dōūn yū tsīimá ē shōūn blà nī è rē kōsōbē.
marigot dans eau arrêter_lieu 3S après gros COP 3P chez beaucoup

"ils ont beaucoup de barrages (le lieu important derrière lequel l'eau s'arrête dans un marigot)"

Le concept de barrage est exprimé ici par tout un syntagme nominal **dōnkōō dōūn yū tsīimá ē shōūn blà** dont la tête est dérivée de toute la phrase simple **yú tsīiŋ ē shōūn dōnkōō dōūn** "l'eau s'est arrêtée derrière dans le marigot" par marquage de son prédicat avec l'opérateur –mà.

9.6.4.5 LES NOMS EN –rā´

Le suffixe –rā´ sert à former des noms dérivés à partir de bases nominales (3 items), verbales (2 items) et numérales (théoriquement, tout l'inventaire). Il sert d'opérateur sémantique pour construire des sens différents selon la catégorie de la base à laquelle il s'ajoute. Ainsi, il donne le sens de "lieu de" par rapport au nom auquel il s'ajoute, "agent de" par rapport au verbe auquel il s'ajoute et "ordinal" par rapport au numéral auquel il s'ajoute.

La base de départ peut être simple.

Exemple 330 :

fīirā´ "deuxième" < fíí "deux" + suffixe.

Elle peut aussi être composée (1 seul item). La base composée, consiste alors en un syntagme nominal qualificatif occasionnel réduit à un nom et un adjectif déterminant : Nom – Adjectif .

Exemple 331 :

tsùntsīrā´ "Afrique" < tsùntsi´ "Africain" (tsùn "peau" + tsīù "noir") + suffixe

Les noms dérivés en –rā´ appartiennent aux classes tonales M(H) et BM(H). Comme pour les noms dérivés en –mā´, nous posons l'hypothèse que l'affectation du schème tonal des noms dérivés en –

$r\bar{a}'$ se fait à partir du schème tonal de la base d'origine. Ceux dont la base d'origine a un schème tonal commençant par un ton bas appartiennent à la classe BM(H). Tous les autres appartiennent à la classe M(H).

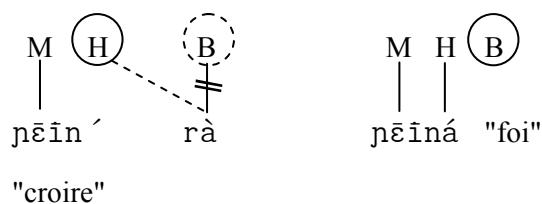
L'inventaire des noms dérivés en $-r\bar{a}'$ est théoriquement ouvert. Tous les numéraux, simples et composés sont candidats à la dérivation par cet opérateur. En revanche, les noms et les verbes dérivés par cet opérateur sont rares. Le suffixe $-r\bar{a}'$ avec le sens "agent de" est en effet en concurrence avec l'autre opérateur plus productif, $-b\acute{a}\acute{a}$ "agent de". Il correspond au suffixe $-ra/-la/-na$ du jula qui, lui, est très productif.

Le suffixe $-r\bar{a}'$ appartient au domaine de la toponymie. Il a servi en particulier à créer des noms de quartiers de Samogohiri à partir de patronymes comme $s\grave{i}s\grave{e}r\bar{a}'$ "quartier des Cissé" ou $k\grave{o}n\grave{e}r\bar{a}'$ "quartier des Koné". Il est aujourd'hui relativement productif dans la création des noms de lieux plus lointains comme $\grave{a}r\grave{a}b\grave{u}r\bar{a}'$ "Arabie".

9.6.4.6 LES NOMS EN $-r\grave{a}$

Le suffixe $-r\grave{a}$ sert à former des noms dérivés à partir de bases verbales (3 items). Il sert d'opérateur sémantique pour construire le sens de "nom de l'événement" par rapport au verbe auquel il s'ajoute.

Comme pour les noms dérivés en $-m\grave{a}$, l'assignation du ton des noms dérivés en $-r\grave{a}$ implique l'association du ton haut flottant des bases verbales à ton final B et M à la more du suffixe porteuse du ton Bas.



La base de départ peut être simple.

Exemple 332 :

$d\grave{a}n\grave{e}r\acute{a}$ "symbole" < $d\grave{a}n\bar{e}\acute{e}'$ "indiquer" + suffixe.

Elle peut aussi être composée (1 seul item). La base composée, non lexicale et tonalement compacte, consiste en un noyau syntaxique occasionnel réduit à un verbe et son objet non fléchis : Nom Objet – Verbe.

Exemple 333 :

dzübōrá "petit déjeuner" < dzú "bouche" + bó "sortir" + suffixe.

Les noms dérivés en –rà appartiennent aux classes tonales MH et BH. Comme pour les noms dérivés en –mà, leur classe tonale est déterminée par le schème de la base d'origine, BH pour les dérivés dont la base d'origine a un schème tonal commençant par un ton bas et MH pour tous les autres.

Le suffixe –rà n'est pas très productif. Il correspond à la désinence verbale de l'inaccompli. À cause de cela, il peut prêter à confusion, et en fait, entre en concurrence avec l'autre opérateur –í "action de" (cf. 9.6.4.10).

9.6.4.7 LES NOMS EN –kōñ´

Le suffixe –kōñ´ sert à former des noms dérivés à partir de bases nominales (4 items, dont 2 verbo-nominaux). Il sert d'opérateur sémantique pour construire le sens de "qui a la qualité de" par rapport au nom auquel il s'ajoute.

Les noms en –kōñ´ sont rares. Le suffixe –kōñ´ est aussi un opérateur verbal, celui du participe progressif et correspond au suffixe –to du jula.

Les noms dérivés en –kōñ´ appartiennent aux classes tonales M(H) et BM(H). Comme pour les noms dérivés en –mā´ et en –rā´, nous posons l'hypothèse que l'affectation du schème tonal des noms dérivés en –kōñ´ se fait à partir du schème tonal de la base d'origine. Ceux dont la base d'origine a un schème tonal commençant par un ton bas appartiennent à la classe BM(H). Tous les autres appartiennent à la classe M(H).

Exemples 334 :

fàkōñ´ "fou" < fà "folie" + suffixe.

gbākōñ´ "pauvre" < gbā "manquer/dénuement" + suffixe.

Le suffixe $-k\bar{o}n'$ n'est pas très productif. Il correspond à la désinence verbale du gérondif et peut donc prêter à confusion. Il entre en concurrence avec d'autres opérateurs comme $-m\bar{a}'$ ou $-b\bar{e}'$ "qualité de".

9.6.4.8 LES NOMS EN $-Irii'$ / $-Iniin'$

Le suffixe $-Irii'$ / $-Iniin'$ sert à former des noms dérivés à partir de bases nominales (18 items dans notre base de données lexicale). Il sert d'opérateur sémantique pour construire le sens de "diminutif" par rapport au nom auquel il s'ajoute.

Le suffixe du diminutif a la propriété de transformer la voyelle finale des bases nominales à voyelle arrondie mi ouverte [ɔ] ou ouverte [a]. Cette voyelle est allongée, perd le trait d'arrondissement et devient mi ouverte. Toute autre voyelle finale de base nominale reste inchangée.

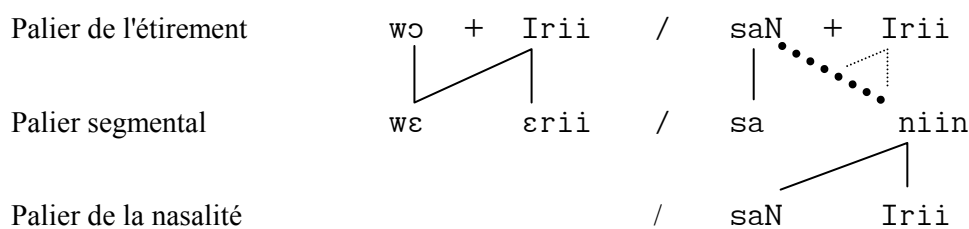
Exemples 335 :

wèèrìì' "village" < wò "ville" + suffixe.

tsènèèrīī' "poulette" < tsèná "poule" + suffixe.

Nous posons comme responsable de ces altérations du noyau vocalique de la base un autosegment I fermé et étiré comme segment flottant initial au suffixe du diminutif. C'est un autosegment, c'est-à-dire qu'il ne se réalise sous forme segmentale que sous certaines conditions. Nous avons déjà posé les voyelles ouvertes ou arrondies mi ouvertes comme segments susceptibles de constituer une cible et un contexte favorable. Ces voyelles, de plus, ne doivent pas en être séparées par un quelconque obstacle. Ainsi, l'autosegment nasal constitue-t-il une frontière infranchissable, ainsi que l'illustre le dérivé sà̀nì̀n' "orteil" de l'exemple suivant. En l'absence de tout obstacle, l'autosegment I se réalise comme allongement de la voyelle finale de la base nominale sur laquelle il propage son trait d'étirement si elle est arrondie et une partie de son trait de fermeture si elle est ouverte.

Exemples 336 :



La base de départ peut être simple.

Exemple 337 :

dzūnīīn´ "derrière" < dzūn´ "derrière" + suffixe.

Elle peut aussi être composée. La base composée, lexicale ou non, consiste alors en un syntagme nominal qualificatif réduit à un nom et un déterminant soit adjectival soit nominal : Nom – Adjectif/Nom.

Exemples 338 :

tsùnxèèrīī´ "petit ver d'eau" < tsùnx´ "ver" + xèù´ "rouge" + suffixe.

tsènèèrīī´ "poulette" < tsèná "poule" (tsē "poule" + ná "mère") + suffixe.

Les noms dérivés en -Irii´ / -Iniin´ appartiennent aux classes tonales M(H), B(H) et BM(H).

- ◆ La classe tonale **M(H)** contient des noms dérivés de bases nominales simples à schèmes tonals **H** et **M(H)** et une base composée de schème **H**.
- ◆ La classe tonale **B(H)** contient des noms dérivés de bases nominales simples à schèmes tonals **M**, **B** et **B(H)**.
- ◆ La classe tonale **BM(H)** contient des noms dérivés de bases composées dont le schème tonal a un ton **B** en initiale.

Hormis le ton haut flottant, le suffixe -Irii´ / -Iniin´ ne semble pas avoir de ton propre. Nous posons l'hypothèse que l'affectation du schème tonal des noms dérivés en -Irii´ / -Iniin´ se fait entièrement à partir de la structure et du schème tonal de la base d'origine. Les noms dérivés en -Irii´ / -Iniin´ dont la base d'origine est simple et est de schème tonal B, B(H) ou M appartiennent à la classe B(H). Ceux dont la base d'origine est complexe et dont le schème tonal commence par B ou M appartiennent à la classe BM(H). Tous les autres appartiennent à la classe M(H).

L'inventaire des noms dérivés en -Irii´ / -Iniin´ est ouvert. En effet, tous les noms de choses, simples et composés sont candidats à la dérivation diminutive.

9.6.4.9 LES NOMS EN –sǐ

Le suffixe –sǐ sert à former des noms dérivés à partir de bases verbales (6 items) et nominales (4 items). Il sert d'opérateur sémantique pour construire le sens de "avec, accompagnant" par rapport au verbe ou au nom auquel il s'ajoute. Il a pour origine le pronom sǐ de la réciprocité.

La base de départ peut être simple.

Exemple 339 :

kérésǐ´ "frère de sang" < kéré "naître" + suffixe.

Elle peut aussi être composée (1 seul item). La base composée, non lexicale, consiste alors en un noyau syntaxique occasionnel réduit à un verbe et son objet non fléchis : Nom Objet – Verbe. Les propriétés tonales de cette base composée sont caractérisées par le phénomène de compacité tonale.

Exemple 340 :

jììfàsǐ´ "compagnon de voyage" < jìì "voyage" + fā "faire" + suffixe.

Les noms dérivés en –sǐ appartiennent aux classes tonales MH, BH, M(H), BM(H) et HM(H).

- ♦ La classe tonale **MH** contient un seul nom dérivé d'une base verbale simple à schème tonal **H**.

bōsǐ´ "ressemblance" < bó "sortir" + suffixe.

- ♦ La classe tonale **BH** contient 5 noms dérivés de bases verbales et nominales simples et composées de schème tonal **B(H)**.
- ♦ La classe tonale **M(H)** contient deux noms dérivés de bases nominales simples de même schème tonal **M(H)**.
- ♦ La classe tonale **BM(H)** contient un seul nom dérivé de base nominale composée de même schème tonal **BM(H)**.

mòdzìnsǐ´ "prochain" < mòdzìn´ "personne" (mòò "personne" + dzín "unité") + suffixe.

- ♦ La classe tonale **HM(H)** contient un seul nom dérivé d'une base verbale simple de schème tonal **H**.

kérésǐ´ "frère de sang" < kéré "naître" + suffixe.

L'affectation du ton sur les noms dérivés en –sɨ́ ne semble pas aller de soi. Nous posons l'hypothèse du ton H sur le suffixe par analogie au déterminant sɨ́ "marque de réciprocité". L'affectation du ton initial des noms dérivés semble suivre le même principe que précédemment : les dérivés dont la base d'origine a un schème tonal à B initial appartiennent aux classes BH et BM(H). Ceux dont la base d'origine a un schème tonal à initiale autre que B appartiennent aux autres classes. L'affectation du ton H de –sɨ́ à une UPT ou sa dissociation ne semblent pas se faire avec beaucoup de régularité. Notre corpus réduit à 10 items est peut-être ici en cause.

L'inventaire des noms dérivés en –sɨ́ est théoriquement ouvert. Le développement des initiatives de type coopératives et partenariats devrait donner naissance à plusieurs termes de ce type.

9.6.4.10 LES NOMS EN –ɨ́

Le suffixe –ɨ́ sert à former des noms dérivés à partir de bases verbales (22 items). Il sert d'opérateur sémantique pour construire le sens de "action de" par rapport au verbe auquel il s'ajoute. Il correspond au dérivatif –li du jula.

La base de départ peut être simple.

Exemple 341 :

béɨ́n "jeu" < bɛ́n "jouer (d'un instrument)" + suffixe.

Elle peut aussi être dérivée (4 items).

Exemple 342 :

màbyéɨ́n "arrangement" < mà + byɛ́n' "arranger" + suffixe.

Elle peut aussi être composée. La base composée, non lexicale mais tonalement compacte, peut consister en un noyau syntaxique occasionnel réduit à un verbe et son objet non fléchis : Nom Objet – Verbe

Exemple 343 :

dzū̀nbwéɨ́ "tentation" < dzú̀n' "dessous" + bó "sortir" + suffixe.

La base verbale composée peut aussi consister en deux bases verbales simples.

Exemple 344:

bān**bwē**ī "frappe" < bān´ "frapper" + bó "sortir" + suffixe.

Les noms dérivés en –í appartiennent aux classes tonales H, MH, M(H), BH et B(H).

- ♦ La classe tonale **H** contient 4 noms dérivés de bases simples de classe tonale **H**.
- ♦ La classe tonale **MH** contient un seul nom dérivé d'une base composée.

dzū**nbwé**í "tentation" < dzū´ "dessous" + bó "sortir" + suffixe.

- ♦ La classe tonale **M(H)** contient deux noms dérivés de bases simples et composées de même schème tonal **M(H)**.
- ♦ La classe tonale **BH** contient 6 noms dérivés de bases verbales dérivées de schèmes tonals divers.
- ♦ La classe tonale **B(H)** contient 9 noms dérivés de bases simples de même schème tonal **B(H)**.

Comme pour les noms en –sí, l'affectation du ton sur les noms dérivés en –í ne semble pas aller de soi. Nous posons l'hypothèse du ton H sur le suffixe par analogie aux autres suffixes dérivatifs à ton H. L'affectation du ton initial semble suivre le même principe que précédemment : les noms dérivés dont la base d'origine a un schème tonal à B initial appartiennent aux classes BH et B(H). Ceux dont la base d'origine a un schème tonal à initiale autre que B appartiennent aux autres classes.

L'affectation du ton H de –í à une UPT ou sa dissociation semble répondre à des règles d'amalgame.

Les verbes simples à ton B(H) sont dérivés en des noms de classe B(H).

Exemple 345 :

kwè**ì**´ "offrande" < kò´ "gratifier" + suffixe.

Les verbes dérivés et composés à ton initial B sont dérivés en des noms de classe BH.

Exemple 346 :

mà**shú**í "attente" < màshū´ "attendre" + suffixe.

Les verbes simples à ton H sont dérivés en des noms de classe H (cf. Exemple 341).

Les verbes simples à ton M(H) sont dérivés en des noms de classe M(H).

Exemple 347 :

sē**ī**n´ "charge" < sēn´ "prendre" + suffixe.

Seuls deux verbes composés de schème tonal non bas présentent des réalisations irrégulières.

bānbwēī "frappe" < bān´ "frapper" + bó "sortir" + suffixe.

dzūūnbwéí "tentation" < dzūūn´ "dessous" + bó "sortir" + suffixe.

L'inventaire des noms dérivés en –í est théoriquement ouvert. Tout verbe d'action est théoriquement candidat à ce type de dérivation.

9.6.4.11 LES NOMS EN –bē´

Le suffixe –bē´ sert à former des noms dérivés à partir de bases nominales (47 items), adjectivales (24 items) et verbales (2 items). Il est le plus productif en dzùungoo. Il sert d'opérateur sémantique pour construire le sens de "qualité de" par rapport à la base nominale ou adjectivale à laquelle il s'ajoute ou le sens du "résultat d'une action" par rapport à la base verbale.

La base de départ peut être simple.

Exemples 348 :

kpīrībē´ "virilité" < kpīrī´ "homme" + suffixe.

tsūnbē´ "profondeur" < tsūn´ "profond" + suffixe,

byēnbē´ "fatigue" < byēn´ "fatiguer" + suffixe.

La base nominale de départ peut être dérivée.

Exemple 349 :

dzūnwēīnsibé "amitié" < dzūnwēīn´ "garçon" + sī "réciproque" + suffixe

Le suffixe –bē´ sert à former des noms dérivés à partir de toutes sortes de bases nominales ou adjectivales composées. Certaines de ces bases composées appartiennent au lexique de la langue.

Exemples 350 :

mòdzìnbē´ "famille" < mòdzìn´ "personne"

gōōwūūtōbēībē´ "ingratitude" < gōōwūūtōbēī´ "ingrat"

Mais on rencontre aussi des formes complexes telles que des syntagmes nominaux épithétiques occasionnels comme ākírí blà "intelligence grande" qui donne ākíríblābé "sagesse", ou

dūūngōō fíí "pensée/sentiment deux" qui donne dūūngōōfīībé "hypocrisie", sans que le composé de base n'appartienne au lexique. Le nom dūūngōōfīītsí "hypocrite" provient de la même base composée pour se composer avec le lexème tsí "chef/propriétaire". On voit donc que la dérivation et la composition peuvent opérer ensemble ou parallèlement dans le processus de création lexicale. Il est cependant préférable d'interpréter ces formations complexes comme le résultat premièrement de la dérivation, puis de la composition. C'est certainement le cas pour ākīrīblābé "sagesse" pour lequel le dérivé blābé "honneur/grosueur" existe dans le lexique et a précédé la composition.

Les noms dérivés en –bē´ appartiennent aux classes tonales MH, BH, M(H) et BM(H).

- ◆ La classe tonale **MH** contient des noms dérivés de deux jusqu'à cinq syllabes dont les bases simples ou complexes d'origine nominale ou adjectivale appartiennent aux classes tonales **H**, **M** ou **M(H)**.
- ◆ La classe tonale **M(H)** contient des noms dérivés de deux jusqu'à cinq syllabes dont les bases simples ou complexes d'origine nominale, verbale ou adjectivale appartiennent aux classes tonales **M(H)** (base nominale, verbale ou adjectivale), **MH** (une base nominale) ou **H** (bases adjectivales uniquement).
- ◆ La classe tonale **BH** contient des noms dérivés de trois et quatre syllabes dont les bases simples et complexes nominales ou adjectivales appartiennent aux classes tonales **B** (base adjectivale uniquement), **BM(H)** (base nominale uniquement), ou **BH** (base nominale composée uniquement).
- ◆ La classe tonale **BM(H)** contient des noms dérivés de deux et trois syllabes dont les bases simples nominales ou adjectivales appartiennent aux classes tonales **B**, **BM(H)** (base nominale uniquement), ou **BH** (base nominale dérivée uniquement).

Nous ne pouvons relever que très peu de régularités dans toutes les réalisations tonales des noms dérivés en –bē´. Il semble que l'affectation du schème tonal dépende comme précédemment, du moins en partie, du schème tonal de la base d'origine. Ceux dont la base d'origine a un schème tonal commençant par un ton bas appartiennent à une des deux classes à ton Bas initial BH et BM(H). Tous les autres appartiennent aux deux autres classes non basses MH et M(H).

L'autre régularité est dans le ton Haut final qui appartient à tous les noms dérivés en –bē´. L'affectation de ce ton Haut à une UPT ou son statut de ton flottant ne semble, en revanche, suivre aucune règle applicable à l'ensemble des données.

- ◆ Les noms et les adjectifs à schème **B** ou **B(H)** vont faire leur dérivés en **BM(H)**. La seule exception provient d'une base composée de trois syllabes qui se réalise avec le schème **BH** : yèrèblàbé "orgueil" < yèrè blà "soi-même grand".



- ◆ Les noms à schème **BM(H)** ont tendance à faire leur dérivé en **BM(H)**. Plusieurs exceptions se réalisent avec le schème **BH** : fààntànbé "pauvreté" < fààntān "pauvre".



- ◆ Les noms et les adjectifs à schème **M(H)** ont tendance à faire leur dérivé en **M(H)**. Mais il existe plusieurs exceptions qui se réalisent avec le schème **MH** : nīmātāānbé "cruauté" < nīmātāān "cruel".



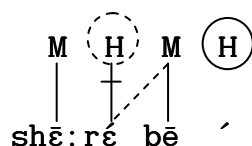
- ◆ Les noms et les adjectifs à schème **H** sont partagés dans les réalisations tonales de leur dérivé entre **M(H)** comme nānbé "méchanceté" et **MH** comme bō:bé "vieillesse".



- ◆ Les noms et adjectifs à schème **BH** sont partagés dans les réalisations tonales de leurs dérivés entre **BM(H)** et **BH**. On observe que des unités de base composées comme kpàxó "cher" se réalisent **BH**, kpàxòbé "cherté", alors que des unités de base dérivés comme kènbaá "amant" font leur dérivé en **BM(H)**, kènbaàbē "amour".



- ◆ Le nom à schème **MH** fait son dérivé en **M(H)** : shēēr é "témoin" > shēērēbē "témoignage".



L'inventaire des noms dérivés en –bē´ est ouvert. Le suffixe –bē´ est le plus productif de la langue et se prête encore à la création de mots nouveaux en particulier à partir d'adjectifs nouveaux.

Exemple 351 :

vyèìmàbèìbé "insouciance" < vyèì´ "craindre" mà "dérivatif" bēì "sans" + suffixe

9.6.5 Les noms composés

La création lexicale par la composition est une opération morphosyntaxique qui offre une riche palette de réalisations structurelles de plus de dix types différents de noms composés.

La grande variété de structures des noms composés du dzùngoo nous force à adopter une définition large de la composition n'excluant pas les unités lexicales des classes fermées telles que les postpositions comme éléments constituants de ces structures. Nous considérerons comme nom composé toute combinaison de deux mots pleins qui présente globalement les propriétés d'un nom unique.

Notre base de données lexicale ne compte pas moins de 372 noms composés. Les caractéristiques principales de la grande majorité de ces termes sont la compacité sémantique et tonale.

- Par compacité sémantique nous entendons la propriété de lexicalisation de la plupart de ses termes, dont le sens n'équivaut pas à la somme des sens de leurs formants.

Exemple 352 :

dzòndzīn´ "initiée" < dzòn "sol" + dzín "enfant"

- Par compacité tonale, nous signifions que, dans l'établissement de la classe tonale des noms composés, la classe tonale des différents formants n'intervient que de façon lâche. Ainsi, 330 noms composés des 372 de notre inventaire, soit 88%, appartiennent à l'une des quatre classes tonales M(H), BM(H), BH ou MH.

M(H)	108 items
BM(H)	83 items
BH	78 items
MH	61 items

Exemple 353 :

dzīīwō´ "vœux" < dzíí "bouche" + wó "mettre"

On ne peut toutefois pas affirmer que ces deux propriétés soient les caractéristiques de la totalité de l'inventaire. Ainsi observe-t-on des degrés différents de lexicalisation, et le sens de certains termes complexes se déduit-il de la somme des sens de ses formants.

Exemple 354 :

blānféé "culture à la belle famille" < blán "belle famille" + fēē´ "culture"

Le principe de compacité tonale ne peut non plus pas être évoqué dans le schème tonal de certains noms composés pour lesquels on observe plutôt une simple concaténation des tons des différents formants.

Exemple 355 :

cíngè "punaise" < cín "mordre" + gè "chose"

On ne compte pas moins de 19 classes tonales dont 5 ne sont représentées que par un seul membre. Certaines, comme la classe MHB(M), ne caractérisent que les noms composés.

Exemple 356 :

dzwēfààmā´ "grenouille" < dzwé "bénédition" (?) + fààmā´ "roi"

L'analyse d'un grand nombre de noms composés fortement lexicalisés, tels que celui de l'exemple ci-dessus, est rendue difficile par l'incertitude dans la reconnaissance d'un des formants. Certaines bases nominales n'apparaissent pas ou plus sous une forme non conjointe.

Exemple 357 :

dààfá "beau père" < dàà "?" + fà "père"

Dans d'autres, on peut reconnaître un mot qui appartient au jula et dont l'appartenance au lexique dzùùn est conjecturale.

Exemple 358 :

sítáá "paume" < sí "main" + *táá "paume" (tée jula)

Dans d'autres, une des bases vient clairement d'un emprunt au jula.

Exemple 359 :

sīgēīnkājāā´ "bas côté" < siginin "pose" (jula) + kàjāā´ "côté"

Dans la grande variété des structures des noms composés, on peut distinguer entre composés endocentriques, dont la tête sémantique appartient à l'un des formants, et composés exocentriques, dont la tête sémantique se trouve hors du composé. Les composés endocentriques sont les plus nombreux. Ils se laissent classer en structures à prédétermination, dans lesquelles l'élément central est précédé par l'élément déterminant, et à postdétermination dans lesquelles l'élément central est suivi par l'élément déterminant.

9.6.5.1 LES NOMS COMPOSÉS ENDOCENTRIQUES À PRÉDÉTERMINATION (317 ITEMS)

La grande majorité (85%) des noms composés sont des endocentriques qui présentent une structure à prédétermination [Déterminant – Déterminé]. L'élément déterminant peut à son tour présenter une structure simple ou complexe.

9.6.5.1.1 Les composés de type génitival [N – N]_N (245 items)

La structure [Déterminant – Déterminé] correspond dans le syntagme nominal à celle du SN génitival dans lequel un nom est précédé d'un autre nom qui en restreint l'extension sémantique. Il n'est donc pas étonnant que 77% des noms composés à prédétermination soient construits sur ce modèle-là.

Exemple 360 :

shīmāāngbá "case d'initié" < shīmāān´ "initié" + gbà "maison"

Parmi toutes les gbà, qui peuvent avoir toutes les formes et tous les usages, la shīmāāngbá est celle qui est réservée aux initiés à la fin de la cérémonie d'initiation. Ce type de structure nominale complexe se distingue d'un syntagme nominal génitival par plusieurs traits caractéristiques.

- Pour une grande majorité de ces termes, la classe tonale du nom composé ne correspond pas à la séquence des tons des deux formants, qui caractérise plutôt la tonalité du SN génitival correspondant. Ainsi, dans l'exemple suivant, la tonalité du SN génitival "un enfant de roi" correspond-elle à la concaténation des tons de ses deux formants nominaux, alors que celle du nom composé "prince" relève plutôt du principe de compacité tonale :

Exemples 361 :

fààmā dzín "enfant de roi" < fààmā´ "roi" + dzín "enfant"

fààmàdzín' "prince" < fààmā' "roi" + dzín "enfant"

- Mais ce critère n'est pas universel, à en juger par l'Exemple 360 ci-dessus où le schème MH résulte de l'application des deux schèmes M(H) et B. Le type de relation entre les formants de certaines constructions génitatives peut imposer la présence d'une postposition génitive d'association au déterminant. Ainsi, pour reprendre le même exemple, le SN génitif "la case de l'initié" se caractérise-t-il, entre autres, par la postposition rè.

Exemple 362 :

shīmáán rè gbà "case de l'initié"

- Cet exemple illustre une autre propriété du SN génitif qui le distingue du nom composé, celle pour le formant déterminant de prendre la désinence du défini. Le premier formant nominal des noms composés de type $[N - N]_N$ ne peut prendre aucune flexion.

Exemple 363 :

*shīmáángbà "case de l'initié" ou *shīmāānrèègbà "case des initiés"

Ces trois critères (ajouté à celui de la lexicalisation) suffisent pour distinguer entre noms composés de ce type et SN génitif.

Le principe de compacité tonale permet de classer la plupart des noms composés de ce type dans les quatre classes tonales principales qui représentent à elles seules 226 items sur 245 soit 92%. Elles sont distribuées par ordre d'importance en :

M(H)	75 items
BM(H)	56 items
MH	49 items
BH	46 items

De l'inventaire des noms composés de structure $[N - N]_N$, il ressort quelques noms dont l'emploi est particulièrement productif comme base de ce type de composé. Il s'agit des noms dzín "enfant" (45 items), kú "plante" (32 items), tsìfá "propriétaire" (10 items) et góó "affaire" (8 items). Les noms tsìfá "propriétaire" et kú "plante", posent la question de la limite entre composition et dérivation. Le premier, tsìfá "propriétaire" n'apparaît, dans les noms composés, que sous une forme abrégée et conjointe.

Exemple 364 :

gètsí "riche" < gè "chose" + tsìfá "propriétaire"

La composante centrale de ce nom ressemble plus à un suffixe dérivationnel qu'à un nom. On pourrait parler de grammaticalisation du nom tsìfá "propriétaire" dont l'emploi lexical libre se trouve réduit aux formes nominales non construites.

Exemple 365 : Jiri-2 178

tà bóshòùn síkpáà, tsìfá ná nī síkpáà rà pē tēy wāā
 DEM sinon marché_DEF propriétaire NEG COP marché_DEF à 1P sur NEG
"autrement, le marché, il n'y a pas d'autre propriétaire du marché à part nous"

On signalera toutefois que les noms en tsí qui peuvent être dérivés en -bē´ présentent la forme entière tsìfá dans le nom dérivé.

Exemples 366 :

gètsí "riche" > gètsìfàbē´ "richesse"

ākīrītsí "sage" > ākīrītsìfābé "sagesse"

Le second, kú "plante", n'existe pas sous forme libre, mais appartient à la nomenclature botanique, depuis les plantes les plus basses, à ras de terre, jusqu'aux plus hautes.

Exemples 367 :

bònkú "calebassier" fīnkú "kapokier"

Tous les noms composés en tsí et en kú appartiennent aux classes MH ou BH. Leur affectation tonale relève bien du principe de compacité tonale. On peut même poser la règle de bonne composition commune à tous les noms composés de classes tonales MH et BH : les noms composés dont le premier formant a un ton B initial sont de classe BH et ceux dont le premier formant a un ton M ou H initial sont de classe MH. Nous avons déjà vu que ce type de règle de compacité caractérise aussi certains noms dérivés (cf. 9.6.4.6 Les noms en -rà). Malgré l'origine clairement lexicale de leur second formant, les noms en tsí et en kú pourraient donc figurer parmi la liste des noms dérivés au même titre que les noms en -kā´ (habitant de _) dont le suffixe emprunté au jula est aussi d'origine lexicale.

Tous les noms en dzín "enfant" et góó "affaire" appartiennent aux classes BM(H) ou M(H) avec juste les deux exceptions (parmi les noms en dzín) de fàdzín "parent" qui appartient à la classe BH et jáádzín´ "œil" qui appartient à la classe HM(H).

Exemples 368 :

fàdzín "parent" < fà "père" + dzín "enfant"

jáádzín´ "œil" < jáá "œil" + dzín "enfant"

Si on exclut ces deux exemples, l'affectation tonale de ces types de composés relève aussi du principe de compacité tonale. On peut poser la règle de bonne composition commune à tous les noms composés de classes tonales M(H) et BM(H) : les noms composés dont le premier formant a un ton B initial sont de classe BM(H) et ceux dont le premier formant a un ton M ou H initial sont de classe M(H).

On se trouve donc en présence de deux règles de compacité qui aboutissent à deux types de réalisations tonales différentes, soit BH ou MH, soit BM(H) ou M(H), sans qu'il soit possible, a priori, de les prédire à partir de la tonalité des différents composants. L'identité du premier ton de ces schèmes est prévisible à partir du schème tonal du premier formant, soit B si le premier formant est à initiale B, soit M si le premier formant est à initiale M ou H. C'est l'identité du deuxième ton ou la présence du ton haut flottant qui n'est pas prévisible à partir des schèmes tonals en présence. Ainsi, de deux noms à ton H, góó "affaire" et sùú "poil", le premier sert de base à des noms composés de schèmes BM(H) et M(H), alors que le second sert de base à des composés de schèmes BH et MH.

Exemples 369 :

tààngōō´ "amour" < t àān "femme" + góó "affaire"

dūūngōō´ "pensée" < dúùn "ventre" + góó "affaire"

màsúú "poil du corps" < mà "corps" + sùú "poil"

jāāsúú "cil" < jáá "œil" + sùú "poil"

De telles données pourraient donner à penser que le schème tonal dépend entièrement du schème du premier formant. D'autres données infirment cette hypothèse. Ainsi, le même nom fòròbā´ "commun" peut-il entrer dans la composition de noms de schèmes BM(H) et BH.

Exemples 370 :

fòròbàshīmān´ "céréale commune" < fòròbā´ "commun" + shīmān´ "céréale"

fòròbàníí "vache commune" < fòròbā´ "commun" + nìì "vache"

Il est possible que l'affectation du ton de ces noms obéisse à une mécanique plus complexe que nous n'avons pu percer. Il est aussi possible que cette tonalité capricieuse soit le reflet de processus de créations lexicales accomplies à des moments différents de l'histoire de l'évolution de la langue. Ainsi, dans notre inventaire, le nom mòò "personne" sert de base à des noms composés à ton H final, à ton haut flottant ou dont le schème résulte de la concaténation des tons des deux formants.

Exemples 371 :

nānmārāmóó "espion" < nānmārā "tricherie" + mòò "personne"

kààmōó´ "marabout" < kāràn "étude" + mòò "personne"

kéémòò "sorcier" < kéí "sorcellerie" + mòò "personne"

Il est encore possible que compacité sémantique et tonale aillent de pair pour établir des distinctions sémantiques entre sous types différents de ce type de noms composés. Un examen plus minutieux des données pourrait peut-être permettre d'établir des corrélations entre propriétés tonales et sémantiques.

9.6.5.1.2 Les composés de type [V – N]_N (33 items)

Pour les noms composés de type [V – N]_N, beaucoup moins fréquents que le type précédent, c'est un verbe qui détermine un nom en en restreignant l'extension sémantique. Il s'agit de "N jouant un rôle dans le procès V".

Exemples 372 :

ɲēēnkáá "griffe" < ɲēēn´ "creuser" + káá "carapace"

Parmi toutes les sortes de káá, le ɲēēnkáá est celui que les animaux utilisent pour creuser.

La base verbale de la plupart de ces composés est non fléchie, comme dans l'exemple ci-dessus, mais certains ont leur verbe à une forme fléchie à l'inaccompli, soit à la forme la plus commune vocalique, soit à la forme syllabique plus rare.

Exemples 373 :

ɲànshìàgē´ "ceinture" < ɲànshì´ "ceindre" + -V "inaccompli" + gè "chose"

vyèìràgōō´ "souci" < vyèì´ "craindre" + -rà "inaccompli" + góó "affaire"

Comme pour le type précédent, les quatre classes tonales principales représentent à elles seules 29 items sur 33 soit 88%. Elles sont distribuées par ordre d'importance en :

BH	12 items
M(H)	7 items
BM(H)	6 items
MH	4 items

C'est le principe de compacité tonale qui régit l'affectation du ton de ces quatre classes. Comme pour les composés de structure $[N - N]_N$, il semble que les deux mêmes règles concurrentielles d'affectation du ton puissent s'appliquer aux composés de structure $[V - N]_N$.

De l'inventaire des noms composés de structure $[V - N]_N$, il ressort quelques noms dont l'emploi est particulièrement productif comme base de ce type de composé. Il s'agit des noms gè "chose" (7 items), góó "affaire" (7 items) et dzín "enfant" (4 items).

L'ensemble des composés en gè "chose" semble indiquer une corrélation entre rôle syntaxique ou sémantique et affectation du schème tonal. Le nom composé dont le nom a pour rôle l'agent du procès présente un schème tonal de type concaténation. Ceux dont le nom a pour rôle le patient du procès présentent un schème BH. Ceux dont le nom a pour rôle l'instrument du procès présentent un schème à ton haut flottant, BM(H) ou M(H).

Exemples 374 :

N agent	cíngè	"punaise"	< cín "mordre" + gè "chose"
N patient	vwèìràgé	"engin"	< vwèì´ "courir" + "inaccompli" + gè "chose"
	mìngé	"boisson"	< mìn´ "boire" + "inaccompli" + gè "chose"
N instrument	nànshìàgē´	"ceinture"	< nànshì´ "ceindre" + "inaccompli" + gè "chose"
	tsùùràgē´	"siège"	< tsùù´ "s'asseoir" + "inaccompli" + gè "chose"
	nāāngē´	"couche"	< nēn´ "se coucher" + "inaccompli" + gè "chose"
	màwòògē´	"parure"	< màwó "habiller" + "inaccompli" + gè "chose"

Il semble toutefois que ce type de corrélation ne soit pas universel. Ainsi, pour les noms en góó "affaire", l'affectation du schème tonal est régie par deux règles différentes. Les noms du procès de V présentent un schème à ton haut flottant, BM(H) ou M(H). Les noms qui signifient le résultat du procès ou la force qui déclenche le procès présentent un schème tonal résultant de la concaténation des schèmes des deux formants.

Exemples 375 :

N du procès	vyèèyràgōō' "souci"	< vyèì' "craindre" + "inaccompli" + góó "affaire"
N force ou résultat	kābāgóó "prodige"	< kābā' "s'exclamer" + góó "affaire"
	fáágóó "travail"	< fā' "faire" + "inaccompli" + góó "affaire"

9.6.5.1.3 Les composés de type [N – V]_N (14 items)

Ce sont des verbes qui servent de base aux noms composés de type [N – V]_N dans lesquels le nom détermine le verbe en en restreignant l'extension sémantique. Il s'agit de "procès V envisagés relativement à N".

Exemple 376 :

dūūnkēī "diarrhée" < dūùn "ventre" + kēí "casser"

La base verbale de ces composés est normalement non fléchie, comme dans l'exemple ci-dessus, mais un item de notre base lexicale a son verbe à une forme fléchie à l'inaccompli. Il s'agit du seul item à ne pas appartenir à une des quatre classes tonales principales.

Exemple 377 :

jīsēējáàrà "veillée" < jīsēē' "aube" + jàà' "descendre" + -rà "inaccompli"

Ce composé appartient à la classe MHB. Tous les autres (13 items sur 14 soit 93%) appartiennent aux quatre classes tonales principales. Elles sont distribuées par ordre d'importance en :

MH	4 items
M(H)	4 items
BM(H)	3 items
BH	2 items

On retrouve avec ce type de composés la même incertitude quant aux principes qui régissent l'affectation du ton de ces quatre classes. Un même nom à ton B, mà "corps" associé à deux verbes différents à ton H, ηmúná "suer" et kpáá "gratter" donne deux types de réalisations tonales différentes.

Exemples 378 :

Classe BH màηmúná "sueur" < mà "corps" + ηmúná "suer"

Classe BM(H) màkpāá' "démangeaison" < mà "corps" + kpáá "gratter"

Ces deux exemples semblent établir une corrélation entre tonalité et rôles syntaxiques. Dans le premier, le nom est le sujet d'un verbe intransitif alors que dans le second, le nom est l'objet d'un verbe transitif. En comparant ces données au reste de l'inventaire des noms composés de type $[N - V]_N$, il semble que l'on puisse poser les corrélations suivantes.

- Si V est intransitif ou transitif dans une construction passive, N est sujet de rôle sémantique assimilable à l'expérient, alors $[N - V]_N$ est de classe tonale BH ou MH, selon le ton initial de N.

Exemples 379 :

vūnūntá "colère" < vúnún "foie" + tá "chauffer, être chaud"

màḡmúná "sueur" < mà "corps" + ḡmúná "suer"

- Si V est transitif, N est objet de rôle assimilable au patient, alors $[N - V]_N$ est de classe tonale BM(H) ou M(H), selon le ton initial de N.

Exemples 380 :

vyāfōō´ "menstruation" < vyá "tissu" + fòò "laver"

cèùbō´ "honte" < cèù "honneur" + bó "sortir, ôter"

Le schème tonal du nom jīśēējāàrà "veillée" (Exemple 377 ci-dessus) résulte de l'application des tons des deux formants et ne relève donc pas du principe de compacité tonale. Pourtant, il peut être assimilé, dans les types de relations sémantiques entre ses formants, aux composés de la première corrélation ci-dessus.

9.6.5.1.4 Les composés de type $[N - \text{postposition} - N]_N$ (11 items)

Dans les composés de type $[N - \text{postposition} - N]_N$, le nom de base est précédé d'un autre nom associé à une postposition qui en restreint l'extension sémantique. Il s'agit de N caractérisés par le contexte circonstanciel d'un autre N.

Exemple 381 :

fùnshòuntáán "veuve" < fùn shòùn "cadavre après" + tàān "femme"

Tous les composés de ce type présentent un schème tonal compact. Ils appartiennent à trois des quatre classes tonales principales.

M(H)	7 items
BM(H)	3 items
BH	1 items

Le nom dzín "enfant" sert de base à 5 items composés de classe tonales BM(H) et M(H).

Exemple 382 :

wòblàdòùndzín' "citadin" < wò blà dóùn "ville grand dans" + dzín "enfant"

Le premier formant de ce composé est lui-même complexe puisqu'il consiste en un nom déterminé par un adjectif.

9.6.5.1.5 Les composés de type [N – V – N]_N (5 items)

Les 5 composés de type [N – V – N]_N ont tous un schème tonal compact, soit BH, soit M(H). Le nom de base de ces composés est déterminé par un verbe accompagné de son objet. Il s'agit de N caractérisés par un procès V impliquant un autre N.

Exemples 383 :

dòòtàná "cabaretière" < dòò "dolo" + t́á "chauffer" + ná "mère"

nēēbāāgē' "pot à potasse" < nēé "potasse" + bà "poser" + "inaccompli" + gè "chose"

nāfāādzín' "touilleuse" < nān' "sauce" + fā' "faire" + "inaccompli" + dzín "enfant"

bāārāfādzín' "ouvrier" < bāārā' "travail" + fā' "faire" + dzín "enfant"

fāāgōōfādzín' "ouvrier" < fáágóó "travail" + fā' "faire" + dzín "enfant"

Du point de vue des relations entre les différents formants de ces noms composés, on peut dire que le N de base, c'est à dire le deuxième est le sujet de V, et le premier N est l'objet de V.

9.6.5.2 LES NOMS COMPOSÉS ENDOCENTRIQUES À POSTDÉTERMINATION (17 ITEMS)

La structure à postdétermination [Déterminé – Déterminant] correspond dans le syntagme nominal à celle du SN qualificatif, dans lequel un nom est suivi d'un nominal, soit adjectif soit nom, qui en restreint l'extension sémantique. Seuls 8% des noms composés présentent cette structure. À l'image du SN, la position Déterminant du nom composé peut être occupée par un adjectif ou par un nom.

Exemples 384 :

tàànbōó´ "vieille (femme)" < tàān "femme" + bōó "vieille"

tsèná "poule" < tsè "poule" + ná "mère"

9.6.5.2.1 Les composés de type [N – Adjectif]_N (9 items)

Ce sont des noms qui servent de base aux noms composés de type [N – Adjectif]_N dans lesquels l'adjectif détermine le nom en en restreignant l'extension sémantique. Il s'agit de "N ayant la qualité de l'Adjectif" à la différences des exocentriques de cette même structure, plus nombreux, qui ont le sens de "entité ayant les caractéristiques d'un N ayant la qualité de l'Adjectif".

Exemple 385 :

gōōpāān´ "malheur" < góó "affaire" + náùn "mauvais"

Ce type de structure nominale complexe se distingue d'un syntagme nominal qualificatif par plusieurs traits caractéristiques.

- Tous ces termes sont caractérisés par une certaine compacité sémantique qui en fait des termes dont le sens ne se déduit pas complètement du sens des deux formants (cf. Exemple 385 ci-dessus) et entre les formants desquels il n'est pas possible d'introduire une quelconque modalité nominale.
- Pour une grande majorité de ces termes, la classe tonale relève du principe de compacité tonale.

Exemples 386 :

dāāfyēē´ "petite termite blanche" < dáá "termite" + fyē´ "blanc"

Même si ce dernier critère ne s'applique pas à l'ensemble de l'inventaire, ces deux critères suffisent pour distinguer entre noms composés et SN qualificatif. Ainsi, on peut classer la plupart des noms composés de ce type dans trois des quatre classes tonales principales qui représentent à elles seules 7 des 10 items. Elles sont distribuées par ordre d'importance en :

M(H)	4 items
BH	2 items
BM(H)	1 items

De cet inventaire, on remarque l'emploi particulièrement productif de l'adjectif bōó "vieux".

Exemple 387 :

mòòbóó "vieux" < mòò "personne" + bóó "vieux"

On notera que les noms en bóó "vieux" ont une tonalité plutôt de type concaténation, à l'exception d'un seul.

Exemple 388 :

tàànbōó' "vieille (femme)" < tàān "femme" + bóó "vieux"

9.6.5.2.2 Les composés de type [N – N]_N (8 items)

Ce type de composés endocentriques se distingue de l'autre type de structure [N – N]_N par l'ordre [Déterminé – Déterminant] dans lequel s'établit la relation de détermination. Il s'agit de "N qui ont la qualité du second N".

Exemple 389 :

shùná "jument" < shù "cheval" + ná "mère"

Parmi tous les shù, shùná est un shù qui a la qualité de ná. Le nom ná "mère" est particulièrement productif puisqu'il entre dans la composition de 5 items de notre liste.

Exemples 390 :

dààná "belle mère" < dàà "?" + ná "mère"

tsèná "poule pondeuse" < tsè "poule" + ná "mère"

nììná "vache" < nìì "bovin" + ná "mère"

myēná "python royal" < myēn' "serpent" + ná "mère"

Le premier formant de dààná "belle mère" n'est connu que dans un autre nom composé de cette liste dààfá "beau père" dont le schème tonal est compact. Nous pouvons faire l'hypothèse que, de la même façon, les noms en ná "mère" et en fà "père" présentent un schème tonal compact MH ou BH.

dààfá "beau père" < dàà "?" + fà "père"

Les deux autres termes de cette liste ont le nom yú "eau" comme second formant déterminant.

Exemples 391 :

bàyū´ "latex, plastique"⁶² < bà "landolphia hendelotii" + yú "eau"

nēēyū´ "potasse liquide" < néé "potasse" + yú "eau"

Ces termes aussi sont caractérisés par un schème tonal compact BM(H) et M(H).

Les noms tàān "femme" et kpīrī´ "homme" présentent, dans les textes ainsi que dans l'usage courant, une fréquence d'occurrence élevée dans le même genre de contexte que ná "mère" et yú "eau" comme déterminants d'autres noms pour en restreindre le champ de signifiés à l'un des deux sexes. Toutes ces combinaisons sont caractérisées par un schème tonal compact.

Exemples 392 :

dòòtòrò táán "doctoresse" < dòòtòrò´ "docteur" + tàān "femme"

dòòtòrò kpīrī´ "docteur" < dòòtòrò´ "docteur" + kpīrī´ "homme"

Ces combinaisons de termes n'ont pas été transcrites comme des noms composés dans les textes de notre corpus, c'est à dire comme des unités lexicales, mais plutôt comme des syntagmes nominaux, et donc ne figurent pas dans notre base de données lexicales. Leur tonalité pourtant les apparente plus à des noms composés qu'à des SN d'identification ou qualificatifs.

Exemples 393 :

sīrāmà táán "musulmane" < sīrāmā´ "musulman" + tàān "femme"

sààmààn táán "paresseuse" < sààmáán "paresseux" + tàān "femme"

tārāwērē táán "une Traoré" < tārāwērē´ "Traoré" + tàān "femme"

dzùùn táán "une Samogho" < dzùùn´ "Samogho" + tàān "femme"

kààmòò kpīrī´ "marabout" < kààmōó´ "marabout" + kpīrī´ "homme"

màsà kpīrī´ "roi" < māsā´ "roi" + kpīrī´ "homme"

Ce procédé morphosyntaxique semble plutôt productif puisque d'autres expressions nominales complexes sont construites sur ce même modèle de structure [N – N]_N et avec les mêmes propriétés tonales.

⁶² Le sens de "plastique" au nom bàyū´ qui signifie "latex", c'est à dire "landolphia de nature liquide", le qualifierait plutôt à la classe des noms composés exocentriques, "objet qui a la nature du latex liquide". En fait le champ sémantique de ce terme est très large, puisqu'il couvre toutes sortes d'objets en plastique, depuis les sacs en plastique jusqu'à des objets plus volumineux comme des chaussures ou des récipients.

Exemple 394 :

gōō kūngō "une affaire importante" < gōō "affaire" + kùngó "tête"

Certaines expressions peuvent même présenter un degré de complexité assez élevé :

Exemple 395 :

cāngūrū kpīrī tō bēí "vierge"
 cāngūrū' kpīrī' tō' bēī
 "fille" "homme" "connaître" "sans"

On peut détailler la structure de ce nom selon ses constituants :
 [cāngūrū [[kpīrī tō] bēí]].

9.6.5.3 LES NOMS COMPOSÉS EXOCENTRIQUES ET D'AUTRES TYPES (40 ITEMS)

De la grande majorité des noms composés, il est possible d'identifier un élément central dont le sens modifié par l'élément déterminant permet de déduire le sens du nom composé. À la frange de notre inventaire, nous trouvons des termes pour lesquels les relations de détermination entre formants ne suivent pas ce modèle, soit que la tête sémantique du terme soit extérieure au terme, soit que les relations soient encore d'autre nature. Pour d'autres termes, c'est l'identité d'un des formants qui manque pour se prononcer. Comme pour le reste de l'inventaire, la tonalité de ces types de composés ne présente pas de système général. Compacité et concaténation ont tendance à se côtoyer.

9.6.5.3.1 Les composés exocentriques de type [N – Adjectif]_N (20 items)

Ces composés de type [N – Adjectif]_N se distinguent des postdéterminés endocentriques "N ayant la qualité de l'Adjectif" par l'effet métonymique ou métaphorique qui en fait plutôt des "noms caractérisés par un N ayant la qualité de l'Adjectif".

Exemples 396 :

tsùnfyē "Européen" < tsùn "peau" + fyē' "blanc"
 kùnàdzī' "chanceux" < kùnà "chance" + dzí "bon"

Ce type de structure nominale complexe se distingue d'un syntagme nominal d'identification ou qualificatif essentiellement par leur compacité sémantique.

En effet, le critère de compacité tonale n'est pas nécessaire. Aussi observe-t-on que ce type de noms composés contient, en proportion, le plus de noms dont le schème tonal résulte de la concaténation des schèmes des deux formants.

Exemple 397 :

Schème tonal HMH sérékíjāānín "ramadan" < séré "prière" + kíjāānín "petit"

De cet inventaire, il ressort quelques adjectifs dont l'emploi est particulièrement productif comme base de ce type de composé. Il s'agit des adjectifs fyḗ "blanc" (4 items) et tsiù́ "noir" (3 items).

Exemples 398 :

tsyè̀̀̀fyḗ "graine de courge" < tsyè̀̀̀ "arachide" + fyḗ "blanc"

tsù̀̀̀tsí́ "Africain" < tsù̀̀̀ "peau" + tsiù́ "noir"

9.6.5.3.2 Les composés de type [N – Postposition]_N (5 items)

Ces composés sont vraisemblablement le résultat d'un processus de lexicalisation d'un syntagme postpositionnel.

sàndóṹ "talon" < sà̀n "pied" + dón "nuque" + jàn "dans"

bònè "arrière" < bòn "dos" + rè "chez"

dónkè̀̀yń "l'autre rive" < dón "rivière" + kè̀̀yn "derrière"

sà̀tsūrū́ "fumée" < sà̀ "feu" + tsūrú "comme"

sítè̀̀y "aide" < sí "main" + tè̀̀y "en plus"

9.6.5.3.3 Les composés de type [N – V]_N (4 items)

Ces composés se démarquent de ceux du type [N – V]_N qui ont le sens de "procès V envisagés relativement à N". Ces termes-ci ne signifient pas un procès, mais plutôt l'instrument du procès pour les deux premiers et un autre type de relation au procès pour les deux autres.

dzíĩ̀̀tsyéé "couvercle" < dzíí "bouche" + tsyéé "fermer"

fù̀̀nfṑ̀rā "basilic" < fù̀̀n "cadavre" + fò̀̀ "laver" + inaccompli

sà̀dén "flamme" < sà̀ "feu" + dén "allumer"

sīrātsyēē´ "pitié" < sīrā´ "main" + tsyéé "fermer"

9.6.5.3.4 Les composés de type [Pronom – V]_N (3 items)

Ces composés sont des noms issus de verbes associés pronom réciproque ou ou à l'intensifieur yèrè "même". Ils présentent tous un schème tonal compact, soit BM(H), soit M(H).

sījā´ "réunion" < sí "REC" + jà "voir"

sīkūn´ "lutte" < sí "REC" + kún "attraper"

yèrèkpādē´ "vanité" < yèrè "même" + kpādè´ "montrer"

9.6.5.3.5 Les composés de type [N – Numéral]_N (2 items)

Ces composés sont le figement sémantique et morphosyntaxique d'un syntagme nominal réduit à un nom et un numéral. Ils signifient "un nom qui possède les propriétés de N Numéral". Tous les deux ont un schème tonal compact.

jāāsōn´ "borgne" < jáá "œil" + sōn "un"

sànsón "boiteux" < sàñ "pied" + sōn "un"

9.6.5.3.6 Les composés de type [N – V – Postposition]_N (2 items)

Ces composés sont des noms circonstants locatif et temporel. Ils proviennent du figement d'expressions verbales associées à un nom et une postposition.

bònbārè "derrière" < bòn "dos" + bà´ "poser" + rè "chez"

bwèìtāārúún "midi" < bwèì "soleil" + tá "chauffer" + "inaccompli" + ròn "à"

9.6.5.3.7 Le composé de type [V – V]_N (1 item)

Ce nom est un verbe composé converti qui n'est pas du tout utilisé comme verbe. Son emploi s'est développé avec l'alphabétisation. Il est en fait la traduction d'un terme jula. Il est aussi caractérisé par une tonalité compacte.

jàtsīkūn´ "calcul" < jàtsī "considérer" + kún "attraper"

9.6.5.3.8 Les composés de type [N – ?]_N (3 items)

Ces trois derniers termes n'ont pas pu être classés faute de reconnaître un des deux formants.

dzūfwēé´ "édenté"	< dzú "bouche" + fwēé´ "?"
tsìt'ààma´ "sœur mariée hors clan"	< tsìt' "dette" + t'ààma´ "?"
sàkòòdzīrā´ "buche"	< sà "feu" + kòòdzīrā´ "?"

9.6.6 Les types de noms

Ce qu'on a coutume d'appeler les noms communs forme l'essentiel de l'inventaire des noms. Ils partagent tout un faisceau de propriétés qui les distinguent des autres catégories. À leur liste, il faut toutefois ajouter encore la liste des noms propres qui, malgré les restrictions distributionnelles qui les caractérisent, constituent, par leur référence à des personnes et des lieux, la liste des termes les plus prototypiquement nominaux.

La référence à la pluralité nominale constitue un trait parmi d'autres qui différencie les noms propres des noms communs. Elle permet aussi de distinguer, parmi les noms communs, entre ceux qui seront qualifiés de discontinus ou comptables et ceux qualifiés de continus ou massifs.

9.6.6.1 LES NOMS PROPRES

Les noms propres forment un inventaire à part dans la catégorie des noms. Ils partagent avec le reste de la catégorie tous les rôles syntaxiques que les noms peuvent assurer dans l'énoncé. Ils s'en distinguent par des restrictions distributionnelles majeures. Contrairement à la plupart des autres noms, ils ne sont compatibles ni avec les désinences nominales du défini, du pluriel et du démonstratif, ni avec aucun des autres éléments lexicaux du SN, les catégories nominales mineures, qui fonctionnent comme déterminants du nom commun. Il s'agit de noms de personnes, appartenant aux mondes visible et invisible, existant ou ayant existé, et de noms de lieux appartenant au domaine géographique de la communauté Dzùùn et de ses voisins, comme à celui du monde plus vaste.

Ceci dit, les noms de personnes ne sont pas absolument incompatibles avec la désinence du pluriel. Associé à un nom de famille ou de clan, le pluriel dénote une pluralité d'individus appartenant à cette famille ou ce clan. Associé à un nom d'individu, il dénote une pluralité d'individus associés à cette personne, soit par lien de sang, soit par association autre. On peut parler de pluriel d'association.

Exemples 399 :

wātār´lèè "les Ouattara" désigne un groupe d'individus portant ce nom de clan.

tàtá´rèè "les Tata" désigne un groupe d'individus associés à une personne nommée Tata.

Les deux inventaires des noms de personnes et de lieux sont des inventaires ouverts. L'ouverture de la communauté Dzùùn sur le monde lui donne quotidiennement l'occasion d'adopter et d'adapter les noms de ceux des nombreux étrangers qui se joignent à elle. Les noms de personnes sont pour la plupart adoptés de la langue arabe par l'intermédiaire du jula. Les particularités phonologiques des emprunts de noms communs de la langue se retrouvent dans les prénoms empruntés. Les plus notables étant le passage de séquences de deux syllabes brèves à des syllabes à noyau complexe, l'élimination des syllabes fermées en initiale de nom ou leur ouverture en finale et la conversion de syllabes V en initiale en syllabes CV ou leur élision.

Exemples 400 :

Sòòmēīn < "Souleyman ou Salomon"

Dùlēīn < "Abdoulaye"

Sàlímù < "Salim"

Ce sont les mêmes principes qui président à l'adaptation des noms de lieux.

Exemples 401 :

Wààdūū < "Ouagadougou"

Nīzhérì < "Niger"

Nous avons déjà pu évoquer la dérivation comme procédé d'intégration de mots nouveaux à la liste des toponymes (cf. 9.6.4.5 Les noms en $-r\bar{a}'$). La composition fait aussi partie des procédés utilisés pour créer des noms de lieux.

Exemple 402 :

Dzùṅòrētsíí < Dzùṅò "jeune" rē "génitif" tsíí "cour" = "quartier de Samogohiri"

9.6.6.2 LES NOMS CONTINUS VS DISCONTINUS

Les opérations de quantification dans le SN révèlent que certains noms communs sont plus compatibles avec le morphème du pluriel que d'autres. Cette particularité permet de distinguer parmi eux entre les discontinus ou comptables, qui sont compatibles avec la désinence du pluriel et les continus ou massifs qui ne le sont pas, ou du moins sous certaines restrictions. Ainsi, les noms massifs ou continus du dzùṅgoo ont-ils la propriété d'exprimer la pluralité par la définitude plutôt que par le pluriel.

Exemple 403 :

máángòrò "mangue" se réfère à une unité.

máángòr' lá "la mangue" se réfère soit à une unité par anaphore, soit à une masse de mangues.

máángòr' léè "les mangues" se réfère à une pluralité de masses de mangues.

Le dzùngoo classe parmi les noms massifs tous les objets de petite taille qui existent en groupes comme les produits agricoles de la terre, le sable, le gravier, les éléments liquides et gazeux ou vaporeux, les aliments préparés, les plus petits représentants du règne animal, les parties du corps ou les émanations corporelles qui sont uniques ainsi que celles qui présentent une masse. Les noms abstraits ont aussi plutôt tendance à se retrouver dans la classe des noms massifs. Ces noms présentent, pour la plupart, les mêmes usages du défini et du pluriel que le nom pour mangue dans l'exemple ci-dessus.

Pour les parties du corps et les émanation corporelles, les formes plurielles de ces noms sont métonymiques puisqu'elles font références à une pluralité de corps auxquelles elles appartiennent.

Exemple 404 :

súú "poil" se réfère au concept de pilosité.

súò "le poil" se réfère à l'ensemble des poils d'un individu.

súú rèè "les poils" se réfère aux poils de plusieurs personnes.

Il en va de même pour les noms abstraits tels que vūnūnkón "amertume" ou jāāṅīnīnbé "jalousie" qui peuvent être déterminés dans un syntagme génitif. Ils n'apparaissent sous leur forme plurielle que si ils sont déterminés par des expressions nominales dont la référence est plurielle.

Exemple 405 :

mún nē jāāṅīnīnbéè "ma jalousie" jāāṅīnīnbéè "la jalousie"

è rē jāāṅīnīnbé rèè "leur jalousie"

Certains noms abstraits comme jāārātsúrú "ennui, spleen" ne peuvent pas être déterminés par une expression nominale. Ainsi qu'on peut s'y attendre, ils n'ont pas non plus de forme plurielle.

9.6.7 La structure du nom et du syntagme nominal

Ainsi que nous l'avons déjà signalé, aucune des désinences nominales n'est obligatoirement portée par le nom. Les morphèmes du défini, du pluriel et du démonstratif marquent le dernier élément nucléaire du syntagme nominal. Si le nom est le dernier élément du SN, c'est lui qui porte ces morphèmes dans sa structure. On peut schématiser la structure du nom de la manière suivante :

[base nominale]_N (– [-DEF] / [-DEM ; -PLU])

La base nominale peut être simple, dérivée ou composée. Les désinences du défini (-DEF) d'une part et des démonstratif (-DEM) et pluriel (-PLU), d'autre part, s'excluent mutuellement. Elles ne sont pas obligatoires, ce qui est formalisé par les parenthèses.

Nous schématiserons encore la structure du SN simple, ainsi qu'elle a pu apparaître suite à la présentation des différentes catégories nominales (cf. page 324). L'analyse distributionnelle des déterminants quantifieurs fait en particulier apparaître deux niveaux structurels, un niveau nucléaire et un niveau plus superficiel. On peut donc schématiser la structure de SN', le noyau du SN :

(DEM) – NOM – (QUALIFICATEUR – NUMERAL – QUANTIFICATEUR)

Le nom peut être précédé d'un démonstratif prénominal. Il est facultativement suivi d'un qualificateur qui consiste soit en un adjectif, soit en un verbe à la forme participiale, soit en un nom (cf. 10.3). Le qualificateur peut être suivi d'un numéral qui lui peut être suivi d'un déterminant non numéral ou quantificateur.

Les désinences nominales (– [-DEF] / [-DEM ; -PLU]) sont affixées au dernier élément du noyau de SN.

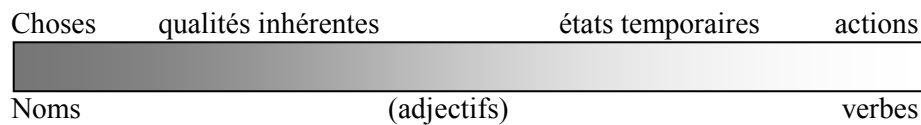
À un niveau plus superficiel, SN', le noyau du SN, spécifié ou non par les désinences nominales, peut encore être déterminé par certains quantificateurs extérieurs au noyau. On peut schématiser la structure du SN" :

SN' (DESINENCES) (QUANTIFICATEUR)

Au chapitre des opérations nominales, nous détaillerons le fonctionnement des différentes désinences de détermination nominale (cf. 10.1), ainsi que les problématiques des constructions génitiales (cf. 10.2) et de la qualification (cf. 10.3). Nous exposerons encore la structure complexe de syntagme nominal coordinatif (cf. 10.4)

9.7 LES VERBES

Traditionnellement, le verbe est défini en termes de prototype sémantique couvrant les concepts d'action ou d'événement. Selon Givón (Givón, 79), les verbes désignent des entités temporellement instables ou des états sujets à des changements rapides et à des progressions aspectuellement quantifiables. Ils se situent à l'extrémité de son continuum de stabilité temporel, à l'opposé des noms.



Ainsi que nous l'avons déjà signalé, ce sont leurs propriétés d'affixation et de distribution syntaxique qui permettent en dzùngoo de distinguer formellement les verbes des noms. Le verbe va fonctionner surtout comme prédicat d'énoncés tout en sélectionnant des constituants nominaux comme arguments.

Par arguments du verbe, nous désignerons les entités dont le sens du verbe implique la participation, avec un rôle déterminé, dans l'événement ou la situation qu'il signifie (Creissels, 06, 39).

9.7.1 Critères morphosyntaxiques

Les opérations de flexions aspectuelles et participiales permettent de caractériser la catégorie des verbes. Les deux opérations morphosyntaxiques utilisent les procédés de suffixation et ne s'excluent pas forcément mutuellement.

Exemples 406 :

l'aspect inaccompli

dzíèn jîé
 enfant_DEF marcher_IAC

"l'enfant est en train de marcher"

L'aspect accompli & le participe

à nā góó bārāūmā ŋē wāā.
 3S NEG affaire gâter_ACC_PART encore NEG

"ce n'est pas une affaire qui est gâtée encore"

La flexion participiale s'accompagne d'un changement de catégorie puisque le verbe fléchi à l'accompli et au participe fonctionne dans le syntagme nominal comme déterminant du nom, au même titre qu'un adjectif.

9.7.2 Caractéristiques structurelles

Ainsi que nous l'avons déjà signalé, noms et verbes se distinguent entre eux par leurs propriétés d'affixation. Alors qu'il n'est possible de créer des noms dérivés que par suffixation, on trouve des verbes dérivés par des procédés de préfixation et de suffixation.

La base verbale complexe peut être de deux types, dérivée ou composée. Les structures dérivées à leur tour peuvent être de deux types :

1. Base adjectivale (simple ou complexe) –bē´
2. Préfixe- base verbale (simple ou complexe) : Préfixe- ∈ [lā´ ; mà- ; nān´]

Les structures composées, elles aussi peuvent être de deux types :

1. Base nominale simple – base verbale simple
2. Base verbale simple – base verbale simple

Ainsi que nous le montrerons, la structure [Postposition – V]_v est probablement une structure [Nom – V]_v à l'origine.

9.7.3 Les verbes dérivés

Les verbes dérivés proviennent soit d'adjectifs par un processus de suffixation, soit de verbes par un processus de préfixation.

À propos de la dérivation par préfixation, il est intéressant de noter que les trois préfixe lā´, mà- et nān´ peuvent être rapprochés des postpositions rā "à, pour...", mà "à, pour..." et nān "dans". Le sémantisme des deux premières étant très étendu, il est difficile de se prononcer sur leur contribution dans le sens des dérivés. On peut juste retrouver le concept d'intérieur dans le sens de certains dérivés en nān´.

Exemples 407 :

- nānbó "disloquer" < bó "sortir"
 nānsíín "examiner" < síín "regarder"
 nānshén "traverser" < shén "couper"

Ces trois préfixes de dérivation verbale sont vraisemblablement l'aboutissement d'un processus de grammaticalisation de postposition. On signalera au passage, dans l'inventaire des verbes composés, un item de structure [Postposition – V]_v construit sur le modèle des verbes dérivés par préfixation (cf. 9.7.4.3).

9.7.3.1 LES VERBES EN lā-'

Les verbes en lā-′ dérivent aussi bien de verbes monovalents que de verbes bivalents et sélectionnent tous deux arguments. Il est impossible de trouver une composante sémantique commune à tous les verbes de cet inventaire. Le sens de causatif est le seul à être partagé par le plus grand nombre. On peut donc s'accorder pour dire que le préfixe lā-′, prototypiquement donne une valeur causative au verbe avec le sens de "faire faire l'action du verbe".

Exemples 408 :

- lābó "pondre" < bó "sortir"
 lādzī' "transmettre" < dzī' "arriver"
 lāmyén "écouter" < myén "entendre"
 lātērēn' "relever" < tērēn' "être droit"
 lāwó "transmettre" < wó "arriver"

En fait, le sens de causatif n'est pas vraiment central dans les cinq verbes ci-dessus. Une forme dérivée comme lābó "pondre" est déjà lexicalisée. Le verbe bó "sortir", comme la plupart des verbes intransitifs de mouvement, peut sélectionner un argument objet avec le sens causatif de "ôter".

Exemple 409 :

músà b́áá b́óú gbàà d́òùn
 Moussa chèvre_DEF' sortir_ACC maison_DEF' dans
"Moussa a fait sortir la chèvre de la maison"

De fait, plusieurs dérivés en lā-′ sont parfaitement lexicalisés.

Exemples 410 :

- lāb́á "libérer" < b́à' "poser, étaler"
 lādón "éduquer" < dón' "entrer, passer"
 lātsúù' "respecter" < tsùù' "poser"

Pour la plupart des verbes dérivés en $l\bar{a}'$, la forme dérivée et la forme non dérivée ne présentent pas de différence sémantique nette.

Exemples 411 :

$l\bar{a}dzy\bar{e}'$	\approx	$dzy\bar{e}'$	"réunir"
$l\bar{a}g\bar{a}\bar{a}'$	\approx	$g\bar{a}\bar{a}'$	"chercher"
$l\bar{a}g\bar{e}r\bar{e}n$	\approx	$g\bar{e}r\bar{e}n$	"dépasser"
$l\bar{a}k\bar{o}r\bar{o}'$	\approx	$k\bar{o}r\bar{o}'$	"entasser"
$l\bar{a}m\bar{i}n\bar{i}n'$	\approx	$m\bar{i}n\bar{i}n'$	"entourer"
$l\bar{a}t\bar{e}i'$	\approx	$t\bar{e}i'$	"interroger"

Pour d'autres, le processus de lexicalisation n'a pas laissé de trace du verbe d'origine. Ces verbes ont leur correspondant dérivé en $la-$ en jula, mais la base d'origine en dzùngoo n'existe plus.

Exemples 412 :

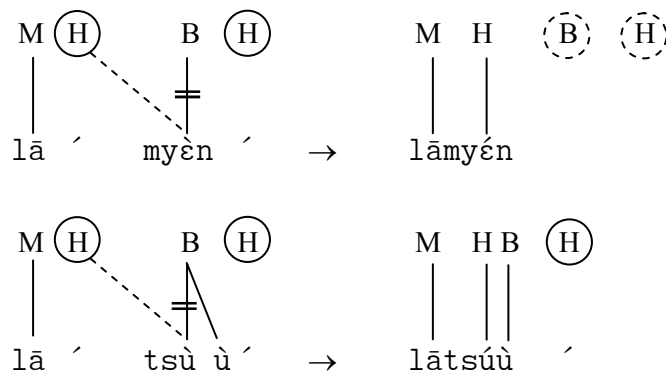
Dérivé en $l\bar{a}'$	Base simple présumée	Équivalent jula
$l\bar{a}fy\bar{e}'$ "examiner"	* $fy\bar{e}'$ ou * $fy\bar{e}$	$laj\epsilon$
$l\bar{a}k\bar{e}i'$ "raconter"	? $k\bar{e}i'$ "jurer" (verbe réfléchi) < * $k\bar{e}i'$	$lakari$
$l\bar{a}m\bar{o}n\bar{o}n'$ "arranger"	* $m\bar{o}n\bar{o}n'$	$lalaga$

Le processus de préfixation s'accompagne aussi de processus phonologiques d'ordre tonal.

Sur un inventaire de 27 dérivés, on compte trois types tonals, M(H) (12 items), MH (10 items) et MHB(H) (5 items), dérivés de verbes de types tonals B(H), M(H) et H. Ainsi que le résume le tableau ci-dessous, l'association des tons du préfixe et de la base se fait de façon tout à fait régulière :

type tonal de base	type tonal verbe dérivé
B(H)	MH / MHB(H)
M(H)	M(H)
H	MH
HB(H)	MHB(H)

On observe les effets du ton haut flottant du préfixe $l\bar{a}'$ sur tous les verbes de base à ton initial B. Les verbes de type tonal B(H) $my\bar{e}n'$ "entendre" ou $ts\bar{u}u'$ "poser" deviennent $l\bar{a}my\bar{e}n$ "écouter" et $l\bar{a}ts\bar{u}u'$ "respecter". Le ton haut flottant s'associe à la première more porteuse de ton bas du radical verbal.



Compte tenu de la forte tendance des verbes de cet inventaire à la lexicalisation, on peut considérer que l'opérateur *lā-* n'est plus productif.

9.7.3.2 LES VERBES EN *mà-*

Comme les verbes en *lā-*, les verbes en *mà-* dérivent aussi bien de verbes monovalents que de verbes bivalents et sélectionnent tous deux arguments. Certains peuvent être réflexivisés et n'en sélectionnent qu'un. Le préfixe *mà-* donne une valeur causative à la plupart des verbes avec le sens de "faire faire l'action du verbe".

Exemples 413 :

- màbó* "libérer" < *bó* "sortir"
- màbyèn'* "arranger" < *byèn'* "s'entendre"
- màjàà* "rabaïsser" < *jàà* "descendre"

Nous pouvons faire pour les verbes en *mà-* à peu près toutes les remarques que nous avons faites sur les verbes en *lā-*. Ainsi, la forme dérivée *màjàà* "rabaïsser" est-elle déjà lexicalisée. Le verbe *jàà* "descendre" peut sélectionner un argument objet avec le sens causatif de "faire descendre".

Exemple 414 :

tààn ē kúnséén jàāŋ
femme_DEF REF charge_DEF descendre_ACC
"la femme s'est déchargée = a fait descendre sa charge"

Plusieurs dérivés en *mà-* sont parfaitement lexicalisés.

Exemples 415 :

- màjínán* "dominer" < *jínán* "presser"

màkún "désigner" < kún "attraper"

Pour pour d'autres, la distinction sémantique n'est pas du tout claire entre formes dérivé et non dérivée.

Exemples 416 :

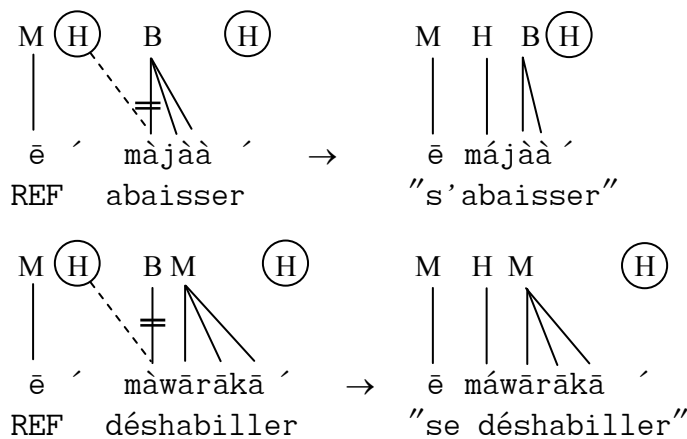
màkàá ≈ kàá "pousuivre"

màbān' ≈ bān' "frapper"

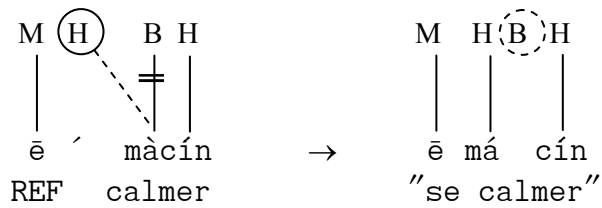
Sur un inventaire de 16 dérivés, on compte six types tonals, dont trois réservés aux verbes bivalents, B(H) (4 items), BH (7 items) et BM(H) (2 items), et trois réservés aux verbes réfléchis, H (1 item), HB(H) (1 item) et HM(H), dérivés de verbes de types tonals B(H), M(H) et H ainsi qu'on peut le résumer dans le tableau ci-dessous :

type tonal de base	verbe dérivé bivalent	verbe dérivé réfléchi
B(H)	B(H) / BM(H)	HB(H)
M(H)	BM(H)	HM(H)
H	BH	H

Les types tonals HB(H), HM(H) et H des verbes réfléchis s'expliquent par l'association du ton haut flottant du pronom réfléchi à la première more des dérivés transitifs en mà- qui est à ton B.



Le dérivé màcín "calmer" présente la forme réfléchie màcín "se calmer" dont les deux mores à ton H sont séparées par un ton B rendu flottant par l'application du THF du pronom réfléchi. Ce ton B a pour effet de provoquer l'abaissement tonal du deuxième ton H de la séquence. Toutefois, le niveau d'abaissement n'équivaut pas au passage du ton H au ton M, mais à un niveau intermédiaire.



On observe, dans cet inventaire de formes, une assignation du ton inattendue. Les verbes dérivés de type tonal B(H) sont tous issus de radicaux verbaux de type tonal B(H). On s'attendrait donc à ce que le verbe *shù'* "attendre" soit dérivé en **màshù'* "attendre". Au lieu de cela, de façon inexplicable, un ton moyen est assigné à la voyelle du radical verbal *màshū'* "attendre". Il est possible que cette affectation tonale évoque le principe de compacité tonale propre à la composition et que ce verbe soit composé à l'origine.

On observe pour les verbes en *mà-* la même tendance à la lexicalisation que pour les verbes en *lā'*. De la même manière, on peut considérer que cet opérateur n'est plus productif.

9.7.3.3 LES VERBES EN *nān'*

Les 24 verbes de cet inventaire ne partagent pas tous la même valence. Six sont des verbes réfléchis, donc de valence 1, et les 18 autres sont des verbes bivalents. Comme pour les deux types de dérivés précédents, il est difficile de trouver une composante sémantique commune à tous les verbes de cet inventaire.

Contrairement aux préfixes *lā'* et *mà-*, le préfixe *nān'* est un opérateur sémantique permettant de modifier le sens du radical d'origine sans incidence sur la valence du verbe, puisque tous les verbes en *nān'* dérivent tous, à l'exception d'un seul de verbes bivalents. Pour le verbe monovalent, *shí* "avoir peur", qui a la particularité de ne pas pouvoir sélectionner un argument objet, le préfixe *nān'* fonctionne comme opérateur de modification de la valence verbale. Il permet de construire le verbe *nānshí* "effrayer" qui a un sens causatif par rapport à la base simple de départ.

La plupart des dérivés en *nān'* sont parfaitement lexicalisés.

Exemples 417 :

nānfú "remuer" < *fù'* "se lever, lever"

nānsēn' "soulever" < *sēn'* "prendre"

Pour d'autres, la distinction sémantique n'est pas du tout claire entre formes dérivé et non dérivée.

Exemples 418 :

nāncīnān' ≈ cīnān' "remplacer"

nāndzībē' ≈ dzībē' "plaire"

Les verbes bivalents en nān' ont leur origine dans des verbes de types tonals, B(H), M(H) et H et présentent les types tonals M(H) (9 items), MH (6 items) et MHB(H) (3 items).

type tonal de base	type tonal verbe dérivé
B(H)	MH / MHB(H)
M(H)	M(H)
H	MH

On observe les effets du ton haut flottant du préfixe nān' sur tous les verbes de base à ton initial B. Les verbes de type tonal B(H) tò' "savoir" ou tàà' "croquer" deviennent nāntó' "savoir" ou nāntáà' "mâcher". Le ton haut flottant s'associe à la première more porteuse de ton bas du radical verbal.

Certains de ces verbes bivalents comme nānbó' "disloquer" présentent aussi des emplois réfléchis, comme nánbó' "se disloquer". Mais, contrairement aux verbes dérivés en mà-, la plupart des dérivés réfléchis en nān' ne présentent pas de forme non réfléchi.

Exemples 419 : dérivés réfléchis en nān' sans correspondant non réfléchi

nánshò' "maigrir" < shò' "tirer"

nāntsyēērē' "se promener" < tsyēērē' "se promener"

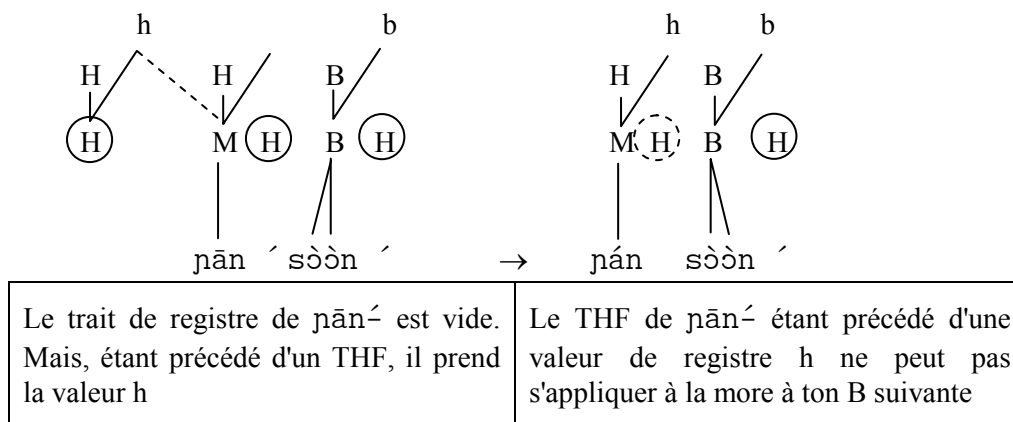
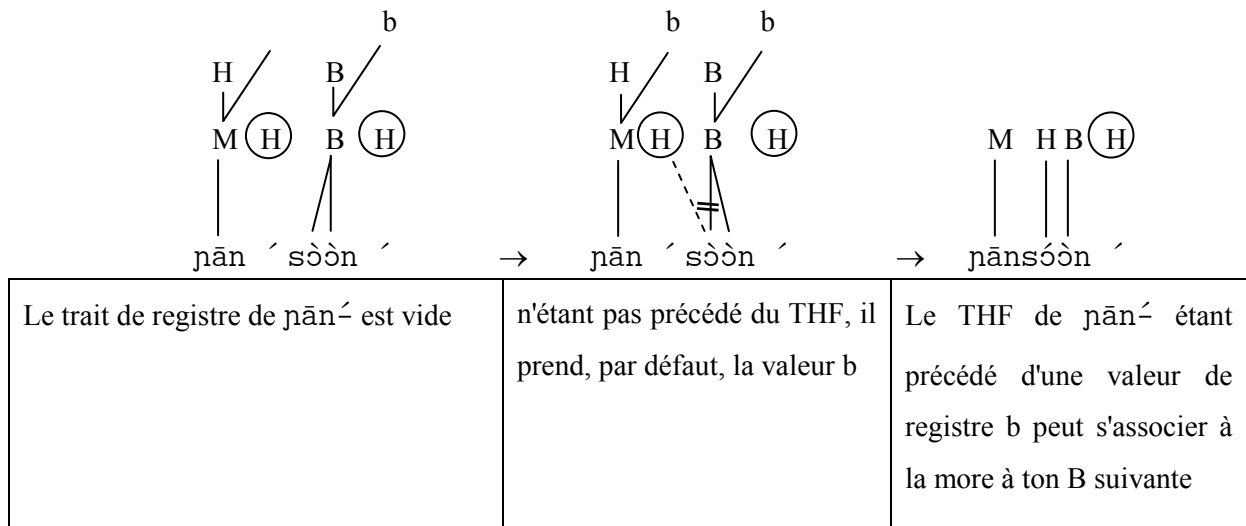
nánwó' "se reposer" < wó' "arriver, porter"

Les réfléchis en nān' ont tous leur origine dans des radicaux verbaux de types tonals B(H), M(H) et H et ils présentent les types tonals H (2 items), HM(H) (1 item) et HB(H) (3 items).

type tonal de base	type tonal verbe dérivé
B(H)	HB(H)
M(H)	HM(H)
H	H

Tous ces verbes sont caractérisés par un ton H sur leur syllabe initiale nán-. Les verbes réfléchis étant constamment précédés du pronom réfléchi, on peut poser que c'est le ton haut flottant de ce dernier qui a pour effet de relever le registre bas du ton Moyen du préfixe nān'. Le ton haut flottant

(THF) a la propriété de ne s'associer qu'à une more à ton B, mais nous avons pu observer que deux morphèmes grammaticaux à ton M(H) pouvaient aussi voir leur ton relevé par le THF. Il s'agit du préfixe dérivatif $n\bar{a}n'$ et de la particule de type prédicatif $n\bar{a}'$ "négation" (cf. 9.2.3.3.1.2.2). Le caractère isolé de ces phénomènes d'alternance tonale nous conduit à formuler l'hypothèse que le trait de registre de leur ton M est sous spécifié, c'est-à-dire qu'il prend la valeur de b par défaut et celle de h si il est précédé du THF.



Les verbes dérivés en $n\bar{a}n'$ présentent la même tendance à la lexicalisation que les verbes en $l\bar{a}'$ et en $m\bar{a}'$. On peut donc considérer que cet opérateur n'est plus aujourd'hui productif.

9.7.3.4 LES VERBES EN $-b\bar{e}'$

Les verbes en $-b\bar{e}'$ sont tous dérivés d'adjectifs. Le suffixe $-b\bar{e}'$ est un opérateur sémantique donnant le sens "rendre ou donner la qualité de ...". Le processus de suffixation s'accompagne de processus phonologiques d'ordre tonal.

Les verbes en $-b\bar{e}'$ sont pour la plupart des disyllabes (13 items). Ils dérivent d'adjectifs monosyllabiques. Mais on rencontre quelques dérivés de trois syllabes (9 items) et un de quatre syllabes. Sur un inventaire de 23 dérivés, on compte trois types tonals, M(H) (14 items), BM(H) (6 items) et MH (3 items), dérivés d'adjectifs de types tonals B, M (avec ou sans ton haut flottant) et H ainsi qu'on peut le résumer dans le tableau ci-dessous :

type tonal adjectif	type tonal verbe
B / B(H)	BM(H)
M(H) / H	MH
M / H	M(H)

Tous les verbes dérivés en $-b\bar{e}'$ ont un ton M sur leur syllabe finale, sauf trois qui ont un ton H, $c\bar{e}r\bar{e}m\bar{a}b\bar{e}$ "guérir" et $f\bar{e}n\bar{e}b\bar{e}$ "purifier" et $m\bar{a}n\bar{a}n\bar{b}\bar{e}$ "être stupide". La présence de ce ton H pourrait être expliquée par le ton haut flottant caractérisant les radicaux adjectivaux de base de deux de ces verbes, $c\bar{e}r\bar{e}m\bar{a}'$ "en bonne santé" et $f\bar{e}n\bar{e}'$ "pur". Elle n'en demeure pas moins exceptionnelle, puisque d'autres radicaux adjectivaux comme $bl\bar{a}'$ "gros" ont aussi un ton haut flottant, sans pour autant relever le ton du suffixe, $bl\bar{a}b\bar{e}'$ "grossir". Le troisième radical adjectival est à ton H : $m\bar{a}n\bar{a}n$ "stupide", et le dérivé verbal $m\bar{a}n\bar{a}n\bar{b}\bar{e}$ "être stupide" a le même schème tonal que le nom correspondant $m\bar{a}n\bar{a}n\bar{b}\bar{e}$ "stupidité". On observe de plus que les autres adjectifs à ton H sont dérivés en verbes à schème tonal M(H) et non MH.

On peut donc dire, comme pour les noms en $-b\bar{e}'$, que l'affectation du schème tonal des verbes dérivés en $-b\bar{e}'$ ne va pas de soi (cf. 9.6.4.11 Les noms en $-b\bar{e}'$). Nous posons l'hypothèse qu'elle se fait à partir du schème tonal de la base d'origine. Ceux dont la base d'origine a un schème tonal commençant par un ton bas appartiennent à la classe BM(H). Ceux dont la base d'origine a un schème tonal M(H) appartiennent à la classe MH. Tous les autres appartiennent soit à la classe M(H), soit à la classe MH.

Quatre verbes, $n\bar{a}nc\bar{i}nb\bar{e}'$ "ralentir", $n\bar{a}ndz\bar{i}b\bar{e}'$ "plaire", $n\bar{a}nfy\bar{e}nb\bar{e}$ "minimiser" et $l\bar{a}dz\bar{i}b\bar{e}$ "montrer de la tendresse" présentent la particularité de provenir d'un adjectif par double dérivation. Pourtant les quatre ne présentent pas le même type de processus de création lexicale. Alors que le premier est obtenu par suffixation de $n\bar{a}nc\bar{i}n$ "lent", les trois autres proviennent de la préfixation des verbes $dz\bar{i}b\bar{e}'$ "plaire" et $fy\bar{e}nb\bar{e}'$ "minimiser".

Il ne semble pas que l'opération de dérivation en $b\bar{e}'$ soit très productive.

9.7.4 Les verbes composés

Nous avons posé pour le noyau de la phrase verbale la structure S p O V. La position V de cette structure peut être occupée par des éléments de structure complexe. On identifie ainsi des verbes dans la structure desquels on reconnaît d'autres éléments du lexique. Notre base de données lexicales nous permet d'identifier des verbes composés (22 items) de deux structures fondamentales : [V – V]_V (7 items) et [N – V]_V (15 items). À ces deux structures s'ajoutent un item de structure [Postposition – V]_V dont on ne peut que rapprocher la structure de celle des verbe dérivés par préfixation (cf. 9.7.3.1 Les verbes en lā-́, 9.7.3.2 Les verbes en mà- et 9.7.3.3 Les verbes en nān-́)

Ces structures verbales complexes soulèvent plusieurs problématiques telles que celle de la phrase complexe et celle des constituants du noyau syntaxique. La structure complexe [V – V]_V associe, en effet, deux éléments de la phrase aptes à fonctionner comme prédicats. Parler de verbes composés revient à dire que ces deux éléments fonctionnent ensemble comme le prédicat d'une phrase simple. Cette structure est aussi à distinguer de deux autres types de constructions, les constructions avec auxiliaire (cf. 11.1.3 Les auxiliaires) et les constructions de type sériel (cf. 15.1 Les verbes sériels).

Les constructions avec auxiliaires sont facilement reconnaissables puisque, contrairement aux verbes composés et aux verbes sériels, en cas de flexion aspectuelle, c'est l'auxiliaire, c'est à dire le premier formant verbal, qui est fléchi.

Exemple 420 : jiri-1 226 : auxiliaire nā "venir" fléchi à l'accompli

tónón ì nāū jàà nē rē kúrú nērèè ròn
étranger PLI venir_ACC descendre 1P chez hier soir à

"des étrangers sont arrivés chez nous hier soir"

La distinction entre verbes composés et verbes sériels est plus ténue. Sur le plan morphosyntaxique, les deux constructions ont en commun de partager le même sujet sans le répéter. Les flexions aspectuelles aussi sont partagées et n'apparaissent que sur le dernier formant verbal. Sur le plan sémantique aussi, les deux structures peuvent exprimer les différentes facettes d'un événement complexe. Elle diffèrent essentiellement par les champs sémantiques couverts par les deux constructions ainsi que par des propriétés morphosyntaxiques et tonologiques. Mais ces dernières ne sont pas systématiquement observables sur toutes les constructions.

À la différence des verbes composés, dans une construction sérielle, un ou plusieurs arguments peuvent être inclus entre les deux formants verbaux.

Exemple 421 : Tromperie 158

à dzūnwēinsíá sā yéè ē gbán à kpéín à káá.
 3S ami_DEF aussi NAR REF suivre 3S derrière 3S chasser

"son ami aussi le suivit (par derrière) et le chassa." (ou "le chassa en le suivant = le poursuivit")

On peut aussi ajouter que les verbes composés se limitent à deux formants verbaux, alors que les constructions sérielles peuvent facilement compter plus de deux verbes en série. Sur le plan sémantique, les verbes sériels du dzùngoo couvrent surtout les champs du mouvement et du déplacement. Ainsi, dans l'exemple suivant, les séquences de trois verbes *sēn bé jàà* "prendre aller descendre" et de deux verbes *sèè náà* "retourner venir" décomposent-elles les événements complexes des deux propositions.

Exemple 422 : Ouaga 255

á rì ē mún sēn bé jàà Wààdúú shē,
 même 2S_COND 1S prendre aller descendre Ouagadougou aujourd'hui
gbēē mún sèè náà.
 demain 1S retourner venir_IAC

"même si tu m'amènes aujourd'hui à Ouagadougou pour m'y déposer, je vais revenir demain."

La structure composée $[N - V]_V$ associe, quant à elle, un élément nominal à un élément verbal en l'incorporant et le dégradant de son rôle d'argument objet. Le dzùngoo n'est une langue écrite que depuis 1996. La promotion de l'alphabétisation a entraîné le développement de la langue comme langue écrite. La fixation par écrit des textes de la tradition orale a donné lieu, en particulier, à une réflexion sur la norme orthographique. Plusieurs documents ont été publiés pour guider les nouveaux alphabétisés (Traoré Ali, *et ali*, 98a et 98b). Les questions de savoir ce qui constitue un mot, quelles en sont les limites, sont au centre de la problématique des structures composées telles que $[N - V]_V$. Ce sont nos collaborateurs qui ont traduit dans le développement d'un lexique orthographique du dzùngoo, le sentiment de leur communauté quant au statut lexical de ces structures complexes. En l'état actuel de la langue, ces structures ne sont pas à 100% lexicalisées. Pourtant, le sentiment général des locuteurs est qu'elles méritent de figurer dans le lexique.

Le verbe *kplātsùù* "surveiller", par exemple, consiste en la composition du nom *kplā* "queue" et du verbe *tsùù* "poser". Dans la plupart des phrases, les deux formants de ce verbe sont inséparables. Mais, dans une construction intransitive passive, le formant nominal du composé peut être séparé du formant verbal par une particule de type prédicatif.

Exemple 423 :

sàà rèè kplā mā tsúù è nà vwèì
 mouton PLU queue COND-NEG poser 3P FUT courir

"si les moutons ne sont pas surveillés (lit. : si la queue des moutons n'est pas posée), ils vont s'échapper"

On peut constater, dans l'exemple ci-dessus, que les deux formants lexicaux du verbe composé $kplātsúù'$ "surveiller" peuvent être séparés par la particule $mā'$ du conditionnel négatif sans que le sens du verbe composé soit perdu au bénéfice de la somme des sens des deux formants. Sur le plan formel, le formant nominal $kplā'$ "queue" du composé semble plus appartenir au constituant nominal sujet qu'au verbe. Il a toutefois un statut spécial, puisque le sens de "surveiller" du verbe composé est par exemple incompatible avec la désinence du défini sur son formant nominal. Le nom $kplā'$ "queue" ne peut pas être fléchi au défini dans cette phrase. S'il l'était, le sens de l'expression correspondrait alors à la somme des sens du nom et du verbe de "poser la queue" et plus au sens du verbe composé.

Les processus tonals associés à la composition verbale se limitent à la simple concaténation. Ainsi le schème tonal H du verbe $jááwó$ "mépriser" résulte-t-il de la concaténation des schèmes H de $jáá$ "oeil" et de $wó$ "mettre". La règle d'association du THF à la première more à ton bas à sa droite s'applique dans le cas de la structure $[N - V]_V$, mais non dans celui de la structure $[V - V]_V$. Ainsi, $dzūn'$ "dessous" et $bà'$ "poser" résultent-ils en $dzūnbá$ "commencer" par application du THF, et $fù'$ "se lever" et $tsìì'$ "être calme" résultent-ils, non en $*fùtsìì'$, mais $fùtsìì'$ "se tenir debout" par non application du THF. Cette propriété tonale des verbes composés les distingue encore des séries verbales pour lesquelles le THF d'un radical verbal s'associe systématiquement à la more à ton B du verbe qui le suit. Ainsi, le contour tonal de la construction sérielle $tsyēērē bé$ "se promener" résulte-t-il de l'association du THF de $tsyēērē'$ "se promener" à $bè'$ "aller".

9.7.4.1 LES VERBES $[V - V]_V$

On compte parmi les verbes de structure $[V - V]_V$ un seul verbe monovalent et 6 verbes bivalents.

Verbe $[V - V]_V$	Composant 1	Composant 2
Verbe monovalent		
$fùtsìì'$ se tenir debout	$fù'$ se lever	$tsìì'$ être calme

Verbes bivalents

bàjì´	laisser	bà´	poser	jì´	mettre
bàtó	laisser	bà´	poser	tó	laisser
fāsíín	essayer	fā´	faire	síín	regarder
káákún	rattraper	káá	poursuivre	kún	attraper
kpáábó	raser	kpáá	gratter	bó	sortir

On peut contester le statut de verbe composé à la séquence fāsíín "essayer". Le verbe síín "regarder" appartient en effet à d'autres constructions complexes associé à d'autres verbes comme téeí síín "demander voir" ou nānsēn síín "soulever voir". Ces constructions font plutôt penser à des verbes sériels, mais il serait intéressant de suivre leur évolution.

On notera encore un verbe dérivé en lā´ dont la base composée d'origine n'a pas d'existence propre dans le lexique.

Verbe lā´V+V	Composant 1	Composant 2
lākúntsìì´ retenir	kún attraper	tsìì´ être calme

9.7.4.2 LES VERBES [N – V]_v

C'est la structure la plus commune. Comme pour la structure [V – V]_v, elle compte surtout des verbes bivalents. Les noms incorporés de tous ces verbes de type [N – V]_v sont typiquement des noms de possession inaliénable (partie du corps ou d'un tout, concept abstrait).

Exemples 424 :

dzííbà "arrêter"	< dzíí "bouche"	+ bà´ "poser"
dzūnbá "commencer"	< dzūn´ "dessous"	+ bà´ "poser"
kùnàbān´ "brouiller"	< kùnà "chance"	+ bān´ "frapper"

Les deux verbes monovalents résultent de l'incorporation de l'argument objet d'un verbe transitif de base.

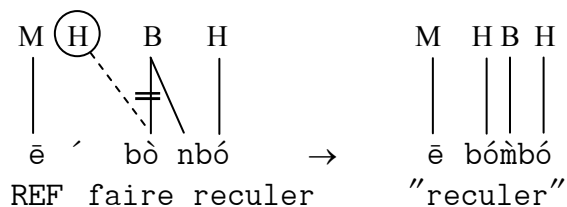
Verbe [N – V] _v	Composant 1	Composant 2
jááwó mépriser	jáá œil	wó porter
sítsí abonder	sí bras	tsí prendre

Le rôle sémantique du sujet de ces verbes est celui de l'expérient.

Le verbe réfléchi de cette structure mérite quelques remarques.

Verbe [N – V] _v	Composant 1	Composant 2
bòn nbó reculer	bòn dos	bó sortir

L'association du THF du pronom réfléchi sur la more à ton B du composant 1 de ce verbe ne s'accompagne pas de l'effacement du ton B mais de son association à la consonne nasale adjacente [bóm nbó]. En second lieu, il est intéressant de noter que, dans son emploi transitif bòn nbó, ce verbe a un sens causatif de "faire reculer".



Les verbes composés bivalents résultent de l'incorporation de l'argument objet à des verbes bivalents. Les rôles sémantiques des arguments sujet et objet de ces verbes évoquent de façon large ceux d'agent et de patient. Pour la plupart des composés bivalents de ce type, le rôle sémantique de l'argument objet évoque plus le possesseur du formant nominal que celui du patient. On peut parler d'effet de montée du possesseur sur l'argument objet.

Exemple 425 :

kùùntsí "rencontrer" < kùùn "tête" + tsí "prendre"

nē fàámáá kùùntsíū

1P roi_DEF rencontrer_ACC

"nous avons rencontré le roi"

Pour le verbe jáámàvùrù´ "cligner de l'œil", c'est le référent du constituant sujet qui entretient avec l'élément nominal incorporé dans le verbe composé la relation de possession.

Exemple 426 :

jáámàvùrù´ "cligner de l'œil" < jáá "œil" + mà "dérivatif" + vùrù´ "enrouler"

à rē dzíèn mún jáámàvùr'lá

3S GEN enfant_DEF 1S cligner_IAC

"son enfant me cligne de l'œil"

Avec le verbe jáámàvùrù´ "cligner de l'œil", on ne peut plus parler d'effet de montée de possesseur sur l'argument objet. C'est en effet le sujet et non l'objet qui entre dans une relation de possession avec le formant nominal de ce verbe composé.

9.7.4.3 LE VERBE [POSTPOSITION – V]_V

Ce verbe présente la même structure d'incorporation que les verbes [N – V]_V.

Verbe [Postposition – V] _V	Composant 1	Composant 2
kpàtò' connaître	kpà chez	tò' savoir

Le verbe kpàtò' est un verbe bivalent et son argument objet est une expression locative subordonnée à la postposition kpà "chez".

Exemple 427 :

à nā wó rē gánéè kpàtò' wāā
 3S NEG 2S GEN lieu_DEF connaître_IAC NEG

"il ne sait pas où tu habites (lit. : ton lieu)"

Le caractère exceptionnel de cette structure semble faire écho aux opérations de dérivation verbale par préfixation. Nous avons déjà signalé la possible grammaticalisation de postpositions en préfixes de dérivation. Il n'est pas question ici de grammaticalisation mais plutôt de transcatégorisation. L'origine nominale des postpositions dans les langues mandé est depuis longtemps discutée. L'isolement de la structure [Postposition – V]_V de kpàtò' "connaître" au milieu des verbes de structure [N – V]_V semble indiquer une origine nominale à la postposition kpà "chez". Elle est en effet assez proche du nom locatif kpán "hangar" pour qu'on puisse le proposer comme origine.

9.7.5 Les classes de verbes

Le nombre et le type d'arguments que chaque verbe est apte à sélectionner permet de distinguer plusieurs classes de verbes.

On distingue ainsi entre des verbes intransitifs ou monovalents qui ne sélectionnent qu'un seul argument et des verbes transitifs ou bivalents qui en sélectionnent deux.

Exemples 428 : sensi 152

mòò gírí bèū
 gens beaucoup aller_ACC

"beaucoup de gens sont partis"

To 089

mún nānjīnián kó kòò jiū
 1S cube-Maggi_DEF et sel mettre_ACC

"j'ai mis du cube Maggi et du sel"

D'un point de vue strictement formel, la distinction transitif / intransitif n'a pas beaucoup de sens dans la famille des langues mandé. Les opérations de réduction et d'augmentation de la valence des verbes (passif et causatif) ne nécessitent aucun procédé particulier autre qu'un passage d'une construction transitive à une construction intransitive et vis versa. La valence des verbes n'en demeure pas moins une propriété importante dans la structuration des énoncés. Ainsi, parmi les verbes monovalents, il est possible d'établir plusieurs distinctions importantes. On peut distinguer en premier lieu des verbes monovalents qui peuvent sélectionner un second argument oblique. Cet argument post verbal peut être de nature syntagmatique ou phrastique. Parmi les monovalents à sujet patient, il est encore possible de distinguer certains, comme *flàn* "faner / faire périr", qui peuvent sélectionner un argument objet, avec un sens de causatif. D'autres enfin ne sélectionnent qu'un seul argument.

Exemple 429 : verbe monovalent à second argument oblique

bóó rēē cínáàn mòdzíìn mà
 vieux DEM aider_IAC gens_PLU à
"ce vieux a l'habitude d'aider les gens"

Certains verbes peuvent sélectionner trois arguments. Ce troisième argument est normalement assuré par un constituant nominal oblique, chaque fois postverbal.

Exemple 430 :

bóò nìì rēē kpàdèé dzíèn nà.
 vieux_DEF vache PLU montrer_IAC enfant_DEF à
"le vieux montre les vaches à l'enfant"

Certains verbes bivalents comme *lākērē* "changer" sont accompagnés de trois constituants nominaux non marqués pour la fonction. Ces verbes ne doivent pas être confondus avec les vrais verbes trivalents. En effet, le troisième constituant nominal non marqué de ces verbes ne réfère jamais à un troisième participant au procès, mais plutôt à une propriété de l'entité référée par le deuxième argument.

Exemple 431 : mariage 038

è y'à lākērē fūrū.
 3P NAR_3S changer mariage
"ils l'ont transformé en mariage"

Dans cette phrase, le constituant *fūrū* "mariage" n'est pas un argument du verbe changer mais plutôt une sorte de prédicat second attribut de l'objet à "3S".

9.7.5.1 RÔLES SYNTAXIQUES ET RÔLES SÉMANTIQUES

Dans la phrase verbale, de structure nucléaire S p O V, p désignant une particule de type prédicatif non obligatoire, les rôles syntaxiques nucléaires S, sujet, et O, objet, se reconnaissent à leur position fixe par rapport au verbe. Les rôles syntaxiques périphériques, contrairement aux rôles nucléaires sont marqués pour leur rôle. Ils correspondent à des constituants nominaux adpositionnels (X) en position post verbale, donnant à la phrase verbale la structure S p O V X. Leur forme marquée ou oblique ne les disqualifie pas pour autant du statut d'argument, comme dans l'Exemple 430 ci-dessus.

Le nombre et la nature des arguments sélectionnés par chaque verbe permet de distinguer plusieurs classes à l'intérieur de la catégorie des verbes. Si la distinction transitif / intransitif repose sur la présence ou l'absence d'un constituant nominal objet, les autres distinctions évoquées ci-dessus en 9.7.5 reposent sur la nature sémantique des arguments et renvoient aux concepts des rôles sémantiques, et en particulier à ceux d'agent et de patient.

L'agent est conçu comme un être animé exerçant de manière consciente et volontaire une action qui provoque chez un patient un changement d'état. Le patient est lui conçu comme une entité qui subit un changement d'état sous l'effet d'une cause extérieure (agent ou force).

On sait qu'il n'existe pas de correspondance directe entre les relations grammaticales qui sont caractérisées en dzùngoo par une ordre linéaire fixe et les rôles sémantiques qui sont plutôt conceptuels. Ainsi, si les deux arguments des verbes transitifs font, pour la plupart, correspondre les rôles sémantiques d'agent et patient aux rôles syntaxiques de sujet et objet, en revanche, l'argument unique des verbes intransitifs, syntaxiquement reconnu comme le sujet, ne correspond pas forcément au rôle d'agent. Certains verbes font correspondre le sujet à l'agent, alors que d'autres le font correspondre au patient ou à d'autres rôles comme l'expérient.

9.7.5.2 LES VERBES BIVALENTS

La grande majorité des verbes du dzùngoo (369 items sur 611 dans notre base lexicale, soit 60%) sélectionnent au moins deux arguments. Leurs prototypes sont les verbes d'actions tels que jèè' "couper" qui sélectionnent deux arguments sémantiquement assimilables à un agent et un patient. Mais tous les verbes bivalents ne sont pas des verbes d'action.

Exemple 432 :

dzín nèè rē gòò bós rèè jāūn
 enfant PLU GEN affaire_DEF vieux PLU décevoir_ACC

"les enfants ont déçu les vieux (lit. l'affaire des enfants a déçu les vieux)"

Le verbe de la phrase ci-dessus sélectionne aussi deux arguments, mais qui ne répondent pas à la définition de l'agent et du patient. Dans la mesure où leurs "propriétés syntaxiques sont identiques à celles de termes représentant l'agent et le patient des verbes d'action prototypiques dans une construction où ils ont tous deux des propriétés typiques de termes syntaxiques nucléaires", nous désignerons ces deux arguments par les termes d'"agentif" et de "patientif" (Creissels, 06, 283). C'est la présence de ce couple de termes agentif (A) et patientif (P) qui caractérisera les constructions transitives.

Dans une perspective typologique, les verbes bivalents du dzùngoo présentent les caractéristiques typiques des langues mandé :

- ◆ Ni A ni P n'est marqué par le cas ou par une postposition,
- ◆ Ni A ni P ne donne lieu à une quelconque indexation sur le verbe,
- ◆ L'ordre linéaire des trois termes du noyau reste fixe A P V.
- ◆ Les corrélations entre l'ordre P V et d'autres constructions se vérifient avec :
 - L'utilisation de plus de postpositions que de prépositions,
 - L'ordre dépendant – nom dans le SN génitif,
- ◆ Pas de corrélation entre l'ordre P V et l'ordre dans les formes verbales analytiques : l'auxiliaire précède l'auxilié et non le contraire.

9.7.5.3 LES VERBES TRIVALENTS

Parmi les verbes bivalents, on peut identifier un groupe de verbes aptes à sélectionner un troisième argument ayant un rôle sémantique de destinataire ou bénéficiaire. Notre base lexicale en compte 27 items. Il s'agit essentiellement de verbes de transfert comme sìn´ "donner", d'énonciation comme dè´ "dire" ou de manipulation comme kārābā´ "forcer". Ce sont les concepts de transfert et d'énonciation qui peuvent être retenus de façon large pour les autres verbes comme kpàdè´ "montrer" ou màxòñ´ "encourager".

Dans le tableau suivant, le type et la nature du troisième argument sont représentés par un élément entre crochets avec en indice, le ou les éléments adpositionnels qui l'accompagnent, prép [X]_{postp}.

Verbes de transfert

cīnān´	kō [CN] _{kā}	"échanger"
dāndá	[CN] _{rē}	"emprunter"
góó	[CN] _{rē}	"vendre"
jàsā´	[CN] _{kā}	"récompenser"
kàrà̀n´	[CN] _{rà}	"enseigner"
kèìfā´	[CN] _{mà}	"confier"
kò´	[CN] _(rà)	"gratifier"
lādzī´	[CN] _{tsē}	"transmettre"
lāwó	[CN] _{tsē}	"transmettre (un message)"
sìn´	[CN] _{rà}	"donner"
sīngān´	[CN] _{mà}	"prêter"
xòn´	[CN] _{rà}	"refuser de gratifier"

Verbes d'énonciation

dè´	[CN] _{rà} - [Σ] _{oī}	"dire"
fyèn´	[CN] _{rà}	"demander"
téí	[CN] _{rà} / [Σ] _{oī}	"demander"

Verbes de manipulation

ká	[CN] _{rà}	"provoquer (dans le sens d'engendrer)"
kārābā´	[CN] _{rà} / [Σ] _{oī}	"forcer"

Verbes autres

dānēē´	[CN] _{rà}	"indiquer"
kú	[REF] _{ḡnān}	"supporter" référence à l'agentif
kúú	[CN]	"appliquer / recouvrir"
mādēn´	[CN] _{kā}	"nuire"
màxòn´	[CN] _{rà}	"encourager"
kpàdè´	[CN] _{rà}	"montrer"
sāān´	[CN] _{rà} / [Σ] _{oī}	"féliciter"
tààn´	[CN] _{mà}	"préserver"
tsí	[REF] _{mà}	"supporter" référence à l'agentif
tsí	[CN] _{rà}	"sauver"

Tous ces verbes sélectionnent un troisième argument oblique. On notera toutefois que le verbe kúú "appliquer / recouvrir" apparaît dans des constructions dans lesquelles l'argument oblique peut ne pas être marqué par une adposition. Cette particularité syntaxique tient essentiellement à sa structure sémantique ainsi qu'à la nature spécifique du référent de son argument oblique, ainsi que cela est exposé plus en détails en 13.1.4.2.

Exemple 433 : bienfait 055

dāndāà kpír'là yè ē sítāà kúú ē jāākórón
 chasseur homme_DEF NAR REF' main couvrir REF' visage

"le chasseur se recouvrit le visage de ses mains" ou plutôt "appliqua ses mains sur le visage"

Le verbe kò´ "gratifier" présente une construction comparable. Le troisième argument de ce verbe est normalement oblique.

Exemple 434 : zantsi-6 006

yé mún kò dzwé rā
 2P 1S gratifier bénédiction à
"donnez-moi une bénédiction"

Mais il peut aussi être non marqué, ainsi qu'on peut le constater dans l'exemple suivant tiré du même chant traditionnel d'où est tiré l'exemple précédent.

Exemple 435 : zantsi-6 008

yé mún kò tónón
 2P 1S gratifier hanche
"donnez-moi une hanche"

On notera que, selon la structure sémantique des deux verbes kúú "recouvrir" et kò´ "gratifier", l'élément recouvert et l'élément donné, qui correspondent à l'argument post verbal, ne peuvent pas être assimilés au rôle sémantique du patient. Cet argument, en effet, ne peut pas être construit comme sujet de la construction passive correspondante. Seul l'élément servant à couvrir et le destinataire du don peuvent fonctionner comme sujet d'une construction passive, ainsi que le montre l'exemple suivant.

Exemples 436 : Jiri-2 134

wòtsì bāānfláá yè kúú ā kúngóù
 chef chapeau_DEF NAR couvrir 2s tête_DEF
"on te pose le chapeau de chef sur la tête"
bóò yè kò wōr'lá
 vieux_DEF NAR gratifier cola_DEF
"on a gratifié le vieux de noix de cola"

Le verbe kàràń´ "enseigner" a pour arguments un enseignant agentif, un enseigné patientif et un enseignement oblique post verbal. Ce même verbe peut être construit avec juste deux arguments, un enseigné agentif et un enseignement patientif avec le sens d'"étudier".

Exemples 437 :

Músà dzíèn kàr'ná vwēinblā fáá rà
 Moussa enfant_DEF enseigner_IAC grd_daba faire_DEF à
"Moussa enseigne la culture à la grande daba à l'enfant"
dzíèn vwēinblā fáá kàr'ná
 enfant_DEF grd_daba faire_DEF étudier_IAC

"l'enfant apprend la culture à la grande daba"

Les deux verbes kú et tsí qui signifient tous deux "supporter" sont des verbes bivalents qui présentent la particularité d'être obligatoirement accompagnés d'un constituant postpositionnel post verbal limité, dans sa composante nominale, à un pronom coréférentiel au constituant agentif.

Exemple 438 :

Músà góó sāpē tsíà ē má
Moussa affaire tout supporter_IAC REF à

"Moussa supporte tout (litt. : pour lui)"

Le troisième argument oblique de certains verbes comme téí "demander", kārābā´ "forcer" ou sāān´ "féliciter", peut commuter avec un argument de type phrastique introduit par la particule quotative cī.

Exemples 439 : bienfait 024

3 ^{ème} argument oblique	<p>kólōfyéé yè dāndàà kpír'là téí pique-boeuf_DEF NAR chasseur homme_DEF demander</p> <p>ē góó rà REF affaire à</p> <p><i>"le pique-bœuf interrogea le chasseur sur ses affaires"</i></p>
3 ^{ème} argument phrastique	<p>kólōfyéé yè dāndàà kpír'là téí pique-boeuf_DEF NAR chasseur homme_DEF demander</p> <p>cī fēē tó bóò wó rē QUO quoi pourtant sortir_IAC 2S chez</p> <p><i>"le pique-bœuf demanda au chasseur, qu'est-ce qui t'arrive ?"</i></p>

Pour le verbe d'énonciation dè´ "dire", c'est l'argument patientif qui peut commuter avec un argument de type phrastique aussi introduit par la particule quotative cī. Le discours rapporté suit la particule quotative cī et un indice pronominal de 3^{ème} personne du singulier fonctionne comme pronom de rappel en position de patientif.

Exemples 440 : Chien 038

< argument patientif >
mún nà wó màgùnùnbē kúnà dè wó rā
1S FUT 2S haine raison_DEF dire 2s à

"je te dirai la raison de ta haine"

Tromperie 061

<pronom de rappel>

mún tsú fā nī dzi à dè wó jáá rā síí rōn
 1S non-plus NEG COP pouvoir 3S dire 2S oeil à marché à

< argument phrastique >
cī à byéésēin nī wāā
 QUO 3S gravier FOC NEG

"moi non plus, je ne pouvais pas dire devant toi au marché que c'est du gravier."

Tous les verbes bivalents et trivalents peuvent apparaître dans des constructions intransitives. Il s'agit de constructions passives ou moyennes dans lesquelles l'argument patientif de la construction active correspondante se voit affecter le rôle syntaxique de sujet.

Exemples 441 :

jèé rèè máángòr'lá fiá síí ròn
 Dioula PLU mangue_DEF acheter_IAC marché à

"les commerçants achètent les mangues au marché"

máángòr'lá fiá síí ròn
 mangue_DEF acheter_IAC marché à

"les mangues s'achètent au marché"

9.7.5.4 LES VERBES MONOVALENTS

Nous avons pu constater que, théoriquement, tous les verbes bivalents et trivalents peuvent apparaître dans des constructions intransitives de type passif ou moyen. Par construction intransitive, nous entendons une construction dans laquelle ne se retrouve pas le couple agentif A – patientif P. Ces constructions caractérisent les verbes monovalents dont les propriétés morphosyntaxiques les distinguent des verbes à deux ou trois arguments.

Nous comptons 160 verbes monovalents (soit 26% des verbes) dans notre base lexicale. Ces verbes sont caractérisés par un argument non marqué unique que nous désignerons par S. Certains peuvent aussi sélectionner un argument oblique. Le rôle sémantique de l'argument S des verbes monovalents couvre une grande variété de possibilités. Nous pouvons distinguer parmi les verbes monovalents plusieurs groupes de verbes correspondant à plusieurs types de comportements morphosyntaxiques différents.

9.7.5.4.1 Les verbes monovalents à argument oblique [CN]_{post}

Un premier groupe sélectionne un second argument oblique de type postpositionnel [CN]_{post}. Beaucoup de ces verbes sont des verbes de procès actifs pour lesquels l'argument S a le rôle d'agent et le rôle du patient est assuré par l'argument oblique postpositionnel.

Exemples 442 :

bàà´	[CN] _{mà}	"accuser"
cínán	[CN] _{mà}	"aider"
fòndō´	[CN] _{rà}	"atteindre par mégarde"

L'argument oblique sélectionné par ces verbes peut assurer d'autres types de rôle sémantique comme celui du stimulus pour des verbes autres que de procès actif. Le rôle sémantique de l'argument S ressemble alors plutôt à celui de l'expérient.

Exemples 443 :

màtsūrū´	[CN] _{ra}	"avoir pitié de"
sīkī´	[CN] _{rà}	"douter de"

9.7.5.4.2 Les verbes monovalents à argument phrastique

Un second groupe très limité compte des verbes qui sélectionnent non un autre argument de type postpositionnel, mais une proposition complétive. Il s'agit de verbes modaux comme dzī´ "pouvoir" et kākān´ "devoir" qui ont la particularité d'introduire une proposition subordonnée complétive marquée par le mode subjonctif, comme dans l'exemple suivant.

Exemple 444 : jiri-1 348

mòkūn	tsyéù	dzíá	yè	tààn	fūrū	jíé	sōn	nān
personne	dix	pouvoir_IAC	3P_SUB	femme	marier	année_DEF	quelque	dans

"dix personnes peuvent se marier en un an"

Il est toutefois nécessaire de préciser que cet exemple fait figure de modèle rarement respecté. En effet, la complétive de dzī´ "pouvoir" peut faire l'économie du sujet et de la particule de subjonctif, le sujet de la proposition subordonnée étant identique à celui de la principale dans ce genre de phrase⁶³. Le verbe "pouvoir" fait alors plus penser à un auxiliaire.

⁶³ Les deux verbes modaux dzī "pouvoir" et kākān "devoir" n'ont de plus pas le même degré de liberté. Des deux, kākān "devoir", qui est emprunté au jula, est plus conservateur que l'autre.

Exemple 445 : proverbes 100

nínán dzíá gbà méí
souris pouvoir_IAC maison tomber

"une souris peut faire tomber une maison"

Le verbe de parole dzín "dire" appartient aussi à ce groupe. Il a la particularité de sélectionner, en plus d'un constituant destinataire, non une proposition complétive mais tout un discours rapporté direct ou indirect.

Exemple 446 : création-3 089

Bùrèxímà dzíàn è rā, yè nèē tó, tà nā wù wàà
Abraham dire_ACC 3P à 3p_SUB DEM laisser DEM NEG bien NEG

"Abraham leur dit d'abandonner cela, parce que ce n'est pas bon (qu'ils abandonnent cela, ce n'est pas bon)"

Le verbe bàràṁā´ "surprendre" peut aussi bien sélectionner un argument postpositionnel [CN]_{nàn} qu'une proposition complétive.

Exemples 447 :

Argument postpositionnel [CN] _{nàn}	Proposition complétive
gōōṅáán bàràṁāū wó nàn malheur_DEF surprendre_ACC 2S dans	mún bàràṁāū mún y'à jà 1S surprendre_ACC 1S SUB_3S voir
<i>"le malheur t'a surpris"</i>	<i>"je l'ai vu brusquement"</i>

9.7.5.4.3 Les verbes monovalents "transitivisables"

Il s'agit de verbes pouvant apparaître dans des constructions transitives avec un sens causatif. Ce sont essentiellement des verbes de mouvement comme bè´ "aller" ou vwèì´ "courir" dont l'argument S est clairement l'agent du procès.

Exemple 448 :

Construction intransitive	báá bóū gbàà dóùn chèvre_DEF sortir_ACC maison_DEF dans <i>"la chèvre est sortie de la maison"</i>
Construction transitive	músà báá bóū gbàà dóùn Moussa chèvre_DEF sortir_ACC maison_DEF dans <i>"Moussa a fait sortir la chèvre de la maison"</i>

On trouve aussi dans ce groupe des verbes de procès involontaire comme flàn "faner" dont le sujet est plus patient qu'agent.

Construction intransitive	mún nē gòòkúà flàūn 1S GEN arbre_DEF faner_ACC <i>"mon arbre a dépéri"</i>
Construction transitive	bwèy ηóón shìmànkú rèè flàán soleil chaleur_DEF céréale PLU faner_IAC <i>"la chaleur du soleil fait dépérir les céréales"</i>

Nous avons pu signaler qu'inversement, la plupart des verbes bivalents apparaissent aussi dans des constructions intransitives de sens moyen ou passif. Ils se distinguent donc des verbes monovalents par le sens actif et non causatif de leur usage en construction transitive.

9.7.5.4 Les verbes monovalents à un seul argument

Un dernier groupe de verbes ne sélectionne aucun autre argument que le sujet S. Il s'agit de verbes de procès involontaire comme dzín "produire", gēī́ "pleurer" ou sán "mourir" ou encore des verbes d'état comme tsún "être touffu". Ces verbes partagent la caractéristique d'avoir un argument S plutôt patient qu'agent.

9.7.5.5 LES VERBES RÉFLÉCHIS

Les verbes réfléchis présentent toutes les propriétés des monovalents à sujet agent. Ils se distinguent de ces derniers par le pronom réfléchi qui occupe la position du constituant objet.

Exemple 449 : Boa 008

myēnàà ē nēòn shíá tsē
boa_DEF REF coucher_RET route_DEF sur

"le boa est couché sur la route"

Sur les 82 verbes réfléchis de notre base lexicale, on peut distinguer entre ceux qui, comme késé "penser", n'ont d'emploi que réfléchi (48 items, soit 59%), et ceux qui, comme fòò "se laver", sont des verbes bivalents réflexivisés (34 items c'est à dire 41%).

Comme les monovalents à sujet agent, les réfléchis peuvent sélectionner un autre argument de type postpositionnel [CN]_{post}. Cet argument oblique postpositionnel peut assurer le rôle du patient.

Exemples 450 :

gbán [CN]_{ra} "suivre"
 dzyēn' [CN]_{ra} "toucher"

Il peut aussi assurer d'autres types de rôle sémantique que celui du patient, comme ceux du stimulus ou de la destination.

Exemples 451 :

déi' [CN]_{ra} "s'habituer à"
 shīn' [CN]_{mà} "se diriger vers"

Parmi les réfléchis qui sélectionnent un argument de type postpositionnel, certains peuvent aussi sélectionner une proposition complétive. Il s'agit des verbes māā' "commencer" et tsōō' "faire exprès de" qui ont la particularité d'introduire une proposition subordonnée complétive marquée par le mode subjonctif, et nōn' "refuser" et tsíi' "accepter" qui introduisent un discours rapporté.

Exemples 452 : fin-ami 019 : māā' "commencer"

viá yè ē māā
 chien_DEF NAR REF commencer
ē pēinkáá rèè ká kòò dzié kpáà
 3S_SUB_REF ongle PLU avec trou bouche_DEF gratter_IAC
"le chien commença à gratter l'entrée du trou avec ses griffes"

neveu 042 : nōn' "refuser"

tàān fíí rèè sā yéè ē nōūn,
 femme deux PLU toutes NAR REF refuser_ACC
cī yē fā ē dzín nèè sìn mún nā wāā.
 QUO 3P NEG REF enfant PLU donner 1S à NEG
"les deux femmes ont refusé de me donner leurs enfants."

L'emploi réfléchi de certains verbes bivalents s'accompagne nécessairement du déterminant réfléchi intensifieur yèrè "même". Ces formes verbales peuvent évoquer des formes complexes et présenter des degrés différents de lexicalisation depuis yèrè téí "se demander" jusqu'à yèrè tó "pardonner".

Exemples 453 :

yèrè téí "se demander" < yèrè "même" + téí "demander"
 yèrè gāā "se chercher" < yèrè "même" + gāā "chercher"
 yèrè sēn "se prendre en charge" < yèrè "même" + sēn "prendre"

yèrè tàrà "être libre"	< yèrè "même"	+ tàrà "trouver"
yèrè kún "faire attention"	< yèrè "même"	+ kún "attraper"
yèrè tó "pardonner"	< yèrè "même"	+ tó "laisser"

9.7.6 Structure du verbe et paradigme prédicatif

Les désinences verbales aspecto modales ne sont pas obligatoires. Si un énoncé exige une marque aspectuelle, elle est nécessairement portée par une base verbale, soit celle de l'auxiliaire, soit celle du verbe principal, en l'absence d'auxiliaire. Comme dans le syntagme nominal, c'est le dernier élément de la structure verbale complexe qui porte les désinences verbales. Ainsi, les morphèmes aspectuels marquent-ils la dernière base verbale de la construction sérielle. On peut schématiser la structure du verbe de la manière suivante :

[base verbale]_v ([-ASP1]) ([-ASP2])

La base verbale peut être simple, dérivée ou composée. Les désinences aspectuelles de l'inaccompli (-IAC), de l'accompli (-ACC) et du rétrospectif (-RET) s'excluent mutuellement. Elles ne sont pas obligatoires, ce qui est formalisé par les parenthèses. Le morphème de l'accompli (-ACC) peut être suivi du morphème de l'inachevé (-ICH).

Dans le paradigme du verbe, on ne parlera pas de syntagme verbal. Contrairement au nom, le verbe ne peut pas être accompagné de déterminants. En revanche, on rencontre des constructions complexes de type sériel allant jusqu'à trois verbes en séquence et dont le dernier est celui qui porte les désinences verbales.

Exemple 454 : tromperie 137

à vwèi sèè bée ē dzūnwēinsíá rē tsíí ròn.

3s courir revenir aller_IAC REF ami_DEF GEN maison à

"il retourne chez son ami en courant"

Toutes les opérations verbales ne s'effectuent pas par la flexion ou la dérivation. Plusieurs désinences temporelles, aspectuelles et modales sont exprimées non de façon synthétique mais analytique dans le paradigme de la position p du noyau syntaxique de structure SpOV. Il s'agit de morphèmes temporels comme nà "FUTUR", des auxiliaires comme bà´ "devenir", des morphèmes aspectuels comme gáá "presque (aspect inchoatif)" ou des morphèmes modaux comme yè "SUBJONCTIF".

Exemple 455 : Tata01 039

tààn ì yè bà ná kpīrī fūr'lá,
femme PLI COND devenir PAS homme marier_IAC

mún ná nà bà wó fūrū,
1S PAS FUT devenir 2S marier

"si les femmes mariaient les hommes, je te marierais"

Les opérations verbales de type TAM combinent particules de type prédicatif et flexions verbales dans des tiroirs verbaux que nous décrirons au chapitre 11 des opérations verbales.

9.8 CONCLUSION SUR LES CATÉGORIES GRAMMATICALES

L'établissement et la définition des catégories grammaticales de la langue constituaient le centre de notre problématique. Nous avons pu établir 11 classes de mots dont les deux principales, celles des noms et des verbes, ont pu être distinguées sur la base de critères morphosyntaxiques. L'établissement de relations déterminatives et prédicatives autour du nom et du verbe permettent ensuite d'identifier et de distinguer entre les 9 autres catégories.

À la jonction des deux catégories majeures, nous avons pu identifier un inventaire conséquent de verbo-nominaux qui partagent sans restriction aucune les propriétés des deux classes.

Dans l'établissement de la liste des 11 catégories grammaticales du dzùngoo, nous avons cherché à rendre compte de la structure hiérarchique du lexique qui fait, par exemple, que toutes les particules n'appartiennent pas au même paradigme et n'ont pas toutes la même fonction dans la phrase. C'est plutôt un faisceau de propriétés morphosyntaxiques qui les oppose aux autres catégories. Nous avons ainsi tâché d'éviter l'atomisme de certains inventaires qui séparent tout ce qui n'a pas exactement la même distribution.

Nous avons, dans la tonologie, proposé de classer les noms et les verbes selon leur schème tonal. Ce genre de classification va de soi dans les systèmes tonals à deux tons, Haut et Bas. Avec les trois tonèmes du dzùngoo, les combinaisons de schèmes tonals se multiplient avec le nombre de syllabes et rendent une telle classification peu naturelle. Pourtant, la morphologie nominale et verbale nous a montré que l'affectation du ton associée à la création lexicale de la dérivation et de la composition obéissait autant à des règles de bonne formation de type phonologique qu'au principe de compacité tonale. Or, la compacité tonale repose sur le principe qu'il existe un nombre limité de classes tonales parmi lesquelles le choix est fait pour l'affectation tonale de chaque lexème. Quatre classes tonales semblent se dégager M(H), BM(H), BH et MH des inventaires des structures nominales et verbales complexes. Par rapport au reste du lexique, on se rend compte qu'une proportion importante (53%) de

l'inventaire total du lexique appartient en fait à ces quatre classes. Si on leur ajoute les autres classes homotones H, M, B et B(H), on obtient près de 93% du lexique. S'il est impossible et même pas souhaitable de simplifier le système tonal de la langue, en revanche, un tel constat nous montre que malgré ses trois tonèmes, le système des classes tonales du dzùngoo est au centre de l'organisation du lexique.

Dans ce qui suit, les différentes catégories grammaticales présentées dans ce chapitre apparaîtront dans la contribution que chacune apporte à la construction de l'énoncé.